

MERCURE
SUISSE,
O U
RECUEIL
DE

Nouvelles Historiques, Politiques,
Littéraires & Curieuses.

NOVEMBRE 1734.



A NEUFCHATEL.

Chez JONAS GEORGE GALANDRE.
M. DCC. XXXIV.

Avec Approbation.

A V I S.

L'*Adresse du Mercure Suisse, est au Sr. Daniel Wavre à Neûchâtel. On est prié de lui adresser franco les Pièces que l'on souhaitera d'y faire inserer. Le prix est Cinq Livres tournois par Année, argent d'ici, ou Quatre L. dix sols, argent courant de Genève. Les Personnes ci après indiquées le distribueront aux Curieux dans les principales Villes.*

A Zurich Mrs. Orrel & Comp. Imp.

A Berne Mr. Wagner au Bur. d'Ad.

A Lucerne Mr. Goldlin, au Cheval blanc.

A Bâle Mr. Burckardt au Bureau d'Ad.

A Fribourg Mr. Fontaine.

A Soleure Mrs. Joseph Schmidt & Comp.

A Schafouse Mr. Alexandre Hurter le Jeune.

A St. Gal Mr. Daniel Hogger.

A Genève Mr. Gabriel Aubert.

A Morges Mrs. les Frères Blanchenai.

A Vevai Mr. Roussatier.

A Lausanne Mr. Duval & Mr. Martin Lib.

A Neûchâtel Mr. Boive Libraire.

A Lion Mr. Rigolet Libraire.

A Dijon Mrs. Dioque & Tirant.

A Besançon Mr. J. Caron.

A Strasbourg Mr. Jean Dulfeker le fils Lib.

A Francfort le Bureau d'Adresse.

A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.

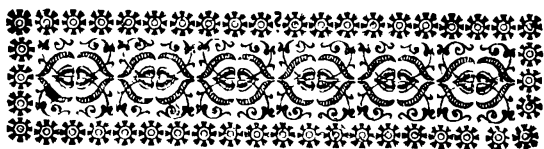
A Amsterdam Mr. Changuion Lib.

A Rome Mr. Du Buisson Recev. des Postes de F.

A Gènes Mr. Regni Direct. des Postes.

A Milan Mr. Boier Dir. des Postes.

A Turin Mr. Succarel Dir. des Postes.



MERCURE SUISSE

O U

RECUEIL DE NOUVELLES
HISTORIQUES, POLITIQUES,
LITTÉRAIRES ET
CURIEUSES.

NOVEMBRE 1734.



NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.
ALLEMAGNE.

VIENNE. L. M. I. quittèrent le 23. du
passé le séjour du Palais de *la Favorite*,
pour venir en cette Capitale. Le Prince
Eugène revint aussi le 24. de la Terre de
Hoff. L'Adjudant du Régiment de *Merci*,
dépeché de *Lombardie* par le Comte de
Königseck, apporta la Nouvelle, que le Ge-

neral *Neupert* avoit heureusement fait lever le Siège de *la Mirandole*, le 12. du passé, & que les Affligéans s'étans retirez avec précipitation avoient abandonné 6. Pieces de Canons & 2. Mortiers. Cette Nouvelle a fait d'autant plus de plaisir à la Cour, que la communication avec les Etats du PAPE, dependoit de la conservation de cette Place.

On con inuë en diligence tous les Préparatifs nécessaires pour pousser la Guerre avec vigueur. Les Recrues se font avec succès. On a formé en *Bohème* un Corps de Troupes de 12. mille Hommes de l'élite du Pais, & pareilles Levées doivent se faire dans les autres Pais héréditaires de l'Empereur. On a trouvé des expédiens pour se procurer 37. Millions pour la Campagne prochaine. Le Clergé d'*Aurriche* a acordé à S. M. I. un Don gratuit de 500. mille Florins.

Outre les Troupes que l'on a envoié en *Italie*, les Generaux *Philippi*, *Cohari* & *Molek* ont Ordre de s'y rendre avec 3. Régimens qui viennent de *Hongrie*, demême que 12. Compagnies de *Croates* à Cheval, & 15. Compagnies d'Infanterie, & l'on fait défiler journellement des Recrues de ce côté là. Le Comte de *Palfi* qui avoit aporté la Nouvelle de l'Action de *Quistello* a été fait General Velt-Maréchal de Camp. Le Régiment de Cuirassiers vacant par la mort du General Comte de *Merci*, a été donne au
Margr-

Margrave de Brandebourg-Onaltzbach. Le Colonel *Heldorff* a obtenu la permission de lever un Régiment de *Hussars*.

Le 10. de ce Mois , le Prince *Eugène* eût une Conference particulière de deux heures consécutives avec S. M. I. sur les Affaires de la Conjoncture : S. A. S. en eut une autre avec le Nonce du *Pape* , à l'ocasion de la Demande que nos Generaux en *Lombardie* ont fait de certaines Denrées du *Ferarois* , en païant. Ce Prélat , qui est dans les interêts de la Cour Impériale , ne manquera pas d'apuiier cette Demande de ses bons Offices. Le 17. S. M. I. se rendit dans l'Assemblée des Etats d'*Autriche* , pour y demander les Subsides nécessaires dans la Circonstance , & l'on espère que leur Résolution répondra parfaitement aux desirs de l'Empereur.

La Cour de Vienne aiant pris que l'on sollicitoit fortement la PORTE OTTOMANNE de faire quelque diversion dans les Etats de l'Empereur ; S. M. I. a donné Ordre à Mr. *Dahlman* son Ministre à *Constantinople* , de traverser ces Négociations , & le Ministre d'*Angleterre* est chargé aussi par S. M. B. de mettre tout en usage pour empêcher une rupture entre S. M. I. & S. H. On a appris qu'un *Schach-Bender* , ou Resident du *Grand-Seigneur* , étoit parti de *Constantinople* , pour se rendre en cette Cour ; mais

on ignore le sujet de la Commission. A tout événement , on ne néglige rien pour mettre nos Forteresses de *Hongrie* en bon état de défense.

Les Préparatifs de Guerre & les démarches de l'Electeur de *Bavière* , sont suspectes à la COUR IMP. Ce Prince renouvelle de vieilles Prétensions sur le Cercle de *Franconie* & sur la Ville de *Nuremberg*. On dit qu'elles sont accompagnées de menaces , & qu'il est à craindre que ces dificultez n'occasionnent de facheuses suites. L'Empereur lui a adressé des Lettres exhortatoires à ce sujet , desquelles on attend l'effet.

FRANCFORT. Le Duc de *Wirtemberg* étant informé que les *François* marchaient pour occuper la Ville de *Worms* , jugea à propos de les prévenir. Dans cette vue il fit passer le *Rhin* le 24. du passé à 4. mille *Fantassins* & 500. *Hussars*. Ces derniers s'avancèrent jusqu'aux environs de *Spire* , & revinrent sans avoir aperçu aucunes Troupes Ennemies. Les 25. 26. & 27. les Troupes Impériales au nombre d'environ 5000. hommes entrèrent dans *Worms* , sous les Ordres du Comte d'*Isenbourg*. Le Duc de *Wirtemberg*, qui étoit retourné à *Heidelberg* , donna ordre d'envoyer d'ici quelques Pièces de Canon à *Worms*. Les Troupes travaillèrent à s'y retrancher ; On y construisit quel-

quelques Ouvrages, que l'on garnit de Canon, & l'on établit un Pont, pour communiquer avec le reste de l'Armée *Impériale* : En un mot les Impériaux prenoient toutes les mesures possibles pour conserver ce Poste : Trois mille Païsans travailloient sans relache à des espèces de Fortifications, conformément au Plan qui avoit été dressé par les Ordres du Duc de *Wirtemberg*. Ce General aiant eu avis que les *François* s'avançoient pour reprendre ce Poste, fit approcher l'Armée *Impériale* jusqu'à *Schwetzingen*. Crainte de surprise la Garnison de *Worms* formoit des Détachemens de 3. en 3. heures pour envoyer à la Découverte : Les Ordres étoient donnés d'y faire avancer 28. Pièces de Canon, & les Impériaux paroissoient vouloir mettre tout en usage pour s'y maintenir. Mais le Maréchal *De Noailles* aiant fait passer la plus grande partie de son Armée du côté de *Philipsbourg*, fit mine de s'avancer vers *Heilbron*, & de vouloir pénétrer dans le *Wirtemberg*. Ces mouvemens engagèrent le Prince *Alexandre*, de faire repasser le *Rhin* à toutes les Troupes qu'il avoit, tant à *Worms* qu'aux environs ; ce qui fut exécuté le 8. Il fit emporter tous les Vivres & fourages qui étoient dans la Place, ruiner les Ouvrages, retirer les deux Ponts de Bateaux qu'ils avoient, l'un à *Worms* & l'autre à *Openheim*, & enlever
tout

tout ce qu'ils pûrent , même jusques aux Bois, Planches, Pallissades, &c. Les *François* , au nombre de trois mille hommes entrèrent le même jour 8. de ce Mois , dans *Worms* ; Et comme il étoit fort tard l'Infanterie passa la nuit dans la Place au Marché , & la Cavalerie dans celle des Ecoliers. Trois Députés du Magistrat de la Ville , se rendirent auprès du Maréchal *De Noailles* pour lui demander sa Protection : Ce General se rendit à *Worms* , & il fit observer la plus exacte discipline parmi les Troupes ; le Soldat payant comptant tout ce qu'on lui fournissoit. Les *François* envoièrent aussi des Détachemens considérables pour s'emparer des Postes d'*Openheim* & de *Creutznach*.

Le Duc de *Wirtemberg* reçut à *Schwetzingen* la nouvelle que la Duchesse son Epouse , étoit heureusement acouchée d'une Princesse le 1er de ce Mois. Ce General partit le 9. de *Schwetzingen* , pour se rendre à *Heilbron* , où son Quartier General sera fixé pendant cet Hiver. Quelques Régimens sont restés à *Schwetzingen* , & il y a à *Manheim* 5. à 6. mille *Hussars* qui doivent y rester pour faire des Courses sur les Ennemis.

Le 13. les *François* firent conduire à *Worms* 200. Chariots chargés d'Avoine & 12. chargez de Pallissades & de Pioches , & ils com-
men-

mencerent de nouveaux Ouvrages aux environs de *Worms* & le long du *Rhin*. Outre les 3000. Hommes qui y étoient dès le 8. il y en arriva encore 6. mille le 14. Ils ont établi de grosses Garnisons à *Franckendal*, *Obersheim* & dans tous les Postes qui s'étendent le long du *Rhin*.

Le Duc de *Wirtemberg* arriva en cette Ville le 18. mais il n'y fera pas long séjour ; devant repartir incessamment pour *Heilbron*. Le Prince *George de Hesse-Cassel*, doit commander pendant l'Hiver l'*Armée Impériale*, dont l'Aile gauche a commencé de défilér vers ses Quartiers. On travaille en diligence aux Fortifications de *Maïence*. Les dernières Lettres de l'Armée Française du 24. portent qu'il y régnoit des Maladies considérables, qui y enlevoient beaucoup de Monde.

BERLIN. Les espérances que l'on avoit conçu du rétablissement du Roi n'ont pas été suivies du succès qui étoit si ardemment désiré. Les Medecins ont déclaré que la Maladie n'étoit pas de nature à être guérie par les secours de l'Art : Effectivement tous leurs Remèdes n'opèrent pas beaucoup, & on a la douleur de voir qu'elle est toujours très sérieuse ; Ce qui cause de grandes allarmes dans la Maison Royale. S. M. fait paroître dans ses plus vives

douleurs beaucoup de constance & de grandeur d'Ame. On remarque pareillement en ce Monarque une parfaite résignation sur ce, qu'il plaira à la DIVINE PROVIDENCE d'ordonner de sa Vie : Elle en a donné une preuve convaincante , en faisant travailler à son Tombeau dans l'Eglise de la Garnison. La REINE est dans un état inconsolable , sur la situation du Roi. Le PRINCE ROIAL , est aussi dans une affliction extrême. S. A. R. ne quitte presque point S. M. qui de son côté lui marque une tendresse extraordinaire. On lui fit le 9. une Incision sous le Molet de la Jambe gauche, d'où il sortit une grande quantité d'eau. Le Roi a souffert de grandes douleurs accompagnées de fièvre & d'insomnie. Voici cependant des circonstances qui donnent encore des espérances favorables de l'état du Roi.

Le Prince d'*Anhalt* étant arrivé à *Potsdam* le 8. S. M. nonobstant son indisposition, ordonna la Célébration , du Mariage de la Princesse DOROTHE'E SOPHIE 4eme Fille du Roi avec le Prince FREDERIC de *Brandebourg-Schwedt*. Cette Auguste Cérémonie se fit avec beaucoup de Magnificence le 10. du Courant : La Cour fut des plus nombreuses & des plus brillantes , & il n'auroit manqué pour égaler les Fêtes occasion-

fionnées par ce Mariage, que la guerison de S. M. Le même jour avant que ces Illustres EPOUX, allaissent recevoir la Bénédiction Nuptiale; la Reine, le Prince Royal & tous les Princes & Princesses de la Maison Royale, se rendirent dans l'Apartment du Roi. Ils s'approchèrent du Lit de S. M. qui donna sa Bénédiction à la Princesse Fiancée: Elle étoit magnifiquement habillée & avoit une Couronne sur la tête. Le Roi fit a cette occasion un Discours si patétique, que tous les Assistans en furent extrêmement touchés. S. M. fit présent en même tems au Margrave de *Brandebourg Schwedt* d'une très bellé Epée d'Or, & il l'exhorta de s'en servir pour la défense de la *Patrie* & de la *Religion*. Cette Auguste Assemblée passa, de la Chambre du Roi, dans la grande & magnifique Sale du Château, ou tous les Ministres s'étoient rendus. Toute la Cour étoit mise superbement, & sur tout le Prince & la Princesse Fiancez, qui sont d'une taille belle & avantageuse: Ce qui produisoit un coup d'œil des plus charmans. A l'échange des Bagues, on fit trois Salves de 29. Pièces de Canon, que le Roi avoit fait aller de cette Ville à *Potsdam*. Après le Sermon & la Bénédiction du Mariage, on dressa 4. Tables: La Reine étoit placée à la première, avec les Princes & les Princesses: Les Dames occupoient celle du milieu,

& les deux autres , à côté de celle-là , étoient remplies par les Seigneurs & Ministres de la Cour. On dansa ensuite aux Flambeaux , portez par les Generaux & Colonels. A 9. heures du Soir le *Prince* & la *Princesse* furent conduits au Lit Nuptial. Le 11. & le 12. il y eut Table figurée & Bal. Dans toutes ces Fêtes le Roi envoïoit de tems en tems exhorter l'Assemblée de se réjouir. Le Prince Roial est attendu en cette Ville, où il doit donner une Fête à ces *Augustes Epoux* , par l'ordre du Roi même , qui veut que S. A. R. fasse diversion à la vive douleur qu'Elle ressent du triste état de S. M.

Le 12. le Roi fut sans fièvre , & la Nuit suivante , Il reposa bien. La Plaie à la Jambe gauche alloit aussi assez bien le 16. Et comme la Maladie de S. M. est une Goute remontée , que la force de son temperamment a fait revenir , il y a lieu d'espérer que cela pourroit aller mieux.

La mauvaise récolte qu'il y a eu cette année en *Poméranie* , en *Prusse* , & en *Livonie* , aiant fait hausser considérablement le prix des Grains ; le Roi , par un éfet de Sa bienveillance Roiale , a donné ordre d'ouvrir ses Magazins ; Ce qui en a fait baisser & fixer le Prix , au grand soulagement des Sujets de S. M.

DRES-

DRESDE Le ROI AUGUSTE, qui recherche avec empressement tout ce qui peut lui aquerir le Cœur des *Polonois*, a ecrit aux Senateurs une Lettre Circulaire, de laquelle voici quelques fragmens.

AUGUSTE III. &c. *Nous avons déjà déclaré plusieurs fois à la Face de DIEU, de l'Univers entier & de toute la République, & nous le réiterons présentement; qu'ayant été élu librement & apellez au Trône de Pologne; Nous nous sommes soumis à la Volonté Divine & Nous avons accepté la Couronne dans la seule intention de gouverner & de maintenir ce Roïaume, avec tous les Etats libres dont il est composé, dans la jouissance des Immunités & Droits qui leur ont été acordez par Nous & assîrez par Serment à nôtre heureux Couronnement, & d'y rétablir le bonheur & la tranquillité publique.*

Pour parvenir à ce but désiré, Nous emploïons tous nos soins & toute nôtre application, & Nous n'avons manqué en rien de tout ce qui peut contribuer au rétablissement de l'Union entre les Membres de la République, & au Repos de la Patrie. Nous mettons en Oeuvre tous les Degrez de Patience & de Clémence: Nous nous abstenons de toute vengeance; & Nous ressentons avec douleur la ruïne publique, plus encore cette persécution & détention injustes, que ceux qui vivent dans

une même Sphère d'égalité, exercent impunément les uns contre les autres &c.

Qui peut ignorer que les Maux que la Nation souffre, ne proviennent de cette Obreption violente d'un Candidat, qui a entraîné la Guerre après lui, & dont les Adhérens, séduits par une Faction étrangère, s'efforçoient de soutenir ce Parti contre l'intérêt de leur Patrie, contre l'Amitié & l'Interêt des Puissances Voisines & contre les Loix incontestables du Roïaume.

Nous, à qui les Loix de la République ne mettoient aucun obstacle d'aspirer à la Couronne, & qui ne l'avons recherchée que par des Voies légitimes, par le consentement & l'affection de la Nation, qui n'avons aucun différent avec les Puissances Voisines, & qui au contraire cultivons leur amitié, & entretenons la Paix avec Elles, Nous ne souhaitons rien avec plus d'ardeur que de tirer au plutôt le Roïaume de cet Abîme de Guerres & de malheurs.

Nous avons déjà, graces au Ciel, l'assurance positive des Puissances Voisines, que pour l'amour de Nous, Elles veulent non seulement contribuer à la tranquillité publique & à l'évacuation des Troupes Etrangères, aussitôt que la République sera pacifiée, & entretenir avec Nous un bon Voisinage & une Paix inalterable; mais de plus Elles déclarent qu'Elles ne prétendent aucun démembrement

du Roïaume, ni aucun dédomagement pour les fraix de la Guerre, & Elles s'ofrent même d'être Garantes de la Liberté & des Immunitéz de la République, si Elle le souhaite.

Que pourrions nous souhaiter de plus avantageux, que de voir jouir d'une prospérité solide, d'une Paix & d'une Liberté parfaites, le Roïaume que Dieu nous a confié par les libres suffrages de la Nation. Le Souverain Scrutateur des Cœurs, fait que nous n'avons d'autre dessein, ni ne cherchons rien plus ardemment, qu'à mettre fin aux Maux publics, à assurer le Repos & la Liberté de la République, & immortaliser par là la Gloire de nôtre Règne, à l'exemple du feu Roi nôtre Père de glorieuse Mémoire.

Nous espérons donc que les dignes Etats de la République, connoîtront mieux l'importance de leur bien & de leur intérêt; lors que s'étant dépouillez des interprétations sinistres des mal intentionnés, ils envisageront nos Actions d'un Oeil épuré de prévention & de partialité; lors que cette libre Nation, étant en pleine liberté de dire ses Sentimens, examinera quel avantage Elle pourra tirer de la Guerre & des Troubles Domestiques; lors qu'Elle réfléchira mûrement sur les espérances trompeuses d'un Secours chimérique qu'on lui avoit fait attendre de l'Orient & de l'Occident; & lors qu'Elle reconnoîtra enfin, si un pareil secours ne doit pas être envisagé com-

me un Remède pire que le Mal , ou s'il, est de l'avantage de la Patrie qu'Elle devienne le Théâtre d'une Guerre generale , qui lui attireroit toutes les Puissances d'alentour.

Toutes ces Réflexions nous faisant espérer que les Etats de la République , voudront se joindre à Nous & seconder nos soins , Nous avons pris la résolution de Nous rendre à nôtre Résidence à Varsovie : C'est pourquoi Nous souhaitons que vous vous y rendiez auprès de Nous , afin qu'à l'aide de vos sages Lumières & de vos Avis salutaires ; Nous puissions aplanir tous les Obstacles qui proviennent de ces Troubles domestiques , ramener l'Union & la bonne Harmonie , bannir tous les soupçons , rétablir la sûreté & le repos au dedans & au dehors ; pourvoir au Salut de la République & à la Conservation de la Religion & des Libertez &c.

Le Roi & la Reine partirent de cette Ville le 3. de ce Mois vers les 9. heures du matin pour se rendre à Varsovie , avec une suite de passé 30. Carrosses : L. M. ne vont qu'à petites Journées , à cause de la grossesse de la Reine. Le Major General *Klingenberg* , qui les attendoit sur les Frontières de *Silésie* avec un Corps considerable de Troupes , les escortera jusqu'à *Lovitz* , d'où le General *Sagreski* les accompagnera ensuite avec des Troupes Russiennes à *Varsovie*. On a appris qu'Elles étoient arrivées

le 7. à *Breslau*, & que le Prince *Lubomirski*, qui les y attendoit, étoit du Voïage. Les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi de *Dannemarck*, sont aussi partis pour suivre la Cour. Le General *Mielkau* qui a été déclaré *General en Chef* des Armées de S. M. se rendra pareillement dans peu en *Pologne* à la tête de nouvelles Troupes destinées pour ce Roïaume. On a fait partir 6. Chariots chargez d'argent pour *Varsovie* sous une Forte Escorte. Le Duc de *Saxe Weissenfels* joindra la Cour après la Célébration de son Mariage avec la Princesse de *Saxe-Gotha*, qui doit se faire au premier jour.

P O L O G N E.

VARSOVIE. Le Colonel *Popelman* & Mr. *Wiminko*, Quartier Maître de la Couronne, arrivèrent en cette Ville le 27. du passé, avec les Bagages du Roi AUGUSTE, consistans en 36. Chariots. S. M. est attenduë incessamment, & l'on a envoieé diverses Troupes pour assurer les Passages.

Sur la fin du Mois passé, un Corps de Troupes, du Parti du Roi STANISLAS, commandé par le Castellan *Cferski*, vint jusques à *Prage*, vis à vis de cette Ville, au delà de la *Vistule*: Ce General obligea les *Bourguemaitres* de cette petite Place de lui delivrer les Archives; il enleva l'argent des
Contri-

Contributions qu'on y avoit amassé , pour l'entretien des Troupes Saxonnnes ; il pilla les Grains qu'on devoit envoyer au Marché, & après avoir menacé les Habitans de les détruire , s'ils envoioient des Vivres & Fourrages aux Saxons , il se retira sans obstacle. On a depuis envoyé d'ici quelques Troupes à *Prage* pour assurer cette Place contre les menaces du Parti contraire. On apprend qu'il s'est tenu une Diette à *Cserfski* , dont Mr. *Kestrow* avoit été élu Maréchal. La Noblesse dans cette Diette s'est confédérée en faveur du Roi STANISLAS , & les Conféderez se sont engagez par Serment de ne point fournir de Provisions pour la subsistance des Troupes *Saxonnnes* : On y a de plus résolu , que les Administrateurs des Biens Ecclésiastiques paieront pour l'entretien de l'Armée *Polonoise*, 10. pour Cent des Revenus dont ils ont la Direction ; que les Séculiers fourniront la même somme ; & que les Juifs seront chargez de 4. fl. par tête pour chaque Homme & 2. flor. pour chaque Femme.

D'un autre côté, le Prince *Wisnowiski* a écrit en cette Ville , que presque tous les Palatinats de *Lithuanie* s'étoient déclarez en faveur du Roi AUGUSTE , & que plusieurs *Seigneurs* , n'atendoient que l'arrivée de S. M. en cette Capitale pour lui venir faire leurs soumissions. Le Comte *Poninski*
Maré-

Maréchal de la Confédération generale , est de retour ici , demême que plusieurs Seigneurs *Polonois* , qui ont assisté avec lui aux Séances du Tribunal de *Peterkau* , dont l'Ouverture se fit le 11. du passé : Ils étoient accompagnés d'une Escorte de 80. Cavaliers & de 280. Fantassins ; mais nonobstant ces précautions , ces Seigneurs ont manqué d'être enlevés par un Parti de 15. Compagnies *Polonoises* , sous le Commandement de Mr. *Rofraki*. Heureusement pour eux ils prirent un Chemin détourné , & donnèrent par là le Change à ceux qui les poursuivoient,

DANTZIG. Le General *Laszi* aiant été informé que 5. à 600. *Polonois* étoient entrés dans le Territoire de *Mazovie* , pour y lever des Contributions , envoya contre eux 500. Dragons , qui les chassèrent & reprirent le butin qu'ils avoient faits. Ce General *Russien* détacha pareillement 2. Régimens d'Infanterie & 2. de Cavalerie pour disperser & soumettre les Gardes des Forêts , nommées *Keurpliowie* , qui se sont assemblées en grand nombre dans les Déserts & Forêts d'*Ostrolenza* sur les Frontières de *Prusse*. Le Primat du Roïaume est tombé malade à *Thorn*, où il garde le Lit. Les Députés du Magistrat de cette Ville sont partis pour *Varsovie* , afin de s'y trouver à l'arrivée du Roi *Auguste* : Ils sont accompagnés des Députés

tez des *Communautés Protestantes*, qui y vont pour assister à la *Dicte generale* & veiller aux intérêts de leur *Religion*.

Diverses Lettres de *Pologne* marquent, que les *Seigneurs Gentilshommes* attachez au Roi STANISLAS, avoient résolu de former une *Nouvelle Confédération generale* en faveur de ce Prince; que pour cet éfet une partie s'étoit déjà renduë à *Niska* dans le Palatinat de *Sandomir*, Lieu destiné pour l'établissement de cette Confédération. Toutes ces démarches oposées, ne promettent pas si tôt le calme & la tranquillité dans le sein de la République; mais plutôt elles font craindre une continuation funeste des Troubles & des Divisions qui nous ont affligé jusques ici.

R U S S I E.

PETERSEBOURG. Les Députés de la Ville de DANTZIG furent seulement admis à l'Audience de l'Impératrice, au commencement du Mois passé. Le Chef de la Députation fit un très beau Discours, & dit entr'autres; *Que la Ville de Dantzic, sensible à la perte qu'Elle avoit faite de la Bienveillance & de la Protection de S. M. I. la supplioit très-humblement de lui rendre l'honneur de ses bonnes grâces; & qu'elle se flatoit d'obtenir par sa profonde soumission une Moderation de la*
Taxe

Taxe qui lui a été imposée &c. Le Comte d'Osterman Vice-Chancelier répondit au Nom de l'Impératrice ; qu'on examineroit les Actes de tout ce qui s'est passé , & qu'on leur feroit savoir l'intention de S. M. I.

L'Impératrice a reçu très gracieusement les présens que le Roi *Auguste* lui a envoyé , consistans en Porcelaines , & un Equipage complet d'Armes & d'Habits pour un Régiment de *Cuirassiers*. S. M. I. a chargé le Comte de *Lynar* Ambassadeur de ce Prince , de riches présens pour L. M. E. Ce Ministre est parti pour se rendre à *Varsovie* , où il espère de trouver le Roi son Maître , pour lui rendre Compte des Commissions dont il étoit chargé en cette Cour.

Le General Comte de *Munich* , arriva en cette Ville le 13. du passé , & le Lendemain , il alla faire la Révérence à S. M. I. qui le reçut très gracieusement & avec distinction. Les bruits de son Combat avec le General *Lubras* sont , dit-on , sans fondement , & on ne croit pas qu'il y ait eu autre chose que des paroles. Depuis le retour de ce General il y a eu de fréquens Conseils au sujet des affaires de *Pologne* , & l'on a dépêché divers Couriers avec de nouveaux Ordres pour nos Generaux , & sur tout pour le Prince de *Hesse-Hombourg* , qui doit se rapprocher de *Varsovie* avec le Corps de 20. mille Hommes qu'il commande.

Mr.

Mr. *De Lestang*, Ministre de S. M. T. C. en cette Cour, continue ses Négociations avec nos Ministres, & l'Abé *Langlois* vient encore d'arriver ici, chargé, *dit-on*, d'une Commission particulière de la Cour de *France* auprès de l'*Impératrice*. La Frégate le *Mittau* prise par l'*Escadre Française* dans la *Mer Baltique*, est arrivée à *Revel*; & les trois *Regimens François* pris devant le Fort de *Wechselfmunde*, sont enfin partis sur la fin du Mois dernier de *Cronstadt* pour *Nerva*, où ils doivent s'embarquer pour retourner en France. Mr. De la Motte, qui les commande, & les autres principaux Officiers, eurent l'honneur de prendre congé de l'*Impératrice*, & de la remercier du bon Traitement qui leur a été fait. Ils furent reçus très gracieusement & S. M. I. ordonna qu'outre les Vivres & l'argent que l'on a fourni aux Troupes Françaises, on leur distribueroit encore des Pelisses, des Bas & des Souliers.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE. Les différens entre cette Cour & la Ville de *Hambourg* sont sur le point d'être terminez, par la Médiation de S. M. Britanique, qui a été acceptée des deux Parties intéressées. En conséquence, les trois Frégates *Danoises*, qui croisoient à la
hauteur

hauteur de l'*Elbe* , ont été rapellées pour être désarmées.

Le Vaisseau François *Le Brillant* qui étoit resté à la Rade de cette Ville , en partit sur la fin du Mois passé , & la Comtesse de *Plelo*, Veuve de l'Ambassadeur de S. M. T. C. en cette Cour, s'y embarqua pour retourner en *France*.

Le *Traité* entre la Cour de *Dannemarck* & celle de *Suède* , dont on avoit fait mention ci-devant , fut conclu & signé à *Stokolm* le 7. du passé. C'est un simple *Traité d'Amitié*, qui a pour but la Conservation de la tranquillité dans le *Nord* : Il doit durer 15. ans. Le Capitaine *Scholler* qui avoit été dépêché ici par Mr. *Scheffedt* nôtre Ambassadeur en *Suède* , est parti le 10. pour y retourner , avec la-Ratification de S. M.

F R A N C E.

PARIS. La Cour est des plus nombreuses & des plus brillantes à *Fontainebleau*. Tous les Seigneurs qui sont revenus de l'Armée du *Rhin* s'y sont rendus successivement. Mr. *De Pezé* , doit être honoré du *Cordon bleu* , en récompense des blessures qu'il a reçues à la Bataille de *Guaftalla* , où il s'est distingué si avantageusement. Le Maréchal d'*Asfeldt* , le Prince de *Tingri* , & le Comte de *Saxe* , qui , dans les commencemens de ce Mois,

Mois , se sont rendus à *Fontainebleau* , venans de l'Armée d'Allemagne ; ont été fort gracieusez du Roi.

S. M. pour récompenser la valeur des Officiers , qui se sont signalez dans la dernière Campagne , fit une Promotion d'*Officiers Generaux* le 1. Août dernier ; mais elle n'a paru que le 20. d'Octobre , avec une seconde Promotion faite le 18. Nous nous contenterons de rapporter les Noms des *Lieutenans Generaux*. Dans celle du 1er Août ; Mr. *De Marbeuf* ; le Chevalier de *Givri* ; le Comte de *Laval-Montmorenci* ; le Comte d'*Aubigné* ; le Marquis de *Balincourt* ; Mr. *De la Billarderie* ; le Comte de *Cambis* ; le Duc de *Bethune* ; le Marquis de *la Farre* ; le Comte de *Saxe* ; Mr. *D'Ivern* ; le Duc de *Grammont* ; le Chevalier de *Roccozel* ; & le Marquis de *Clermont Tonnerre*. Dans celle du 18. Octobre ; le Marquis de *St. Sernin* ; Mr. *De Louvigni* ; le Comte de *la Motte Houdancourt* ; le Marquis d'*Epinai* ; le Comte de *Senneterre* ; & le Marquis d'*Eslain*. Les *Maréchaux de Camp* dans les deux Promotions , sont au nombre de 43. Il y a pareillement 43. *Brigadiers d'Infanterie*, & 36. *Brigadiers de Cavalerie* & de *Dragons*.

La Cour a expédié des Ordres en *Languedoc*, *Provence* & *Dauphiné*, pour y préparer les Etapes pour 2000. Hommes de *Cavalerie Espagnole* , venant de *Catalogne* , qui
vont

vont joindre l'Armée des *Alliez* en *Italie*. On assure que cette Armée sera , au Printems prochain , de 100. mille Hommes , indépendamment des Garnisons ; & que celle de l'Empereur sera de 80. mille. Hommes.

On dit aussi que nous aurons sur le *Rhin* , la Campagne prochaine 20000. Hommes de plus que cette année. Les préparatifs sont extraordinaires pour ouvrir la Campagne à bonne heure , & pour se mettre en état de continuer nos progrès avec succès. On a donné Ordre à *Brest* de tout préparer , pour équiper & mettre en Mer au Printems 25. Vaisseaux de Ligne , sans les Frégates.

Le Roi a créé une 4^{eme} Compagnie de *Grenadiers* dans le Régiment des Gardes *Françoises* , & l'on doit tirer 4. Hommes par chaque Compagnie pour la former : Elle a été donnée à Mr. *De Champigni* , Capitaine dans ce Régiment.

Le 12. de ce Mois , le *Parlement* fit sa Rentrée , avec les Cérémonies ordinaires. L'Evêque d'*Evreux* célébra Pontificalement la *Messe rouge* dans la Grande Sale du *Palais* , & il prononça devant les Chambres assemblées un Discours très éloquent.

Il a paru une *Ordonnance du Roi* , en date du 6. de ce Mois , portant Amnistie generale en faveur des Soldats Déserteurs des Troupes de S. M. Elle comprend tous les Cavaliers , Dragons & Soldats , qui ayant
C déserte

déserté avant le 17. Janvier 1730. n'ont pu profiter de l'Amnistie acordée dans ce tems là ; comme aussi tous ceux qui ont déserté , depuis le commencement de la présente Guerre , jusques au 1. Novembre de cette année. S. M. par cette Ordonnance leur quitte , remet & pardonne le Crime de Désertion , à condition qu'ils rentreront dans son Service , & qu'ils prendront parti dans les Troupes de son Armée d'*Italie* avant le 1er Mai 1735. On leur permet de choisir tel Régiment & telle Compagnie qu'ils voudront , sans qu'ils puissent être inquiétez par les Officiers des Compagnies d'où ils auront déserté. Pour leur faciliter les moïens de se rendre en *Italie*, il y aura des Ordres aux Commandans de *Sedan* , *Rocroi* , *Salins* & *Pontarlier* de recevoir ceux qui viendront se présenter , & les Intendans de *Champagne* & de *Bourgogne* , leur feront donner la subsistance jusqu'à ce qu'on les fasse passer à l'Armée d'*Italie*. Ceux qui auront déserté depuis le 1er Novembre 1734. de même que ceux qui aïant déserté auparavant , n'auront pas pris Engagement avant le 1er Mai 1735. seront recherchez & punis suivant la rigueur des Ordonnances &c.

Une autre Ordonnance du 2. enjoint à tous les *Anglois* , *Irlandois* & *Ecossois* , qui sont dans cette Ville ou dans le Roïaume , sans vacation ou sans Emploi , depuis l'âge de
de

de 18. ans jusqu'à 50. soit qu'ils aient été ou non au Service de S. M. de se rendre incessamment aux Garnisons où sont actuellement les Régimens *Irlandois*, pour y prendre parti, à peine contre ceux qui ont déjà servi dans les Troupes du Roi, d'être punis comme Déserteurs; & les autres condamnez aux Galères comme Vagabonds &c. Cette Ordonnance doit être exécutée contre tous ceux qui se trouveront 15. jours après la Publication.

Le 15. de ce Mois, le Prince de *Soubise* fût reçu par le Roi Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de la Garde, en place du Prince de *Rohan* son Père, qui s'en est démis en sa faveur; & le Guidon qu'avoit ce Prince a été donné au Marquis de la *Salle* Capitaine de Cavalerie.

Mr. *Le Bret*, dont nous avons annoncé la Mort le Mois dernier, a été remplacé dans l'*Intendance & Commandement de Provence* & dans la Charge de *Premier Président* de cette Province par Mr. *De la Tour* Intendant de *Brétagne*. Mr. *De St. Maurice* Intendant du *Languedoc*, a été honoré de la Place de *Conseiller d'Etat*, qui vaquoit par cette mort. M. *De Frêne*, second Fils de M. le *Chancelier*, a pareillement été pourvû de cette Dignité.

Le Prince Héréditaire de *Modène*, arriva en cette Ville le 22. avec la plûpart des O-

ficiers de sa Maison. La Princesse son Epouse qu'il a laissé à *Lidon*, arrivera aussi dans peu de jours. L. A. logeront à l'*Hôtel de Lion*. La Comtesse de *Plelo*, Veuve de l'Ambassadeur de S. M. T. C. à *Coppenhague*, arriva aussi en cette Ville le 23. avec toute sa Famille.

Actions de la Compagnie des Indes 1310.

STRASBOURG. On compte la Campagne finie en *Allemagne*. Les Troupes sont entrées en quartiers d'Hiver le long du Rhin, & on a fait cesser les travaux des Lignes que l'on avoit commencé. Le Comte de *Belle-Isle* est parti pour *Metz*, d'où il se rendra à la *Cour*, avec un Plan de la Ville de *Worms* qui a été tiré nouvellement. Deux Bataillons des Régimens de *Bourbonnois* & de *Choiseuil*, ont encore été envoiez dans cette Place, & l'on y a conduit divers Chariots chargez de Vivres, de Fourages & de Poudre. On y attend encore diverses Munitions de Guerre & quelques Pièces de Canon de gros Calibre. Mr. *De Balincourt*, Lieutenant General y commande sous les Ordres du Maréchal de Noailles. Ce General se rendit le 23. de ce Mois à *Oppenheim*, & il doit aller de là à *Landau*. On exige de grosses Contributions jusques près de *Maïence* & nos Troupes ont l'avantage

rage pour la plus grande partie d'hiverner en Pais ennemi.

On apprend de *Manheim* , que le jeune Prince EUGENE de SAVOIE y étoit mort le 24. à 3. heures du Matin , d'une Fièvre chaude , dont il étoit attaqué depuis quelques jours. Ce Prince , qui donnoit les plus belles espérances , a été enlevé au commencement de sa Carrière , n'étant âgé que d'environ 20. ans. Il étoit Fils de *Thomas Amédée de Savoie* Comte de Soissons , Petit-Fils de *Louis Thomas de Savoie* , qui mourut en 1702. des blessures reçues devant *Landau* , & le seul Petit Neveu du Prince EUGENE , Generalissime des Troupes de l'EMPEREUR.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. L.M. & toute la *Maison Roïale* revinrent le 9. du Courant de *Kensington* au Palais de *St. James* , où la Cour résidera pendant l'Hiver. La Princesse *Amelie* étoit revenue de *Bath* le jour auparavant ; & le Roi, ou *Chef des Indiens*, partit aussi avec toute sa suite , pour retourner dans son Pais.

Le Chevalier *Edouard Bellami* , nouveau *Lord Maire* de *Londres* , prêta Serment en cette qualité à l'Hôtel de Ville le 8. & reçût ensuite les Marques de sa Dignité , qui sont l'*Epée* , la *Massé* , la *Bourse* , les *Clés* &c. Le 9. ce premier *Magistrat* , fut installé dans

sa Charge avec les Cérémonies acoutumées.

Les Lettres d'*Holderneff*, dans le Comté d'*York*, font mention d'une Inscription remarquable mise sur une Tombe nouvellement érigée dans le Cimetière de *Heydon* : Elle est conçuë en ces termes : *Ci git le Corps de Guillaume Strutton de Padrington, enterré le 29. Mai 1734. âgé de 97. ans, qui eut de sa première Femme 28. Enfans & de sa 2me 17.; Père de 45.; Aieul de 86. Bisaieul de 97. & Tris-Aieul de 23. : En tout 251.*

Le Roi étant entré le 10. dans la 52me année de son âge : S. M. reçut à cette occasion les Complimens des Seigneurs de la Cour, des Ministres Etrangers & autres Personnes de distinction : On tira le Canon du *Parc* & de la *Tour* ; on arbora les Etendars ; & le soir il y eut Apartement & Bal au Palais de *St. James*, comme aussi des Feux de joie & des Illuminations par toute la Ville. Le Duc de *Newcastle* & le Lord *Harrington* Secrétaire d'Etat, donnèrent chacun un magnifique Repas aux Ministres Etrangers.

Les Vaisseaux de Guerre le *Sheerneefs* & le *Blandford* arrivèrent le 6. à *Portsmouth* venant de *Gibraltar*, & aiant à bord les *Esclaves* rachetez en Barbarie. Ils doivent se rendre incessamment en cette Ville, qu'ils traverseront en Procession jusqu'au Palais de *St. James*, pour y remercier le Roi de leur Délivrance.

Le 13. la Princesse d'Orange partit pour s'embarquer à *Harwich* & retourner en *Hollande*. Le Chevalier *Jean Norris* est revenu de *Spithead* en cette Ville. La Flote s'est séparée , & la plupart des Vaisseaux de Guerre ont déjà mis à la Voile , pour se rendre dans les Ports qui leur sont assignez ; mais les Commandans ont Ordre de garder leurs Hommes à bord ; & on compte qu'elle mettra de bonne heure en Mer le Printems prochain. Cette Escadre intrigue fort les Puissances Alliées , sur tout la Cour d'*Espagne* , qui a fait demander au Roi une Déclaration catégorique sur sa Destination. Ce Ministre a été en Conférence avec ceux de S. M. à ce sujet , & il a ofert de donner une entière satisfaction sur toutes les prétensions de la *Grande Brétagne* , moïennant que S. M. B. voulut s'engager à ne point traverser les Conquêtes d'*Italie*. Le Ministère *Anglois* à répondu d'une manière fort vague à ces ofres , disant qu'on en atendoit des preuves réelles par l'exécution du Traité de *Seville* , qui avoit été éludé jusques ici ; & qu'au surplus S. M. étoit obligée , de garantir les Cessions faites à l'Empereur.

Actions. Banque 139. *Indes* 145. & 3. quarts. *Sud* 80. & 3. quarts , & *Annüitez* 105. & 3. quarts.

P A I S B A S.

LA HAÏE. Le Comte d'*Uhlefeld*, Ambassadeur de l'*Empereur* ; Mr. *Horace Walpole*, Ambassadeur de S. M. B. & l'Ambassadeur de *Portugal*, eurent entr'eux une Conférence de deux heures : Elle roula sur des Dépêches que le Ministre Impérial avoit reçu de sa Cour, par rapport aux Négociations dont Mr. *Wafner* est chargé à *Lisbonne*, lesquelles, *dit-on*, sont fort avancées, Mr. *Misch* Envoyé Extraordinaire du Roi de *Prusse* mourut en cette Ville le 15. après une longue Maladie.

La Princesse d'*Orange*, qui avoit déjà mis à la Voile le 17. de *Harwich*, fut obligée d'y retourner, à cause des Vents contraires ; mais Elle étoit attenduë le 22. à *Hellevooet Sluys*, où le Prince d'*Orange* son Epoux & Mr. *Horace Walpole* sont allez à sa rencontre.

L. H. P. persistent toujours dans les dispositions d'une exacte Neutralité, & dans l'intention de continuer leur Médiation, pour pacifier les Troubles de l'*Europe*. Jusques ici, les Négociations entamées à ce sujet, de concert avec S. M. B., n'ont pas operé autant qu'il auroit été à désirer ; mais les Puissances Médiatrices ne se ralentissent point, & cherchent au contraire à surmonter

ter tous les Obstacles qui se rencontrent à cet important Ouvrage. On a reçu une nouvelle Déclaration de S. M. I. laquelle, quoi que conçue en termes assez généraux, est cependant différente de celle qui l'avoit précédé, puis qu'elle ne parloit que des secours stipulez dans les *Traitez*. Celle-ci est conçue à peu près de cette manière : S. M. I. dit cette Déclaration, *est très surprise, qu'on ait mal interprété sa Réponse aux Ofres des bons Offices des PUISSANCES MARITIMES, & qu'on en ait pris occasion de répandre qu'Elle ne vouloit se prêter à aucun Accommodement. A la vérité, continue-t-on, les Engagemens qui existent entre S. M. I. & ces mêmes Puissances, lui sont trop précieux pour les perdre de vue ; mais en même tems, Elle verra avec plaisir, que l'on puisse par leur Médiation parvenir à un Accommodement general, auquel de son côté Elle contribuera autant qu'il pourra dépendre d'Elle, n'ayant rien plus à cœur que de parvenir à une Paix honorable &c.*

ESPAGNE,

MADRID. La Cour quitta le 18. du passé le Château de St. Ildephonse & vint au Palais de l'Escorial. Le 21. le Marquis de la Paz, Chevalier de l'Ordre de St. Jaques, Commandeur de Segueria de la Sierra, Ministre

nistre & Conseiller d'Etat de S. M. C. &c. mourut en cette Ville âgé de 51. ans. Le 25. il y eût Fête à la Cour, à l'occasion de la Naissance de la *Reine*, qui entra ce jour là dans la 42. année de son âge. S. M. reçût à ce sujet les Complimens des Ministres Etrangers, des Grands d'Espagne & de plusieurs autres Personnes de distinction, qui eurent l'honneur de baiser la Main de L. M. Le 26. on dépêcha un Exprès à *Barcelonne*, pour hâter le départ des Troupes qu'on doit embarquer pour la Lombardie. Le même jour, il arriva un Courier d'*Alicante*, avec avis que *Don Gabriel d'Alderette*, Chef d'Escadre, venant de *Naples* & allant à *Cadix* avec 3. Vaisseaux de Guerre, avoit rencontré, la Nuit du 12. au 13. à la hauteur de *Cartagène*, 3. Vaisseaux Corsaires d'*Alger*, lesquels il avoit ataqué, nonobstant l'obscurité de la Nuit : Les Corsaires se défendirent avec beaucoup de bravoure; mais Mr. d'*Alderette* s'étant rendu Maître d'un de leurs Vaisseaux de 40. Pièces de Canon, lequel coula à fond immédiatement après, les deux autres prirent la fuite, à la faveur d'une Bourasque survenue pendant le Combat. On n'a pû sauver du Vaisseau Corsaire coulé à fond que 160. Turcs & 24. Esclaves Chrétiens. Les 2. autres sont si maltraitez qu'on ne croit pas qu'ils puissent regagner le Port d'*Alger*.
Les

Les *Espagnols* n'ont eu dans cette Action que 6. Hommes tuez & 14. bleffez.

La Cour aiant appris que l'on négocie très serieusement à *Lisbonne*, le Mariage de l'*Infant de Portugal*, avec la Cadette des *Archiduchesses*, Fille de l'*Empereur*; il s'est tenu à cette occasion un Conseil dans le Cabinet de la *Reine*, pour chercher les moïens de traverser cette Alliance.

ITALIE.

NAPLES. Le Roi a diféré son Voïage de *Sicile* jusques au Printems prochain. On porta au milieu du Mois passé dans la Monnoïe 310. Caïsses pesans châcune 200. livres remplies de Pièces de 8. lesquelles étoient venuës à bord de 3. Vaisseaux de Guerre *Espagnols* arrivez il y a quelque tems à *Baya*: Le 27. on fit encore partir pour la *Sicile* quelques Troupes de *Cavalerie* & d'*Infanterie*.

La Ville de *Capouë* continuë à se défendre vigoureusement. Les Nouvelles avoient débité prématurement qu'on avoit formé le Siège & ouvert même la Tranchée devant cette Place. Quoi que la résolution en eût été prise, on diferoit toûjours, dans l'espérance que le *Blocus* qui la tenoit extrêmement resserrée, suffiroit pour l'obliger à se rendre; mais le Commandant de cette Ville
a trou-

a trouvé de tems en tems diferens moïens de surprendre la vigilance des *Espagnols* & d'y faire entrer quelques Provisions. Ces petits secours ne suffisant pas aux besoins de la Garnison , il se resolut de faire une sortie le 3. de ce Mois. Il attaqua à l'improviste & fort brusquement le Camp des *Assiégeans*. On assure qu'il y a eu dans ce Rencontre 300. Espagnols demeurez sur la Place , & 800. Prisonniers. La Garnison a pris aussi plusieurs Pièces de Canon , diverses Provisions de Bouche & Munitions de Guerre , & après avoir fouragé ; elle est rentrée dans la Place avec un Butin très considerable. Depuis cette Vigoureuse Sortie , la Cour a de nouveau pris la résolution de former le Siège de cette Place. On a fait marcher le 10. un Régiment d'Infanterie pour renforcer les *Assiégeans* , & le Duc de *Berwick* doit s'y rendre , pour ordonner les Préparatifs du Siège , en attendant l'arivée du Duc de *Bitonto* , qui est attendu de *Sicile* avec un Corps de Troupes destiné aussi à ce Siège.

On écrit de *Palerme* , que la Réduction des différentes Places qui restent à soumettre en *Sicile* , est plus difficile qu'on ne l'avoit crû. On a été obligé de lever le Siège de *Trapani* , pour pousser avec plus de vigueur celui de la Citadelle de *Messine* , dont
on

on a commencé à battre le Chemin couvert le 13. de ce Mois.

DU CAMP DE BOZOLO , en Lombardie. Les Pluies presque continuelles qu'il a fait le Mois passé , obligèrent le Roi de Sardaigne & le Maréchal de Coigni , à faire cantonner l'Armée sur la fin du Mois. L'Infanterie fut distribuée dans les Villages qui sont en deça de la *Delmona* jusqu'à *Commesfagio* ; une partie de la Cavalerie à *Vescavato* , à *Pescarol* & autres Postes au delà de la *Delmona* jusqu'à la hauteur d'*Ustiano* ; une autre partie fut postée dans les Villages du *Crémonois* les plus à portée de l'*Oglio* ; & le reste sur la droite du *Pô*. Les Régimens de *Dragons François* restèrent à *Cizzolo* & à la *Sirada*. Toutes ces Troupes étoient disposées de telle sorte qu'en 24. heures de tems , elles pouvoient être rassemblées. Les *Impériaux* firent aussi à peu près dans le même tems , un Mouvement. Ils partirent de *Rivolia* , où ils étoient campez depuis quelques jours , pour aller à *Rodiga* : Ils étendirent leur droite du côté de *San Genesco* , & firent remonter le *Mincio* à leur Cavalerie , qui se rendit à *Goito*. Le 26. Elle fut jointe par 6. mille Hommes de Recrues venues d'*Allemagne* , & le 3. par un Régiment de 800. Hommes des *Grisons*. Les 16. Bataillons détachés de l'*Armée Impériale* du *Rhin* arrivèrent au commencement de ce Mois dans le *Tirol* & la 1re Colonne

entra le 6. à *Uffolengo*, d'où elle repartit le 8. pour *Goito*, & de là elle joindra le *Camp Impérial*, qui est depuis le 12. du côté de *Bodigo* où le Comte de *Königsegg* a établi son Quartier. Il est entré vers le milieu de ce Mois 2500. Hommes des Troupes Impériales dans le *Ferrarois*, qui est de l'Etat Ecclesiastique, pour y établir leurs Quartiers d'Hiver & on y en fait défilér d'avantage. On ne fait pas comment la Cour de *Rome* envisagera cette démarche.

Le Prince de *Hesse-Darmstadt*, Gouverneur de *Mantouë*, partit le 12. pour se rendre à *Vienne* aiant été rapellé par l'Empereur, on ne fait pas sur quel fondement. Ce Prince est fort regretté des Peuples, qui étoient très satisfaits de la douceur de son Gouvernement. Le General Comte de *Stampa* est nommé Gouverneur en sa Place, & le Baron de *Wutgenau*, Commandant de la Garnison.

La Cavalerie *Françoise* qui étoit à *Modène*, en sortit vers le milieu de ce Mois, pour retourner au Camp des *Alliez*; & elle fut suivie deux jours après de 3. Bataillons d'Infanterie & de Grenadiers. Le 19. le Roi de *Sardaigne* se rendit à *Crémone*, où il étoit encore le 21.; mais on assure que S. M. ira dans peu à *Casal-butano*, situé presque au milieu entre l'*Oglio* & l'*Adda*, pour mieux veiller sur les Mouvements des Ennemis, & prendre toutes les précautions nécessaires, pour n'être pas surpris. Les Trou-

pes des *Alliez* ont eu Ordre de quitter les bords de *l'Oglia* , & d'abandonner tout le bas Païs , que l'on a entièrement vuïdé des Fourages & des Provisions qui s'y trouvoient : En conséquence l'Armée est entrée dans le haut Païs , pour y prendre ses Quartier d'hiver , en forme de Cantonnement ; afin d'y vivre avec plus de facilité & d'être plus à portée de garder *l'Oglia* & *l'Adda*.

S U I S S E.

ZURICH. LL. EE. de Zurich & de Berne, aiant appris que les troubles de *Genève* , n'étoient pas entièrement assoupis , ont résolu par un éfet de leur Amour pour la Paix & la Tranquilité , d'envoïer le Mois prochain une nouvelle Députation dans cette Ville , composée de deux Seigneurs de chaque Canton , pour mettre la dernière Main à l'entière pacification des différens de cette République.

Les mêmes Cantons doivent envoïer au Mois de Décemb. des Députez à *Arau* , pour connoître des différens survenus entre *l'Abé de St. Gal* , & ses *Sujets* , par raport au Droit des Armes. Les prétensions de chaque Partie y seront discutées , & les Députez en feront ensuite raport à leurs Supérieurs.

Les Illustres Magistrats de cette Ville, toujours attentifs au Bien de la République & à conserver l'abondance dans son Sein , ont eu la précaution d'acheter & de faire un amas considérable de Grains, pour prévenir la cherté

qui auroit pû résulter des Défenses faites par l'Empereur d'en sortir de *Suabe*.

SOLEURE. Les Députez que les *LL. Cantons Catholiques* avoient envoieé dans l'*Evêché de Bâle*, pour tâcher de pacifier les Divisions qui y règnent depuis longtems, sont de retour, sans que leur Médiation ait produit le succès qui auroit été à désirer pour la tranquillité de ces Peuples. Le raport que les Seigneurs Deputez ont fait à *LL. EE.* les a engagé *dit-on*, à prendre la résolution d'y envoyer des Troupes, & pour cet éfet de demander Passage aux *Cantons Protestans* sur les Terres desquels elles devront passer.

LL. EE. de **BERNE** avoient dessein d'envoyer deux Seigneurs Députez en cette Ville, pour conférer avec *S. E. M.* le Marquis de **BONNAC**, Ambassadeur de *France*, par raport à la dernière augmentation du Régiment de *Mey*; mais ce Ministre les a fait prier de suspendre cette Conference, jusques à ce que l'état de Madame l'Ambassadrice, qui est ataquée de la petite Verole, fut meilleur. On y a consenti avec d'autant plus de facilité, que l'on s'intéresse infiniment à la santé de cette Dame, aussi respectable par ses éminentes Vertus que par sa haute Naissance & son Rang distingué.

BALE. *S. E. M.* le Marquis de **PRIE** Ambassadeur de *S. M. I.* est attendu le 1. Decembre en cette Ville, où il doit faire sa Résidence. *L. E.* ont donné les Ordres pour le recevoir avec les honneurs dûs à sa Personne & à son Caractère.

NOU-



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

RÉCHERCHES de Mr. J. C. ISBLIN,
Docteur & Professeur en Theologie à BALE,
sur l'année de l'Impression d'un Livre I-
talien intitulé DECOR PUELLARUM, que
l'on prétend communément avoir paru dès
l'an 1461.

PÉrsone n'ignore l'empressement avec lequel les Exemplaires des premières Impressions sont recherchez aujourd'hui. On regarde ces Pièces comme des Bijoux, & elles sont, avec raison, un des principaux ornemens des plus célèbres Bibliothèques. Outre le plaisir de contenter une curiosité très digne d'un Homme de Lettres; ces sortes d'Ouvrages, lors qu'on a eu le bonheur d'en amasser un certain nombre, mettent en état de juger par soi même, de l'Origine & des progrès d'un Art si chéri de toutes les Personnes raisonnables. Ils nous aprennent par quels dégrez & avec quels secours l'Imprimerie s'eleva en très peu de

D

tems

tems à une grande perfection. Mais si ces avantages , rendent de tels Livres les objets des desirs & des recherches des Curieux , qui y sacrifient souvent un argent considerable ; il importe aussi de n'être pas trompé par des antidades qui s'y sont glissées, sans doute par de pures fautes d'impression , n'y ayant point de raison qui puisse nous faire présumer que les anciens Imprimeurs eussent voulu , de dessein formé , user de tromperie à cet égard.

Un *Livre Italien* , imprimé avec le *Titre latin* , de *Decor Puellarum* , par le fameux *Nicolas Jenson* , est fort suspect d'une pareille antidade , quoi que le célèbre *Mr. Maittaire* ait fait de grands efforts pour prouver le contraire. Ceux qui prennent intérêt à ces Matières , ne seront pas fâchez de voir l'un & l'autre de ces Sentimens en opposition. L'Histoire même de l'origine & des progrès de l'Imprimerie s'y trouve engagée , & suivant le parti que l'on prend , de recevoir ou de rejeter la date de ce Livre , il faut que l'on se forme des idées tout à fait différentes des commencemens de cet Art.

La date du *Decor Puellarum* , mise à la fin du Livre , suivant la coutume du tems de *Jenson* , porte simplement l'année 1461. en nombres latins. Si cette époque est juste & exacte , il faudra tomber d'accord que
l'Art

L'Art de l'Impression sortit de *Maience* & se répandit dans l'*Italie* beaucoup plutôt qu'on ne l'avoit crû jusques ici. On se verra contraint, aussi, (ce qui seroit surprenant) de reconnoître qu'il ne falut presque aucun tems à *Jenson* pour donner à ses Ouvrages une perfection, qui les met fort au dessus des premiers Inventeurs. Bien plus, la gloire d'avoir perfectionné le nouvel Art; celle d'avoir su emploier des Caractères si beaux, un papier si blanc & si solide, une ancre si noire & si luisante, sans parler de la correction des Textes; tout cela seroit uniquement dû à *Jenson*. Les Gens de Lettres jusques à nos jours se seroient grossièrement trompez, en partageant cette gloire, entre *Jenson* & un bon nombre d'autres Ouvriers, presque tous natifs d'*Allemagne*. Ceux-ci aiant passé en *Italie*, dans le même tems, quelques uns même un peu avant *Jenson*, ils donnèrent quantité d'Editions incomparablement plus belles que tout ce qui s'étoit fait auparavant à *Maience*, & dans ces autres Villes d'*Allemagne*, où l'on fait que l'on a vû rouler les premières Presses, après la dispersion des Ouvriers de *Faust*. Si donc cette date étoit vraie, il s'en suivroit que ces Ouvriers Allemands, seroient venus en *Italie* 8. à 10. ans & même d'avantage après *Jenson*, & qu'ils ne retireroient d'autre gloire de leur travail, que celle de l'avoir fort bien

imité. Mais si rien de tout cela n'a été crû jusques à présent ; si même il y a des Argumens extrêmement forts pour soutenir le sentiment opposé , le Célèbre Mr. *Maittaire* ne pourra trouver mauvais qu'on expose au grand jour les raisons qui combattent la date qu'il a voulu soutenir.

On se bornera à trois principales ; & à mesure qu'elles seront proposées , on tâchera de répondre aux exceptions par lesquelles on voudroit les afoiblir.

I. Le long intervalle de tems qu'il y a entre l'époque du *Decor Puellarum* & les dates non suspectes des autres Ouvrages de *Jenson* ; aussi bien que le grand nombre d'Editions faites dans son Imprimerie depuis 1470. fournissent d'abord un Argument très considerable. En effet depuis ce tems là jusques en 1482. il n'y eut point d'année qui ne fut marquée par l'Edition, non d'un seul Ouvrage , mais de 4. 5. 6. jusques à 12. Livres & plus , souvent d'une grande étendue , sortis des Presses de *Jenson*. Comment se persuader que cet habile & laborieux Ouvrier , possédant non seulement le secret d'imprimer , mais encore tout ce qui étoit nécessaire pour exercer un Art aussi beau & aussi lucratif , n'ait rien mis au jour durant l'espace de neuf années consécutives ? Il est indubitable que le profit des Exemplaires imprimés depuis 1461. jusques en 1467.

excé-

excédoit pour le moins du double & du triple celui qu'on pouvoit retirer des Livres qui ont parû depuis 1470. jusques en 1480. Dans le premier période , sur tout avant 1467. , on ne connoissoit que deux ou trois Imprimeries établies hors de *Maïence*. Dans le second au contraire, il y avoit peu de Villes considerables en *Allemagne* , en *Italie*, & même en *France* , qui ne s'en trouvât pourvuë. *Venise* en particulier , où *Jenson* avoit fixé son séjour , eut d'abord trois, ensuite 4. & dès l'an 1472. jusques à 7. Imprimeries différentes,

On a formé deux Exceptions contre cet Argument. 1. Que dans l'intervale qu'il y eut depuis 1461. jusques en 1470. *Jenson* peut avoir imprimé d'autres Ouvrages dont les Exemplaires ne se sont pas conservez jusques à nos jours. 2. Qu'il peut avoir travaillé à plusieurs Impressions en même tems; mais qu'il ne les fit paroître qu'en 1470. & 1471. puisque nous avons en éfet quatre Livres diferens sortis de son Imprimerie ces années là , & dix la suivante. Mais il est très aisé de lever ces Objections.

La 1re. n'est fondée que sur une suposition purement gratuite, qui dans le fond n'a pas la moindre probabilité. Pourra-t-on s'imaginer , qu'entre tant d'Editions (1) pro-

D 3

curées

(1) Elles sont au nombre de 4, 6, 8, & plus pour chacune de ces années.

curées par *Jenson* depuis 1470. jusqu'en 1482. où il finit, il n'y en ait aucune dont on ne trouve encore aujourd'hui des Exemplaires en dix ou douze diférens Endroits; & que tous ces autres Ouvrages qui seroient sortis de la même Presse, durant les neuf années précédentes, eussent eu un sort aussi malheureux que de perir entièrement, à la reserve du seul petit Livre dont il est question.

Ce Livre (2) même fortifie la Conjecture que l'on vient d'avancer. Il porte incontestablement la date de 1461. ; il est regardé par ceux dont on combat l'opinion, pour être effectivement de cette année là, & on ne peut au moins disconvenir qu'on n'en ait sauvé tout autant d'exemplaires que des autres que l'on est assuré n'avoir parû qu'après l'an 1470. Qui ne voit qu'il auroit dû arriver à peu près la même chose à ces autres Editions, si *Jenson* en avoit donné avant 1470. & comment se pourroit-il qu'on n'en eut jamais connu ni découvert un seul Exemplaire ?

Dans la seconde Edition des *Annales Typogr. de Mr. Maittaire*, on trouve un certain Catalogue de Livres, qu'un *Italien* prétendoit, il n'y a que peu d'années, devoir bien-tôt arriver en *Angleterre*, aparemment pour y être mis en vente; mais ce même
Italien

(2) On entend le Livre intitulé *Decor Puellarum*.

Italien en annonça ensuite le naufrage & la perte. Cette Liste sembloit marquer, dit-on, un autre Livre de l'Impression de Jenson & daté également de l'an 1461. mais le Titre étoit exprimé en si mauvaise écriture qu'on ne savoit presque comment il falloit lire : On croïoit pourtant qu'il y avoit eu Delli Cani. Qui voudroit sur des circonstances aussi incertaines, regarder ce second Livre de 1461. comme ayant existé réellement ? Peut être que l'année 1461. s'étoit glissée dans le Catalogue en question, par une pure faute d'écriture, puis qu'on tombe d'accord que l'Exemplaire mentionné dans cet indice n'a jamais été vu des deux Illustres Témoin's auxquels Mr. Maittaire se rapporte, qui se sont fondez uniquement sur le Catalogue mal écrit dont on a parlé. Il se pourroit aussi, si cette datte existoit réellement, que le *Brocanteur Italien* qui vouloit le vendre, y auroit usé de quelque tour d'adresse. Peut être enfin que le Titre même si difficile à déchiffrer devoit porter *Decor Puell.* par abréviation au lieu des mots, *Delli Cani* que l'on croïoit y lire. D'ailleurs quand cette Pièce en effet seroit différente de l'autre, & quand elle se trouveroit également datée de l'an 1461. cela seroit encore trop foible pour contrebalancer la force des preuves qui conspirent à montrer que *Jenson* ne peut avoir établi son

Imprimerie à *Venise* que fort peu de tems avant 1470.

La 2^{me} *Exception*, pour peu qu'on l'a approfondisse, ne se trouvera pas plus solide que la précédente. Mr. *Maittaire* suppose que *Jenson* depuis l'an 1461. peut avoir travaillé à plusieurs Impressions en même tems, & ne les avoir achevées, ni par conséquent datées que de 1470. Pour preuve de ce qu'il avance, ce Savant allègue les quatre ou cinq Ouvrages qui parurent ensuite dans le cours de 1470. aussi-bien que les *Dix Livres* publiez en 1471. Pour répondre à tout cela, il n'y a qu'à insister sur les Réflexions déjà faites. L'Aplication en est également facile & naturelle. Est-il croiable que *Jenson* eut été assez indolent sur ses véritables interêts, pour retarder exprès le profit immense qu'il pouvoit faire en publiant d'abord ses premières Editions ? Peut-on se figurer que quand même il auroit été assez riche, il eut continué à la fois l'impression de cinq à six Livres considérables, & plus, avant que d'en retirer un seul denier ? Quel Imprimeur a-t-on jamais vû agir de la sorte en pareil cas ? Les quatre Impressions de 1470. & les dix de 1471. sont elles une preuve que *Jenson* doive nécessairement y avoir travaillé depuis 1461. Les Presses des autres Imprimeurs, sur tout de ceux qui travaillèrent en *Italie*, ne furent-elles pas également fécondes ? N'a-t'on

pas des Ouvrages encore en plus grand nombre de *Jean de Spire & de Vendelin*, de *Suwenheim & Pannartz*, d'*Ulric Hahn*, & de plusieurs autres, lesquels, depuis leur premier Etablissement, ont eu soin de nous instruire de leurs Editions pendant chacune des années où ils continuèrent leur travail sans obstacle ? Peut-on disconvenir, que si ces Ouvriers ont quelquefois travaillé dans le même tems à différentes impressions ; aucun n'a été assez simple pour laisser écouler plusieurs années de suite, sans mettre en Vente quelque Livre nouveau pour se dédommager des fraix qu'il étoit obligé de soutenir ?

Mr. *Maittaire* dans la première Edition de son Ouvrage, avoit fait un parallèle de cette prétendue interruption du travail de *Jenson*, avec ce qu'il lui sembloit être arrivé à *Jean Faust & Pierre Schoeffer* ; mais peut-être que les Remarques que j'eus l'honneur d'envoyer à ce Savant avant la seconde Edition de son Livre, l'empêchèrent d'y insister. Cependant puis que plusieurs Personnes, & sur tout celles qui font trafic des anciennes Editions, font usage tous les jours de la première Edition de Mr. *Maittaire*, en vuë d'engager les Curieux à acheter l'Ouvrage en question, comme une des premières Productions de l'Imprimerie ; il importe de ne pas supprimer les raisons qui détrui-

détruisent évidemment la comparaison dont on a parlé, ou plutôt l'Argument que l'on prétend en tirer.

» Les premiers Imprimeurs de *Maïence*,
 » dit-on, se reposèrent aussi de tems en tems.
 » Aiant donné pour leur coup d'essai un
 » *Pseautier Latin* en 1457., ils ne firent pa-
 » roître leur *Rationale Durandi*, qu'en 1459.
 » le *Catholicon* en 1460., la Bible en 1462.
 » après quoi on n'a rien du tout jusqu'en
 » 1465. tems auquel les mêmes Ouvriers
 » publièrent le 6^{me} Livre des *Décretales* &
 » les *Offices de Cicéron*. Répondons à ces
 Objections.

Les choses ne sont pas dans la même égalité. Le *Rationale*, le *Catholicon* & la *Bible de Maïence*, sont de gros Ouvrages que l'on ne sauroit supposer avoir été trop long tems sous Presse, au moins dans ces premiers commencemens de l'Impression. L'Intervalle qui suit, depuis 1462. à 1465. n'étant que de trois ans, ne peut entrer en comparaison avec une cessation de neuf ou dix ans, telle que seroit celle de *Jenson*, si le Livre *Decor Puellarum* étoit effectivement de 1461.

Mais il y a plus, & c'est ce qui achève de détruire la comparaison de *Faust* & de *Schoeffer*, quand même la discontinuation de leur travail auroit duré plus long-tems. C'est que leur grande Bible aiant été ache-
 vée

vée le 15. Août 1462. la Ville de *Maïence* essuïa un terrible revers au Mois d'Octobre de la même année. *Adolphe de Nassau* disputant l'Archevêché & la Souveraineté de cette Ville , à *Diether d'Issembourg* qui en étoit alors en possession, la surprit avec ses Troupes, tailla en pièces plus de 400. Bourgeois, chassa les autres qui s'étoient déclarez presque tous du parti de son Antagoniste; en un mot il saccagea la Ville, y causa une extrême desolation & des pertes irréparables. Les Histoires de ce tems là sont remplies du récit de ce funeste Evènement. On peut voir sur tout *Trietheme Annal. Hirsang. Ann. 1462. & Serarius, De Rebus Moguntinis.* Ce fut donc cèt accident qui causa la cessation du travail de *Faust* & de *Schoeffer*, & qui suivant les desseins infiniment Sages de la Providence Divine, avança l'établissement de cèt excellent Art en divers autres Lieux, qui sans cela en auroient été privez encore long-tems, à cause des précautions que les Inventeurs avoient aportées d'abord, pour le tenir renfermé dans l'enceinte de leur Maison.

On peut juger parce que l'on vient d'établir, si l'exemple de *Faust* & de *Schoeffer*, peut-être allegué pour rendre raison de l'interruption des Ouvrages de *Jenson*, qui seroit, non de deux ou trois ans; mais de neuf ou dix ans, si la date du *Decor Puel-*
larum

larum se trouvoit juste. Il est aisé de sentir la différence qu'il y a dans ces deux cas. La Ville de *Maïence* fut prise par force & pillée; ses Habitans partie tuez, partie chassés & dispersez, enforte qu'il falut plusieurs années pour y remettre la tranquillité, & donner le tems aux Exilés de revenir. *Venise* au contraire jouit toujours d'un repos non interrompu depuis 1461. jusqu'en 1470. les Arts & les Sciences y fleurirent autant qu'ils eussent fait depuis le commencement du Siècle. *Jean de Spire*, y étant venu demeurer vers 1469. publia, durant le cours de cette année là, deux Ouvrages assez considérables; savoir les *Epîtres familières de Cicéron*, & l'*Histoire naturelle de Pline*. On peut regarder comme une chose assez singulière & qui fortifie la preuve que l'on avance, qu'il y ait deux Editions différentes entr'elles à beaucoup d'égards, datées cependant de la même année 1469. & avec le nom du même Imprimeur.

Ce seroit très inutilement qu'on voudroit alleguer la Guerre que la République de *Venise* eût à soutenir depuis 1462. contre *Mahomet II.* Empereur des *Turcs*, pour en faire un parallèle avec le saccagement de *Maïence*. Cette Guerre ne fit ses ravages que dans l'*Archipel* & la *Morée*; elle ne causa jamais la moindre altération dans la
Ville

Ville Capitale ; d'ailleurs elle dura jusqu'en 1477. & elle fut même plus violente les dernières années que dans le commencement. N'ayant pû empêcher qu'il ne s'établît sept à huit Imprimeries différentes dans l'enceinte de cette Ville célèbre depuis 1469. jusqu'en 1477. comment voudroit-on que la même Guerre eût apporté quelque discontinuation au travail de *Jenson* depuis 1461. jusqu'en 1470. ?

II. La *Seconde preuve*, est encore plus forte que la précédente. Celle ci ne renferme qu'un Argument négatif ; au lieu que les deux qui restent à établir, sont positives. Voici en quoi consiste la deuxième.

Jean de Spire, ainsi qu'on l'a déjà dit, donna à Venise en 1469. une Edition de l'*Histoire naturelle de Pline*, & deux Editions des *Lettres familières de Cicéron*, un peu différentes dans les Vers mis à la fin & dans le Corps même du Livre. Ce célèbre Imprimeur prend lui-même la qualité de premier Ouvrier qui eut apporté l'Art merveilleux de l'Imprimerie à *Venise*. Rien n'est plus formel que les Paroles qui se trouvent dans l'une des Editions des *Lettres de Cicéron* dont on vient de parler, conçues en ces termes.

*Primus in Adriaca formis impressit aenis.
Urbe Libros Spira genitus de Stirpe Jo-
hannes.*

*In reliquis sit quanta vides spes , Lector ;
habenda ,*

*Cum labor hic primus calami superaverit
artem.*

M C C C C L X V I I I I.

Les Vers qui finissent la seconde Edition de ces mêmes Epîtres, sont un peu moins exprès ; mais dans le fond ils disent la même chose.

*Hesperia quondam Germanus quisque li-
bellos*

*Abstulit : en plures ipse daturus adest.
Namque Vir ingenio mirandus & arte Jo-
hannes*

Ex scribi docuit clarius ære Libros.

*Spira favet Venetis quinto nam mense pe-
regit*

Hoc tercentenum bis Ciceronis Opus.

Si dans la première Edition, *Jean de Spire*, a tranché net par deux fois , qu'il est le premier qui ait imprimé des Livres dans la *Ville Adriatique*, il n'insinuë pas moins clairement dans la seconde Edition qu'il a établi cet Art dans cette Ville là. Il est vrai qu'il se sert de termes un peu diférens , suivant le génie sans doute ou le caprice de son Poète ; mais cela revient à la même chose. Il dit , *que natif d'Allemagne , il va réparer les pertes de Livres causées jusques là à l'Italie par les Allemands , & sur tout qu'il*
vient

vient de montrer aux Venitiens , que les Imprimez sont encore plus beaux que les Manuscrits. Cette pensée auroit été bien froide, si Jenfon eut déjà fait voir une Imprimerie & des Livres imprimez au milieu de Venise depuis 7. à 8. ans.

On en peut dire autant des autres Vers qui sont à la fin des Livres de *St. Augustin, De Civitate Dei* publiez en 1470. sous le nom des deux Frères *Jean & Vendelin de Spire*. Le premier étant mort avant que l'Ouvrage fut achevé, *Vendelin* lui succéda dans le travail. Voici ces Vers.

*Qui docuit Venetos ex scribi posse Johannes
Mense fere trino centena Volumina Plini,
Et toti dem magni Ciceronis Spira libellos, &c.*

Peut on croire que *Jean de Spire* & son Poëte *Raphaël Giovan-Zolius*, qui étoit originaire de l'Istrie, eussent eu la hardiesse de parler de la sorte dans Venise même, en l'an 1469. si les Presses de *Jenfon* y avoient roulé depuis 1461 ?

D'un autre côté *Jenfon*, qui ne manquoit pas non plus de Savans Amis & de bons Poëtes en état de soutenir sa gloire; pour-quoi se seroit-il tû sur un outrage si grand & si manifeste? Comment se seroit-il laissé arracher avec tant de lacheté

Herentem capiti multa cum laude coronam?

Il lui auroit été facile de se défendre avec aplaudissement. N'en trouvoit-il pas les

les occasions très naturellement à chaque Edition qu'il mettoit au jour ? Auroit-il négligé de le faire , lui qui prenoit assez de soin de vanter son industrie & d'étaler les Obligations que les Gens de Lettres lui avoient ? Les Vers suivans qui sont à la fin de son *Eusebii Preparatio Evangelica* de la Version de *Georgius Trapezuntinus* , en sont une preuve. Ce Livre fut publié l'année même qui suivit l'Edition des *Lettres de Ciceron* donnée par *Jean de Spire* , dans laquelle il prit si hautement la qualité de Premier Fondateur de l'Imprimerie à Venise. L'Auteur de ces Vers est *Antonius Cornazanus* , & ils sont conçus en ces termes :

*Artis hic & fidei splendet mirabile Numen ,
 Quod fama Autores auget , honore Deus.
 Hoc Jenson Veneta Nicolaus in Urbe Volumen
 Prompsit , cui felix Gallica terra Parens.
 Scire placet tempus ? Mauro Christophorus Urbi
 Dux erat : æqua animo Musa relecta suo est.
 Quid magis artificem peteret Dux Christus
 & Autor ,
 Tres facit æternos ingeniosa manus.*

Le sens du dernier Distique est un peu obscur à la vérité , mais on ne peut disconvenir , après un peu de reflexion , que le Poète n'ait voulu dire , que ni *Eusèbe* , l'Auteur
 du

du Livre, ni le Doge (3) *Christoph. Mauro*, ne pouvoient rien demander de plus à l'*Artiste*, que ce qu'il venoit de leur donner, & à lui même dans cet Ouvrage; savoir l'Eternité.

En verité il n'est pas concevable, que les Savans qui feront attention à ce qui vient d'être rapporté, puissent avoir recours à la modestie de *Jenson*, comme si par un effet très rare de cette Vertu, il ne se fut point soucié de revendiquer une gloire qu'un autre lui auroit enlevé si ouvertement & avec tant d'injustice. N'est-il pas évident au contraire, par les Vers que l'on a rapporté & par toutes les Legendes qui se trouvent à la fin des autres Editions de *Jenson*, qu'il s'est donné toutes les louanges auxquelles il avoit droit de prétendre, & qu'il a été aussi éloigné qu'aucun autre de cacher le mérite qu'il croioit s'être aquis dans la République des Lettres? Quelles fanfares n'a-t-on pas vû à l'occasion du Livre d'*Eusebe*, qui a bien l'air d'être effectivement le premier Ouvrage sorti des Presses de *Jenson*? Cet Ouvrier est un peu plus modeste dans son Edition des *Lettres de Cicéron à Atticus*; mais certainement il parle toujours en homme jaloux de sa réputation, & très attentif à ne se rien laisser ôter de sa gloire. Pour le prouver, on se contentera de rapporter ce Distique.

E Galli-

(3) Dux Christus est mis certainement pour Dux Christophorus, par une hardiesse Poétique; dont ce tems d'une nouvelle naissance des Lettres fournit beaucoup d'autres exemples.

*Gallicus hoc Jenſon Nicolaus muneris Orbæ
Attulit ingenio Dædalicaque manu.*

En tout cela, quelle parole *Jenſon* a-t-il jamais laiffé échaper, pour s'attribuer la gloire d'avoir porté le premier à *Venife* l'excellent Art de l'Imprimerie ? Ce ſeroit perdre le tems que de s'arrêter d'avantage ſur une choſe ſi évidente.

III. La troiſieme preuve contre la date du *Decor Puellarum*, ſe tire d'une Lettre de *Jean Baptiſte Egnatius* à *Andreas Franciſcus* miſe à la tête de l'Edition d'*Arien* publiée en 1535. *Egnatius* voulant donner un *Abrégé de l'Histoire de l'Imprimerie de Veniſe*, dit qu'il y a, à peu près 70. ans, que cet Art y fut établi, & qu'il fit d'abord de grands progrès ; *Annum ab hinc ſeptuageſimum Venetiis primum natam, liberaliterque educatam fuiſſe.* Cet Auteur vivoit à *Veniſe* dans un tems peu éloigné du premier établiffement de l'Imprimerie. Il pouvoit mieux ſavoir ce qui en étoit qu'aucun de ceux qui vinrent après lui ; Cependant tout ce qu'il croit pouvoir avancer là deſſus eſt, que cet Etabliffement avoit 70. ans d'antiquité dans cette Ville lors qu'il écrivoit ; encore y met il le correctif *fere*, à peu près. Ces 70. années comptées en retrogradant depuis 1535. vont à 1465. N'y en auroit-il pas eu d'avantage, ſi dès l'an 1461. *Jenſon* y avoit poſſédé une Imprimerie complète ?

plète ? Et au lieu de limiter ce tems par le mot *ferè* , ce Savant n'auroit il pas mis plutôt , *ante annos AMPLIUS septuaginta* , ou quelques autres termes équivalents ?

Il y a plus ; ce que le célèbre *Egnatius* rapporte , peut parfaitement convenir à l'établissement de l'Imprimerie de *Jean de Spire*. Cet à peu près , dont on vient de parler , montre qu'il ne faut pas placer précisément en 1465. l'époque de la première introduction de cet Art à *Venise*. Il falut de toute nécessité un tems considérable pour rendre son Imprimerie aussi complète qu'elle le fut dès le commencement de 1469. ; & le nombre d'Ouvrages assés gros qu'il mit au jour durant le cours de cette année là , ne laisse pas douter qu'il n'ait commencé d'y travailler dès 1467. & 68. tems qui répond , autant qu'on peut l'exiger , aux expressions d'*Egnatius*.

Il ne faut donc pas craindre de préférer ce témoignage à celui de *Jaques Philippe Thomassin* , Auteur qui se trouve postérieur à *Egnatius* de plus d'un siècle. Qui pourroit ajouter foi à ce qu'il avance froidement , dans son *Gymnasium Patavinum* , en ces mots : *Anno 1459. Typographia Artem Venetias a Nicolao Jenson traductam*. Cet Auteur , suivant les apparences , n'avoit pas fait une Etude aussi exacte de cette Matière comme le célèbre *Egnatius* ; d'ailleurs

il dit plus que ne voudroient les Partisans de *Jenson* , & par là , il se prive lui même de toute créance. Après tout , si on vouloit acorder que *Thomasini* a prétendu se fonder sur quelque raison plausible, en avançant ce fait : Ce ne seroit pas une chose surprenante , que la date même du *Decor Puel-larum* lui en eut imposé , comme elle a fait à d'autres Savans Hommes. Peut être aussi que la réputation de *Jenson* , qui ofusqua , en quelque sorte , celle des autres anciens Imprimeurs de Venise , fut cause qu'il ne se mit pas fort en peine de faire des recherches plus profondes , sur celui qui avoit véritablement imprimé le premier dans cette fameuse Ville.

A l'égard du Passage de *Giustiniani* , que Mr. *Maittaire* cite après *Thomasini* ; il ne faut que le voir pour être persuadé , qu'autant qu'il peut faire honneur à l'industrie de *Jenson* & à la beauté de ses Editions ; autant est-il propre à lui ôter la réputation d'avoir été le premier Imprimeur à *Venise*. Ce Passage se trouve dans l'Histoire de *Pascal Malipiero* , qui gouverna la République depuis 1457. jusqu'en 1461. ; & voici comment l'Auteur s'enonce : *Librorum imprimendorum rationem , tum primum in Italia repertam fuisse , ad inventumque Germani hominis creditum : post quem Nicolaus Jenson in eo genere laudis maxime floruit ; cui multum*

multum VENETA Civitas debet in instituentis Musarum alumni nobilissimo commento ; atque hinc librariæ Officinæ plurimæ instituta , equibus multa commoda in addiscendis disciplinis studiosi percepere. Pour ne pas faire tomber cet Historien dans une erreur très grossière sur la véritable origine de l'Imprimerie ; il faut supposer que son but n'étoit que de parler de la transplantation de cet Art en *Italie*. C'est ce qu'il exprimeroit par ces mots qui commencent la période : *Librorum imprimendorum rationem tum primum in Italia repertam fuisse, ad inventumque ipsum Germani hominis creditum.* Après quoi, ce qui est ajouté pour *Jenson*, en donnant aux expressions de l'Auteur toute la force qu'elles peuvent avoir, ne marque autre chose, sinon que *Jenson* excella dans cet Art, & que la Ville de *Venise* lui étoit fort redevable de l'établissement qu'il y fit. En tout cas si l'on veut que *Thomasini* ait pensé autrement ; & qu'on s'attache à presser ses paroles ; il méritera d'autant moins de créance, qu'on sera obligé, par là même, de convenir qu'il s'est montré très Novice dans l'Histoire de l'Imprimerie dont il s'est mêlé de parler. Mais en voilà suffisamment sur cette Matière. C'est au Lecteur à juger si la date du Livre intitulé *Decor Puellarum* est juste, ou si on a raison de soutenir qu'elle ne l'est pas.



LETTRE de Mr. le Professeur ISELIN aux
*Editeurs des Nouvelles Historiques & Li-
 teraires , contenant des Aditions aux E-
 claircissmens sur le Livre intitulé : Re-
 formatorium vitæ morumque Clericorum ,
 inferez dans le Journal d'Août 1734.*

Mrs. Un Savant & curieux Anonyme ,
 m'aïant fait l'honneur de m'écrire ,
 pour me communiquer quelques nouveaux
 faits propres à confirmer ce que j'avois éta-
 bli dans le Mémoire inseré à la page 45. de vô-
 tre Journal du Mois d'Août dernier ; je me
 fais un plaisir singulier de lui manifester ma
 reconnoissance par votre Canal , & de me
 servir des Remarques dont il a bien voulu
 me faire part. Elles répandront un plus
 grand jour sur les Matières qui en font
 l'Objet , quoi que l'Anonyme , joignant la
 politesse à l'érudition , aïe trouvé qu'elles
 pouvoient être suffisamment éclaircies dans
 ma précédente Dissertation.

Ce Savant m'apprend d'abord une chose
 intéressante à la question que j'avois discu-
 tée. C'est que le R. P. Orlando Carme de
 Bologne , dans son Livre *Italien* intitulé , *O-
 rigine & Progressi della Stampa &c.* a cité p.
 399, le *Reformatorium vitæ morumque Cleri-
 corum*

corum parmi les Livres Anonimes : A la vérité il ne nomme pas l'Imprimeur ; mais il met la date corrigée de 1494. ainsi que j'avois jugé qu'elle devoit être.

Aucun Exemplaire de l'Ouvrage du *P. Orlando* n'aïant encore parû dans cette Ville, je n'aurois pû être informé de cette particularité, si le Savant Anonyme n'eût eû la bonté de m'en faire part. La circonstance en elle même influë beaucoup sur la question ; ou plutôt elle suffiroit seule pour la décider, si l'on étoit assuré que le *P. Orlando* eût vû un Exemplaire de ce Livre portant la date de 1494. Un pareil Livre fourniroit une preuve indubitable, que les Imprimeurs, avant de tirer tous les Exemplaires de leur dernière feuille, se seroient aperçûs de la faute & l'auroient corrigée dans quelques uns, en mettant MCCCCXCIV. au lieu de MCCCCXLIV. On ne manque pas d'exemples de semblables changemens faits dans ces fortes de Legendes que les anciens Imprimeurs mettoient à la fin de leurs Editions. La chose étoit trop raisonnable & trop naturelle pour ne pas en user ainsi, lors qu'on s'apercevoit de ces fautes, ou que l'on croioit seulement pouvoir s'exprimer avec plus de clarté.

Tout ce qu'il y auroit à désirer, encore un coup, sur le fait en question ; ce seroit que l'on pût s'assurer de l'existence d'un

pareil Exemplaire qui portât réellement la date de 1494. bien marquée & originale. Autant que j'en puis juger par les Extraits de l'Anonyme Savant & poli, le *P. Orlando* ne paroît pas avoir vû par lui même celui qu'il a cité. Le Savant Religieux s'étant proposé de donner une *Histoire de l'Origine & des progrès de l'Art de l'Impression*, il n'auroit pas omis, en ce cas, le nom de l'Imprimeur, qui fait toujours une circonstance intéressante pour les anciennes Editions. Mais que le *P. Orlando* ait eu l'Ouvrage entre les mains, ou qu'il ait pris de quelque Catalogue ce qu'il en a dit; à moins de recevoir de nouveaux Eclaircissemens, on ne peut guères s'assurer s'il n'a point mis 1494. après avoir décidé de soi-même qu'il falloit corriger de la sorte; soit qu'il fut guidé en cela par ses seules Lumières sur la véritable Époque de l'Imprimerie; soit qu'il eut été frappé des autres raisons indiquées dans mon précédent Mémoire, lesquelles se présentent à tout Homme de Lettres un peu au fait de ces sortes de Matières. En éfet je ne dois pas cacher, que m'étant avisé de consulter la Nouvelle Edition des *Annales Typogr. de Mr. Maittaire*, qui n'avoit pas encore été publiée lors que je composai mes premières Remarques; j'y ai vû, que nonobstant la persuasion où étoit ce Savant Homme que tous les Exemplaires portent 1444., il n'a pas
laissé

laissé de le ranger à l'an 1494. regardant comme moi la faute de L. mise pour C. comme indubitable.

Quand je n'aurois pas cet exemple pour moi ; on ne pourroit qu'excuser le scrupule que j'ai au sujet du *P. Orlando*, si l'on fait réflexion au nombre des Exemplaires de la même Edition qui marquent tous 1444. Outre celui qui fit tant de bruit il y a quelque tems , & qui engagea nombre de Savans à faire remonter plus haut la première Origine de l'Imprimerie & à en attribuer la gloire à la Ville de *Bâle* ; il s'en trouve un Exemplaire semblable dans la Bibliothèque de *Genève* ; un dans celle des R. P. *Jésuites* de *Strasbourg* , & un autre dans la Ville de *Bâle*. Celui que le célèbre Mr. *Bunemann* indiqua à Mr. *Maittaire* , pour la 2me Edition de ses *Annales* , se trouve apparemment dans quelque'autre Endroit ; mais il marque cependant la même date. Je me souviens aussi que plusieurs Curieux , à qui j'ai fait voir l'Exemplaire qu'il y a en cette Ville , m'ont assuré en divers tems qu'il y en avoit de pareils ailleurs. Mais Personne que je sache avant le *P. Orlando* n'a parlé d'aucun Exemplaire de ce Livre qui exprima l'année 1494. à la place de celle de 1444. Voilà ce que les Remarques que l'on m'a envoyé m'ont engagé d'ajouter à ma première Dissertation : Vous me ferez plaisir de
les

les publier , de même que les sentimens d'estime que je conserverai pour le Savant Anonyme. Je suis &c.

Bâle le 26. Octobre 1734;

ISELIN.



J. GEORGII ALTMANNI ORATIO
de Humanitatum & Eloquentiæ Studio
recte instituendo. Cum Eloquentiæ & Hi-
storiarum Professionem auspicaretur habita.
Bernæ in Auditorio majori Pridie Nonar.
Augusti 1734. Typ. apud Nicolaum E-
manuelum Hallerum.

LE Discours inaugural de Mr. ALTMAN ,
lors de son installation à la Chaire de
Professeur en Eloquence dans l'ACADEMIE
de BERNE , reçut de grands applaudissemens
du Savant Auditoire devant lequel il fut
prononcé. Il seroit à desirer , pour la satis-
faction de nos Lecteurs , que nous pussions
faire sentir dans cet Extrait toutes les beau-
tez qui se rencontrent dans l'Original Latin :

L'Orateur , dans son Exorde , fait con-
noître d'abord l'incertitude où il avoit été
sur le choix du sujet qu'il devoit traiter.
Tant de belles Matières que les Humanitez
renferment se présentoient à son Esprit &
l'empêchoient de se déterminer. Mais aiant
réfléchi

réflêchi sur ses fonctions , qui l'appelloient à former une partie de ses Auditeurs à l'Etude de l'Eloquence & des Belles Lettres ; il avoit crû devoir , leur indiquer la Méthode qui lui paroissoit la meilleure & la plus commode pour se diriger dans cet Objet. Le Chemin , dit - il , pour entreprendre toutes sortes d'Etudes est fermé , si la *Jeunesse* , qui est l'espérance de l'*Eglise* & de la *Republique* , n'a avant toutes choses la connoissance des Humanitez. C'est ce qui m'a déterminé à faire mes efforts pour leur ouvrir , par ce premier Discours , une aussi belle route. Il insinuë ensuite que son dessein est de s'éloigner en plusieurs choses de l'ancienne Methode de diriger ces Etudes , & il termine son Exorde en priant son Auditoire de lui acorder une favorable attention.

Entrant en matière , Mr. *Altman* débute en donnant une définition de son Sujet , & il explique dans le premier Paragraphe ce que c'est que l'*Etude des Humanitez* , ou des *Belles Lettres*. Ces termes , dit-il , se rencontrent communément dans la Bouche , non seulement des Savans & des Personnes Illustres dans la République des Lettres ; mais même dans celle du commun Peuple , des demi Savans , des Dames mêmes. Chaque Ignorant qui les profère se croit incontinent transporté sur le *Mont Helicon*.

Mais

Mais si vous demandez à ces derniers ce qu'ils entendent par ces expressions d'*Humanitez* & de *Belles Lettres*, ils ne pourront donner la moindre définition de cette Science & ils n'auront même aucune Idée de ses principes. Comme nous tirons, les principales Sciences de l'Antiquité, continue l'Orateur, j'estime aussi qu'il en faut chercher la définition & la connoissance dans les Auteurs Romains. Nous dirons avec *Gellius*, que les *Humanitez* ne sont pas ce que le commun entend par ce terme, c'est-à-dire une certaine droiture & bienveillance, qui se communique envers tous les Hommes ; mais nous apellons *Humanitez* la Science & l'Instruction dans les Arts liberaux. C'est le sentiment de *Cicéron*, ainsi qu'on le recueille de la belle Harangue qu'il composa pour le Poète *Archias*. *Varron* appelle, ceux qui sont versez dans diferentes connoissances, *Humaniores*. Les Romains comprenoient dans les *Humanitez*, la connoissance de la Langue *Grèque* ; l'étude de la *Grammaire*, de la *Rhetorique*, de la *Poësie*, de l'*Histoire Civile*, de la *Philosophie*, & de l'*Eloquence*. Toutes ces choses ouvrent l'esprit à ceux qui se destinent à la Magistrature, au Bareau, & à la Théologie. Plusieurs Ecrivains de nôtre Siècle appellent toute cette connoissance, qui se divise en diferentes parties, du nom de *Philologie* & de *Critique*.

rique. Quoi que ces deux parties ne contiennent pas toute la Science que les Anciens ont joint aux *Arts Liberaux* ; on doit les confiderer comme appartenant aux Humanitez , puis que sans elles , on ne peut traiter facilement l'étude des Belles Lettres , ni en retirer le plaisir & les fruits qui y sont attachez.

L'Orateur conduit ensuite la Jeunesse dans les diferentes parties de l'Etude des Belles Lettres. Il commence par les Elemens , qui sont la Grammaire , suivant le sentiment des Anciens & des Modernes. A cette occasion , il fait une Critique forte ; mais judicieuse de la severité & des rigueurs que la plupart des *Régens* & des *Précepteurs* exercent sur leurs Eleves. Une semblable tyrannie , dit-il , excite dans le cœur de la Jeunesse une haine implacable contre les Maîtres & même contre les Arts & les Sciences. Au lieu que l'on pourroit & que l'on devroit conduire les Jeunes Gens par la douceur & les caresses à la connoissance des Sciences ; on les détourne de l'amour des Belles Lettres , par des travaux , par des fatigues & par des chatimens insupportables , avant même qu'ils soient parvenus au bord du Chemin. Il faudroit regarder , dit *Mr. Altman* , ces Précepteurs sévères , comme des Ennemis jurez de la Société , comme des Personnes qui haïssent les Belles Lettres & qui apportent les

les plus grands obstacles à l'Étude. On devroit en conséquence les punir très rigoureusement, ou tout au moins leur défendre d'enseigner. Je ne suis au reste pas du sentiment de ceux qui pensent que la *Langue Latine* peut s'apprendre sans aucun usage de la Grammaire ; car si les Romains mêmes, auxquels cette Langue étoit naturelle, ont estimé l'étude de la Grammaire nécessaire & utile ; à plus forte raison devons nous commencer par là. *Quintilien* le plus grand des Orateurs étoit de ce Sentiment. Si, dit-il, celui qui doit être un jour Orateur, ne pose ses fondemens sur la Grammaire, tout ce qu'il aura bâti tombera en ruine. On objectera sans doute l'exemple de *Robert Gentilis*, de *Montanus* & d'autres, qui ont appris dans leur bas âge la *Langue Latine* par le seul usage : Mais n'est-il pas présumable que leurs Précepteurs auront mêlé à leurs exercices journaliers les Phrases & les Règles nécessaires pour les amener plus facilement à leur but. D'ailleurs, on ne trouve pas par tout de tels Génies, qui, par le secours d'un travail médiocre & à l'aide d'un heureux naturel, puissent acquérir tant de connoissances. Je ne rejette cependant point le Conseil donné à *Louis XIV.* de fonder une *Cité Latine* ; mais je ne voudrois pas en bannir l'étude de la Grammaire. *Mr. Altman* parle ensuite

suite du nombre prodigieux de Grammaires que nous ont laissé plusieurs Auteurs Scholastiques , & son Avis est qu'elles soient envoyées chez l'Epicier. Nous avons quelques Grammairiens anciens ; mais ceux de nos jours sur tout , nous ont inondé d'une si grande quantité de Livres de cette espèce , qu'on ne peut sortir de la confusion qu'ils ont apporté. C'est de cette Maladie que sont principalement travaillez les *Allemands* & les *Espagnols*. *Sanctius* , *Hispanus* & *Scioppius* , entr'autres , que les Savans distinguent par le Nom de *Canis Grammatici* , ont estimé que l'on devoit enseigner la Grammaire aux Enfans par des Démonstrations Philosophiques. Néanmoins je ne désapprouve pas le sentiment de *Perizonius* qui a crû que les Ouvrages de *Sanctius* sur cet Art , pourroient servir aux Personnes d'un âge & d'un jugement mûrs , pour expliquer & comprendre les Auteurs. Mais dans la crainte de paroître , par un plus long Discours , vouloir vous conduire jusques aux Bancs des Grammairiens , je finirai cet Article , en vous disant qu'à la verité l'usage de la Grammaire me paroît nécessaire , pour aquerir une connoissance plus parfaite des Langues ; mais on doit l'enseigner par des Préceptes très courts & très clairs , dans la Langue naturelle ; ensuite l'usage , la raison , & un âge plus avancé achevent le reste.

De

De l'Etude de la Grammaire , *l'Orateur* passe à une connoissance plus étendue des Langues : Et d'abord il critique certaines Méthodes particulières d'enseigner , qui se sont introduites dans les Ecoles. Toutes les fois , *dit-il* , que j'entre dans nos Collèges & que je considère la maniere d'inculquer dans l'Esprit de la Jeunesse , les principes des Humanitez , il me semble que je sois dans un *Arsenal* tombé en ruine par son Antiquité. Je n'y vois aucunes Armes nouvellement inventées , point de *Canons* ni de *Fusils* : Au contraire j'y remarque de tous côtez des Machines de Guerre à l'antique , des *Hallebardes* & des *Poignards* rongez par la rouille , des *Catapultes* , des *Boucliers* , des *Casques* , des *Beliers* , des *Chariots armés de faulx* , des *Balistes* &c. avec lesquelles on ne pourroit pas de nos jours assiéger & prendre le moindre petit Château. On exerce pareillement la Jeunesse avec des Armes si sales & si rouillées , qu'il n'y a aucune raison d'espérer , qu'en suivant cette Methode on puisse jamais lui apprendre à bien écrire ou à bien parler. Je vois tous les jours des Enfans , à peine sortis du Berceau , composer des Themes. Helas ! combien ne tourmente-t-on pas de cette maniere des jeunes Enfans , dont l'âge les empêche de connoître les mots & les phrases de leur propre langue , bien loin qu'ils puissent as-

sembler

sembler celles d'un Langage inconnu. Je n'aurois osé blamer cette ancienne Coutume, si je n'étois assuré par ma propre expérience, que ces Versions apellées improprement Thèmes, detournent de l'étude les jeunes gens de cet âge, qu'elles font perdre le tems qu'on ne peut jamais rapeller, & qu'elles sement dans toutes les Ecoles un langage corrompu. A mon expérience je joins l'autorité de presque tous les Savans modernes, & spécialement du Célèbre Mr. Rollin. L'introduction de la Grammaire de *Comenius* me paroît aussi nuisible à nos Ecoles. Ce Livre étant rempli de barbarismes, je ne vois pas comment on pourroit y puiser une Latinité pure & élégante. De quel usage, les mots renfermez dans ce Livre, peuvent-ils être dans le cours de nos Etudes ? Pourquoi contraindre & tourmenter la Jeunesse en lui faisant apprendre tous les termes des Arts mécaniques, si peu en usage dans la Vie, & dont on ne se sert point dans les Auteurs Classiques ? Mr. *Altman* se recrie encore contre l'usage des Maîtres, qui chargent la Mémoire de leurs Disciples, par un amas confus de Mots & de Phrases tirées des Auteurs & des Poètes des Ages d'or, d'argent, d'airain & de fer. La Jeunesse puise là dedans une manière d'écrire si inégale, qu'il en résulte un Stile barbare. Quoi en éfet de plus risible que

F de

de mêler l'élégance de *Cicéron*, la facilité de *Tite - Live* & de *Saluste*, la pureté de *Jules César* & de *Cornelius Nepos*; avec la dureté d'*Apuleïus*, le stile enflé d'*Ammianus-Marcellinus*, & la brieveté de *Tacite*? Ne doit-il pas naître de là un stile ridicule, que l'on peut comparer, après quelques Savans, à un Habit de Comédiens, composé de lambeaux de différentes couleurs? Combien ne seroit pas ridicule une Personne qui voudroit imiter, dans la Langue Françoisse ou dans la Langue Allemande, les Auteurs qui ont vécu il y a deux ou trois Siècles, ou même quelques Ecrivains de nos jours!

Après cette Critique, Mr. *Altman* indique le Chemin qu'il croit que l'on doit suivre dans l'Etude des Langues; & voici comme il s'exprime. Les anciens Auteurs Latins que nous apellons *Classiques*, contiennent de si beaux Monumens de l'Antiquité, qu'ils se sont rendus recommandables depuis qu'ils ont paru jusques à nos jours. Entre tous ces Ouvrages, il n'y a rien de meilleur que ce qui vit le jour sous *Cesar* & sous *Auguste*: De là vient aussi que les Savans ont apellé ces tems là, l'*Age d'or*. La Langue Latine ne fut pourtant portée au comble de son éclat & de son élégance, que du tems de *Cicéron* & par ce grand Orateur même. C'est de là que de nos tems & dans les Siècles suivans il a été

été appellé le meilleur & le plus parfait *Rbeteur*. Cependant dans ses *Epitres*, il se rencoentre plusieurs choses legères &c. On doit extraire un *Abregé* de Grammaire de ce qui est plus aisé dans *Phèdre* ou dans *Cornelius Nepos*, & le proposer aux Disciples pour les aider à expliquer. C'est ce Chemin que plusieurs Savans des *Pais-Bas*, de *Flandres* & d'*Allemagne* ont commencé à suivre. Mais le Précepteur doit bien diriger cette explication, rendre raison des tems, des mots, & des phrases, & faire comprendre clairement à son Disciple tout ce qui étoit contenu dans sa tâche. De cette manière on imprimera facilement & sans peine, aux jeunes gens, les Rudimens, les Règles, les Préceptes de la Grammaire, les Mots, les Phrases, & enfin les Elégances.

Lors qu'un Disciple aura aquis quelque connoissance de *Cicéron* ou de *Cornelius Nepos*, il faudra l'exercer au Stile Latin & à celui de sa propre Langue. Après lui avoir fait considerer avec plus de soin ce dont on vient de parler, le Disciple tachera de traduire de lui même; Ensuite le Maître tirera des Chapîtres de *Cicéron* ou de *Cornelius*, qui seront les plus familiers au Disciple, une petite Harangue ou une Lettre en sa Langue naturelle, ce que nous appellons imitation, dans laquelle l'Ecolier pourra employer les Phrases qui se trouvent dans l'Au-

teur. Par là on peut former & acoutumer un Esprit tendre aux Elegances & au Stile de *Ciceron* ; ainsi on ne verra dans ses expressions aucune rudesse , aucune confusion d'âges , ni aucun embarras , tels que peut produire la manière confuse & sans ordre d'enseigner la Langue Latine.

Mr. *Altman* donne ensuite des Conseils aux Etudians en état d'être admis dans le Collège d'Eloquence. Il exige qu'ils fassent attention aux excellents traits de Théologie naturelle , qui se trouvent dans les Ecrits de *Ciceron* & d'autres anciens *Romains*. Il veut qu'un Professeur , en enseignant l'Eloquence , profite de tout ce qui se présente , pour inciter la Jeunesse à la Pieté & à la Vertu. On doit remarquer , en lisant les anciens Auteurs , ces beaux Endroits qui regardent le Culte de la Divinité & l'exercice de la Vertu ; de même que plusieurs choses très propres à confirmer la Verité de la Religion & à la défendre contre les calomnies de ses Ennemis. Il fait sentir que la *Philologie Grèque & Romaine* , n'est pas seulement utile ; mais même nécessaire pour expliquer quantité d'Endroits de l'*Ecriture Sainte* , & que ces connoissances sont tellement capables de toucher nos Cœurs , que nous pouvons de cette manière remporter de riches dépouilles des Temples des Païens.

Un Professeur en Eloquence, dit l'*Orateur* doit confiderer auffi avec foin , tout ce en quo la Lecture des anciens Auteurs peut être utile dans les bonnes mœurs. La correction des Mœurs doit être le but des Humanitez. Un *Chrétien* qui trouveroit dans les Ecrits des *Grecs* & des *Romains* , de beaux exemples , de magnifiques règles de Vertu, de douceur, de Justice , de clémence , d'humilité &c. & qui ne les mettroit pas devant les yeux de fes Auditeurs , feroit pire qu'un Païen. Le but de toutes nos Etudes doit être de retirer les Hommes de la Route du Vice , & de les conduire dans le Chemin de la Vertu. Nous ne retirons aucun fruit de la vaine ostentation de nos Etudes & de nos travaux ; fi leur principal objet n'est pas de procurer de l'avantage à nous mêmes , à nos Amis , à nôtre Patrie & à tout le genre humain.

L'Exemple & les Avertissemens des *Païens*, feront plus d'impression sur diverses Personnes , que les Préceptes de nôtre *Ste. Religion*. Ces Préceptes leur étant devenus trop familiers , il leur arrive la même chose qu'à ces Enfans obstinez , auxquels les Exhortations des Domestiques servent plus pour corriger leurs Mœurs , que les tendres Prières de leurs Parents , & de leurs Amis. Les Portraits de Vertu que nous ofre la simplicité de la Vie & des Mœurs des Anciens , ne sont pas inutiles. Quoi en éfet

plus propre pour toucher les Cœurs dans ce Siècle corrompu, que la frugalité des *Cato*s & des *Lælius* ! La Vertu elle-même demeureroit dans des Maisons remarquables, non par leur grandeur & par leurs ornemens ; mais par leur simplicité, par le mérite supérieur & les Nobles travaux de ces Hommes Illustres. La vuë de tant d'Hommes qui ont sauvé leur Patrie, qui se sont rendus recommandables par leur générosité, par leur bienveillance & par leur humanité, n'est elle pas capable d'exciter les lâches à la Vertu, Pour ne rien dire des Règles de Justice & d'Équité dont la Lecture des Anciens nous fournit une si abondante Moisson, qu'il n'y a pas une page de laquelle un *Consul*, un *Ambassadeur*, un *Avocat*, un *Théologien* & un *Citoien*, ne puisse tirer avantage.

Les Professeurs en Humanitez doivent, aussi faire faire attention à leurs Etudiants, non seulement aux choses qui passent pour Elégances & pour Beutez ; mais principalement aux Règles du Jugement. Un Professeur en Humanitez, doit tâcher de former les Esprits, & montrer pour ainsi dire au doigt les Endroits qui frappent également les Savans & les Ignorans par leurs beautez naturelles, & par l'expérience & la saine Raison qui les accompagnent. Cette Règle est de si grand poids que j'estime quelle doit tenir le premier rang dans l'Explication

des Auteurs Classiques. C'est par-là que nous aprenons à estimer les choses ce qu'elles valent, à discerner le solide de ce qui ne l'est pas, à attribuer à chacun ce qui dépend de sa Charge, de son Office ou de sa Dignité, à expliquer ce qui est obscur dans un Discours, à corriger ce qui est défectueux, & à retrancher le superflu; car tout comme nous connoissons les fruits par leur goût, de même pouvons nous connoître par un usage réitéré des Auteurs, ce qui est bon ou mauvais. Les jeunes Gens dans un certain âge, se laissent surprendre le plus souvent par le merveilleux & par ce qui a l'apparence extérieure de magnificence. Il faut faire continuellement remarquer à ces Esprits, la simplicité & la juste valeur des choses, crainte qu'ils ne soient induits dans l'erreur, que dans leur choix, ils ne prennent le foible pour le solide, une Eloquence corrompue pour la véritable, & qu'étant Juges ridicules de ce qui arrive dans la Vie, ils ne servent de Jouët aux Personnes d'un discernement juste & exact. Le seul Exemple du Philosophe *Seneque* ancien Auteur célèbre, en est une preuve. Parmi les belles choses qui se rencontrent dans ses Ouvrages, il y en a plusieurs qui ne sauroient soutenir un examen exact des Personnes judicieuses. Du premier coup d'œil il y a dans *Seneque*, des pensées qui paroissent brillan-

brillantes ; mais qui étant pesées avec attention , ne sont pas toujours justes , ni conformes à la droite raison. *Quintilien* dit de ce Philosophe : *Je voudrois que son Genie eut été acompagné du Jugement d'un autre.* Nous voïons aussi qu'une suite continuelle de figures de Rhétorique & un grand amas de comparaisons & dépitthètes , plaisent beaucoup à nos Orateurs sacrez & profanes. A la Vérité elles frappent agréablement nos Oreilles ; mais à la fin du Discours , elles ne laissent presque aucun souvenir de ce qu'on a dit , & persuadent encore moins. Ce sont ces défauts que les Anciens ont appelé à bon droit *Molasse* ; car comme le Luxe immodéré dans les Festins & les Habits , cause du dégoût ; de même aussi dans un Orateur , ce qui excède la Nature , ce qui est trop vain & trop fleuri , déplaît aux Savans.

Mr. *Altman* aiant fini ses Conseils sur les Auteurs Classiques , vient ensuite aux autres Auteurs de l'Antiquité. Il ne veut pas que les Etudians s'embarquent sans choix sur le vaste Océan des Antiquitez. On rencontre, *dit-il* , dans cette Etude plusieurs choses obscures & incertaines , qui appartiennent uniquement à la Critique , & que l'on peut laisser à éplucher aux plus Illustres de la République des Lettres. Il suffit de connoître ce qui est utile , & un Etudiant en

Théologie

Théologie ou en *Droit* , peut laisser ce qui est superflu.

L'Histoire Civile & la Philosophie , sont également comprises dans l'Etude des Humanitez. Il y a un si grand nombre d'Abrégés d'Histoires anciennes que les Noms seuls des Auteurs pourroient remplir de grands Volumes. Plusieurs Docteurs de nos jours , s'atachant principalement à l'Histoire ancienne , font consister toute cette connoissance , en ce que la Jeunesse , qui est confiée à leurs soins , puisse raconter par ordre toutes les Guerres des Empereurs , des Rois &c. Je voudrois , *dit l'Orateur* , qu'on observat principalement dans l'Etude de l'Histoire un ordre clair des tems, afin que chaque Evénement étant placé , dans un Endroit séparé , trouve son Epoque avec les Actions arrivées dans le même tems. Il faudroit établir la naissance des Empires , des Roiaumes & des Républiques , leur accroissement , leur grandeur , leur Luxe , leur décadence , leur triste ruine , & les vicissitudes des choses humaines. Un pareil cours d'Histoire seroit d'une grande utilité. Les Etudians y apprendroient à connoître les Coutumes , les Cérémonies des différentes Nations , & ils parviendroient au principal but de l'Histoire , qui est la recherche de la Vérité, Il ne convient pas seulement de savoir ce que quelques uns ont écrit ; mais il faut discerner

cerner l'envie, l'amour, la haine ou la flatterie qui ont animé les Historiens. La Vérité a été autrefois déguisée de différentes manières, comme elle l'est aussi aujourd'hui par plusieurs Ecrivains. La flatterie, la haine contre les Supérieurs, & le plus souvent l'Ambition des Auteurs (comme dit *Tacite*) ont conduit leurs Plumes. Plusieurs Historiens ont aussi loué, d'une manière excessive, les Empereurs, les Rois & les Généraux, dans leurs heureux succès; & les ont extraordinairement abaissé lors que la Fortune leur a tourné le dos. Ceux qui étudient l'Histoire ne doivent pas se laisser entraîner, par cet Esprit de parti. Il faut apprendre à discerner le vrai d'avec le faux; car il convient à un Homme sage & sensé de juger des choses, non par l'événement, mais par leur origine & leur cause. Le moyen le plus sûr de trouver la Vérité, c'est de rechercher exactement les premières Causes des vicissitudes des Guerres, la Politique des Princes, les Voies secrètes & cachées aux Peuples qu'ils mettent en usage pour agrandir leurs États, pour déclarer la Guerre ou pour faire la Paix.

L'Histoire Philosophique & Littéraire, *continue Mr. Altman*, est une Etude très-belle & très-abondante. L'Origine des Sectes des Philosophes, leurs différentes Opinions de
la

la DIVINITE', des Choses humaines , des Elémens , de la production , de l'accroissement & de la corruption des Corps &c. est une connoissance nécessaire. Sans elle celle des anciens Auteurs est imparfaite , & même l'étude de l'Histoire Civile est inutile & stérile. C'est là que nous pouvons contempler les bornes de l'Esprit humain , le commencement & la fin des Opinions des Philosophes , & juger des Sentimens que l'on doit avoir de celles des Philosophes modernes. La Morale est tellement mise au jour par les belles connoissances des Philosophes anciens que l'Antiquité ne nous a laissé aucune Science qui orne d'avantage l'Esprit , qui apporte plus de secours pour le Droit de la Nature & des Gens , & qui avance plus la vraie Humanité.

L'Histoire des Dogmes & des Opinions des Anciens, ne peut être , pour ainsi dire , séparée de l'Histoire Littéraire , que les Savans appellent ordinairement *la Critique*. On doit y joindre aussi la connoissance de la *Geographie* ancienne & moderne. Comme l'Histoire Civile renferme les Actions des Rois & des Princes ; de même la Critique comprend celles des Savans , des Orateurs & des Poètes , qui par leurs beaux Ouvrages ont rendu leurs Noms recommandables à la Posterité. Un Professeur en Eloquence doit faire remarquer les diférens Ages des
des

des Auteurs des Sciences , leurs manières de parler , bonnes ou mauvaises , spirituelles ou grossières. Quoi de plus absurde , que de savoir l'Histoire des Rois qui ont inhumainement renversé & ravagé des Villes & des Empires , pendant que l'on ignore la Vie & les Ages des Savans , qui par leur Doctrine & par leurs Ecrits , enseignent les Hommes plusieurs Siècles après leur mort , & les portent à l'Equité , à l'Humanité & aux bonnes Mœurs. C'est ici qu'il faut faire mention de ces Hommes d'une Science profonde , qui ont éclairé les derniers Siècles , & tiré de la poussière les anciens Ouvrages de différens Auteurs. Ce sont ceux-là qui ont rendu la Vie à ces Savans de l'Antiquité , morts depuis longtems. Ils restituent & rendent aux Sciences négligées leur premier éclat &c.

Lors qu'un Etudiant sera instruit dans les Etudes dont on vient de parler , on pourra seulement alors , dit *Mr. Altman* , l'admettre à la Lecture des Poètes. La raison qu'il en allègue , c'est qu'ils ne peuvent être utiles , ni aux Mœurs , ni à l'Esprit de la Jeunesse , si auparavant elle n'est pas un peu formée à la Vertu par de solides Instructions. *Platon* bannit de sa République les Poètes , & je crois , continue *l'Orateur* , qu'il est dangereux de les faire lire aux Jeunes Gens dans leur bas âge. *Cicéron* a très bien dit d'eux ,
que

que non seulement on les lisoit ; mais que même on les aprenoit par cœur , tant ils étoient doux & agréables. Il y a des choses honteuses dites très élégamment , qui entraînent le Lecteur à une mauvaise Discipline , à une Vie délicieuse , & qui arrachent des Cœurs tous les principes de Vertu. Plusieurs Hommes Illustres interdisent aux Chrétiens tout usage des *Poètes* ; je serois bien de leur sentiment , si on n'avoit pas des *Poèmes* , composez & répandus en grand nombre , pires que ceux des *Grecs* & des *Romains*. Il faut outre cela choisir dans la Lecture des *Poètes* & des Auteurs Classiques de bonnes Editions ; car celles qui ont été , publiées depuis peu avec les Traductions , par quelques Auteurs François & Allemands , ont causé un grand dommage dans nos Collèges. *Junkerus* & *Minellius* , les plus vils Esclaves des Savans , se sont aussi aidés , en dépit d'*Apollon* & des *Muses* , à corrompre les Livres des Anciens. Leurs Remarques pueriles ne sont pas dignes de voir le jour.

Mr. *Altman* traite enfin de la *Rétorique* ; & de l'*Eloquence* proprement dite. On ne doit pas s'exercer à haranguer , dit-il , avant qu'on ait acquis la connoissance des premières Etudes dont nous avons parlé. En vain un Architecte dispose de la Structure d'un Bâtiment , si auparavant il n'a fait

fait provision de bois & de pierres pour construire son Edifice. De même, si on ne connoit pas certaines Sciences, il sera difficile d'apprendre les *Règles de la Rétorique* & des *Divisions de l'Orateur*. Les Préceptes abrègent beaucoup le Chemin; l'usage, l'expérience, la Lecture, l'imitation des plus célèbres *Orateurs* anciens & modernes, achèvent & perfectionnent ce que la première Discipline & les premières Instructions avoient commencé. Il parle ensuite d'une manière générale des Règles de l'Art Oratoire: Il ne veut pas que les Etudiens s'y lient tellement, qu'ils soient obligés de s'y conformer dans tous les Endroits de leurs Discours; mais qu'ils les emploient lors que leurs Sujets le demandent, & qu'ils en tirent celles qu'ils jugeront nécessaires pour toucher leurs Auditeurs. Comme un Discours sans ordre, *dit-il*, est confus & obscur; de même aussi un Discours trop attaché aux Règles, est puéril & dégoûtant. Mr. Altman critique ce grand nombre de prétendus Orateurs qui se sont fourrez dans le Bareau, avec une hardiesse insupportable, sans savoir ce que c'est qu'examen d'une Pièce, qu'ordre, que mouvement ni qu'invention. Plusieurs crient de toutes leurs forces, voguent à pleines Voiles, tournent la proue, & étant en pleine Mer, cherchent le Port à force de Rames, fans

sans guide ni boussole, & en tournant reviennent toujours au même Endroit. D'autres Orateurs par des Discours enflés & remplis de Vent, se vont perdre dans les nuës. C'est à ceux là, que *Mr. Altman* s'adresse, & auxquels il dit avec un Poëte Satirique : » C'est » vous qui avez perdu les premiers l'Elo- » quence ; C'est vous qui détruisez par un » vain bruit de mots, par des subtilitez & » par une trop grande affectation, tout ce » que l'Eloquence exige dans un Discours » rangé, solide & plein de bon sens. Ceux qui s'attachent aux mots, à de vains sons, & qui négligent les choses, ne parlent pas à leurs Auditeurs pour les persuader ; mais pour leur reciter un amas de phrases. Si un Discours est orné de beautez naturelles, s'il est clair, intelligible, plein d'Onction & persuasif, il s'atirera également les Suffrages des Savans & des Ignorans. La composition & l'exercice forment l'Orateur, selon *Ciceron* & *Quintillien*, ainsi *Mr. Altman* exhorte ceux qui se destinent à l'Art Oratoire, à travailler & à s'attacher principalement à leur propre Langue. Je me souviens, dit nôtre Savant Professeur, que tous les Orateurs bannissent unanimement de la République des Lettres les trop longs Discours ; & quoi que je n'aie examiné que fort brièvement ce qui concerne les différentes parties des Humanitez, je me vois

obligé

obligé de finir , crainte de vous ennuyer par ce premier Discours.

Mr. *Altman* conclut en s'adressant à son Illustre Auditoire : Il commence par ceux qui sont chargez du soin de l'*Eglise* & de l'*Academie*, il les prie de lui acorder leur affection & leur bienveillance. Il fait connoître à ses Collègues , que son devoir l'engage à suivre leurs judicieux Conseils & à tâcher de profiter de leur profonde Erudition & de leurs vastes Lumières. Parlant ensuite aux *Etudians* , il s'exprime ainsi : » En » vous considerant , Mrs. , mon Cœur me » dit , que je vois une Troupe florissante » d'Amis , Je ne doute pas plus de vôtre » affection pour moi , que de la chose la plus » présente. De quel Cœur ne voudrois je » pas aussi vous offrir & vous promettre mes » services , si vous estimiez qu'ils pussent » être utiles à vos Efforts & à vos Etudes ! » Ma Personne , mes Etudes , vous sont devouées de telle sorte que je vous consacrerai tout mon tems & toute ma vie. » Vous ne trouverez jamais en moi un de » ces Maitres sévères & fâcheux , qui par » leur gravité & leurs Entretiens farouches , » semblent sortir d'un Antre. J'ai résolu au » contraire , de montrer tous les jours de » ma Vie , combien l'Etude des Humanitez » m'a été agréable depuis mes tendres années. Pour vous tous , mes chers Auditeurs

» teurs, je vous supplie de recevoir en bon-
 » ne part ce que j'ai dit assez librement sur
 » les Humanitez. Si je puis obtenir cette
 » faveur, je me croirai comblé de bienfaits.
 » DIEU qui est le Souverain Arbître des
 » choses humaines, veuille par sa Bonté sé-
 » conder nos Entreprises & exaucer nos
 » Vœux &c.

Le désir d'être utiles à la Jeunesse qui étudie les Belles Lettres, nous a engagé de nous étendre un peu dans l'Extrait de ce Savant Discours. Les Conseils qui y sont renfermez, doivent avoir d'autant plus de poids, qu'ils partent d'un Maître de l'Art. En effet Mr. *Altman*, quoique dans un âge peu avancé, s'est déjà rendu célèbre dans la République des Lettres, par divers Ouvrages qui marquent une Littérature choisie & variée. Notre but étant de faire connoître nos Savans Compatriotes & leurs Productions; on ne trouvera pas mauvais que nous indiquions celles qui sont sorties de la Plume de ce Savant Professeur. Ses Ouvrages imprimez en Langue Allemande sont :
Lettre à Mr. le Prof. HOTTINGER, dans laquelle on démontre que Mr. WILD a soutenu très à propos contre le R. P. Jésuite Dunois, que l'Ancien Aventicum Helveticorum, n'est pas la Ville d'ANTRE en Franche
 G Comté

Comté ; mais AVENCHE qui en porte encore aujourd'hui le Nom.

Dissertation critique sur les Dez , qui se trouvent encore de tems en tems à Bade en Ergeuw.

La Vie de Mr. André Morel , Antiquaire.

Dissertation sur une ancienne Statue & une Inscription , qui se trouvent dans les Bains de Bade en Ergeuw , par laquelle on prouve que cette Statuë n'est autre chose qu'un ancien Simulacre d'ISIS.

Explication d'un ancien Monument fondu en métal , qui se trouve dans la Bibliothèque de Berne , & qui représente un Sacrificateur & un Bœuf pour le Sacrifice.

Dissertation Critique sur un Monument ancien de métal , qui représente un Satire , & qui se trouve aussi dans la Bibliothèque de Berne.

Discours sur l'utilité & l'abus de l'Etude des Antiquitez Grèques & Romaines.

Sermon sur les Paroles de la I. Ep. de St. Jean Ch. IV. 1. à l'occasion des Fanatiques qui se sont élevez nouvellement.

Voici les Ouvrages Latins que Mr. le Professeur *Altman* a donné au Public.

Exercitatio Philologico Critica , in qua plura S. Scripturæ Loca ex Antiquitate Græca & Romana explicantur.

Oratio

Oratio Funebris in obitum Rodolphi, S. S. Theol. in Academia Bernensi Professoris.

Exercitatio de Lingua Opica Italorum antiquissima.

Epistolæ Duæ de Controversa Taciti Lectione & Asciburgio ulixis, ad doctiss. Virum Casparum Hagenbuchium.

Oratio de Reſta Legum ferendarum ratione, pro vacua ſede Juridica dicta.

Tentamen Criticum de buctinatore Stationario, ſive galicinio Hieroſolymis in ædibus Pontificis audito. Cettè Diſſert. ſe trouve dans la Bibliothèque Philolog. de Mr. Haas Tom. V. p. 451.

Obſervatio Philologica, ad Actor. XVI. 14. de Lydia Thiatirenſi. Auſſi dans la Bibliothèque de Mr. Haas, Tom. V. p. 670.

Exercitatio Philologica in Matth. III. 8. 9. De Lapidibus, teſtimonium de Chriſto exhibentibus. Dans la même Bibliothèque Tom. VII. p. 261.

Spicilegium de malo ſervo & injuſto. ad Matth. XXIV. 51. Dans le Muſeum de Breme, Tom. I. p. 95.

Vita fatorumque Joh. Henrici Othonis Prof. Lauſann. Breviſ deſcriptio.

Epistolâ Philologico - Critiqua ad doctiss. Frid. Kilchberger, de ærē Corinthiaco & Orichalco.



LETTRE à Monsieur BOURGUET, *Professeur en Philosophie à NEUCHÂTEL, contenant des Réflexions curieuses sur l'Agriculture, & un parallèle intéressant du goût des FRANÇOIS & des ANGLAIS pour cette Science.*

M O N S I E U R .

JE trouvois le tems long, dès que je n'avois pas l'honneur de vous écrire & de recevoir de vos Lettres; mais le dernier Mois que j'ai passé à la Campagne, m'a donné de l'occupation; J'y avois des Ouvriers; j'y faisois des Plantages; j'y travaillois souvent de ma main; à l'imitation de *Cirus le Jeune*, qui tout brillant de gloire, ne laissoit pas de se faire honneur d'y avoir consacré ses mains. *Atqui ego* (disoit il à *Lisandre*) *ista sum dimensus, mei sunt ordines, mea descriptio, multa etiam istarum arborum mea manu sunt sata.* La différence qu'il y a dans cette Comparaison clochante; c'est que ce qui étoit beau en ces grands Hommes, est simplement naturel & raisonnable pour nous autres Particuliers. Ils suivent leur Vocation, & remplissent encore la nôtre. Rien ne marque mieux l'étendue de leur génie, que de
les

les voir s'ocuper des choses les plus simples & les plus communes , après avoir fait dignement la fonction de Rois. Après cela , n'aviliſſons point l'Agriculture , puis qu'elle a été la Mère de l'Abondance , qu'elle a ſubiſté avant les Arts & le Commerce , qu'elle a été la première , la plus utile & la plus innocente de toutes les occupations. Les Anciens en avoient une idée toute autre que les Modernes : Eux qui ne dédaignoient pas de paſſer des honneurs du Triomphe , aux travaux pénibles de la Charuë , ou de tirer des occupations de la Campagne , des Dictateurs & des Rois. (*) C'eſt qu'alors la frugalité de la vie Champêtre étoit reſpectable , & que la Sage Oeconomie étoit comptée au rang des Vertus. Après la qualité d'Homme de bien , celle de bon Oeconome étoit la plus eſtimée. *Virum bonum quem laudabant (dit M. PORCIUS CATO) ita laudabant , bonum agricolam , bonumque Colonum ampliſſime laudari exiſtimabatur ; qui ita laudabatur..... atque ex agricolis & viri fortiffimi , & milites ſtrenuiſſimi gignuntur , maximequè pius quaſtus ſtabiliſſimusque conſequitur minimequè invidioſus ; minimequè male cogitantes ſunt , qui in eo ſtudio occupati ſunt.* J'aime ce court panégirique , parce que dans ſa ſimplicité il comprend tout ce que l'on peut

G 3 dire

(*) Tel fut un Abdolonyme.

dire de mieux. C'est grand dommage , qu'entre tant d'occupations que l'on se donne, on ait presque abandonné l'une des plus importantes, demême que les Connoissances utiles qui en resultent. Les *François* l'ont cultivée ; mais d'une façon trop imparfaite & trop servile pour des Gens d'Esprit. Ils s'en sont tenus pour la plûpart aux Observations de Personnes bornées & nullement Phisiciennes ; plûôt à celles des *Artisans* & des *Jardiniers*, qu'à celles des *Philosophes*. Après quoi ils n'ont plus fait que se copier les uns les autres. Je n'en excepte pas même le célèbre *La Quintinie* , quoi que plus original dans ses règles ; parce que, hors les cas qu'il suppose , il ne les a pas mis dans un point de vuë assez clair & assez universel , pour être appliquées facilement. Depuis qu'il a paru, on l'a tellement regardé comme un Oracle , qu'on n'a presque pas osé penser après lui ; encore moins le contredire, ou se tirer des routes batûës , si vous en exceptés quelques fragmens en petit nombre , qui ont paru dans les *Mémoires de l'Academie* , & dans lesquels on s'est instruit par quelques expériences ; peut être pas assez réitérées ou combinées , de quelques faits particuliers, médiocrement utiles & interressants. D'où vient cela , *Monsieur* ? N'est-ce point que le *François* se plaît trop dans le monde , & pas assez dans la Retraite ? Que se sentant
des

des qualitez aimables pour le Commerce , il croiroit enfouir ses talens , s'il s'y soûtrait-
 soit quelques momens ; Que le gout de la
 Cour, de l'Intrigue, du Faste , de l'etalage &
 de tout ce qui le met en montre , l'éloigne
 des ocupations tranquiles , qui lui semblent
 trop obscures , & où il ne jouit que de lui
 même. J'ose vous parler de cette sorte , à Vous
 Mr. qui avez revêtu un Caractère tout opo-
 sé ; qui êtes Ennemi de tout ce qui n'a que
 l'aparence , & qui portés si loin les Décou-
 vertes utiles , auxquelles vous donnez vôte
 aplication.

Rendons justice à qui elle est dûë , les
Anglois portent une main sûre & un Esprit
 d'épréoccupé par tout. Sur l'Article dont
 nous parlons , (les *François* auront peine à
 le croire ,) les *Anglois* ont leur *La Quintinie*
 en la Personne de *Lawrence* ; mais un *La*
Quintinie moins servile & plus épuré ; Mrs.
Evelyn , *Nurse* , *Bradley* & autres , sont au-
 tant de Maîtres également Artisans & Phi-
 losophes. On ne dira pas d'eux.

Apparent rari nantes in gurgite vasto.

Nombre d'autres , Membres de la *Societé*
Rojale , ou sans autre vocation que celle du
 bon sens , de la Nature , & de leur goût ;
 des Seigneurs , des Personnes riches , quan-
 tité d'honnêtes Bourgeois , ou des Gens du
 Peuple même , s'y appliquent ; & la *Societé*
des Jardiniers formée à *Londres* , & dont les

Membres se communiquent réciproquement leurs Expériences , montre quelle émulation règne dans ce genre , & par combien de routes diverses les Anglois tendent à la perfection de cet Art. Et faut-il en être surpris ? L'Amour de la liberté & d'une raisonnable indépendance trouve ici plus qu'en nul autre endroit à se satisfaire. C'est dans la Vie des Champs que l'honnête Liberté est sur le Trône ; C'est là , où l'on pense sans effort & sans distraction ; c'est là qu'on aime à penser , & qu'on est propre à le faire d'une manière plus nette & plus agréable. Voilà pourquoi , de tout tems , ceux qui aiment l'Etude ont été si Amateurs des Champs. *Scriptorum Chorus omnis amat nemus , & fugit Urbes* , dit HORACE. Aussi je vous jure qu'à peine suis-je redevenu Citadin , que je m'écrie , & très souvent : *ô rus quando te aspiciam* , ou du moins je le sens très souvent sans le dire. Quand je n'envisagerois pas l'Agriculture comme une Science d'un grand usage , & qui par l'afinité qu'elle a avec la Physique , se lie de près à la Religion , par les belles choses qu'elle étale , & par les Sentimens d'admiration qu'elle fait naître ; Elle me seroit toujours précieuse , comme une occupation douce , qui calme & qui écarte les agitations de l'Ame , qui la tient dans la sérénité & dans l'équilibre , qui la délivre

du

du joug de la mode & de tout ce qui n'est pas d'une bien-seance indispensable.

Je pourrois pousser plus loin mon parallèle des *deux Nations*, & d'une manière qui justifieroit en partie la *Françoise*. Le *François*, généralement moins riche que l'*Anglois*, travaille sans cesse à sa fortune ; ou s'il y est parvenu, il lui faut des efforts continuëls pour la soutenir : Il n'en jouït que d'une façon précaire, il ne la conserve que par une souplesse assidue & à la *Cour* & auprès des Grands. L'*Anglois* a sa fortune plus ou moins faite ; mais toujours plus indépendante & moins sujette aux révolutions. Il dépend infiniment moins de la faveur, ou il sait s'en affranchir ; parce qu'il sait se contenter ou attendre un meilleur tems. Il se passe aisément de ceux qui ne connoissent pas son mérite, & s'enveloppe de sa Vertu, ou cache dans la Retraite ses défauts. Il ne regarde pas comme un mal, d'être réduit à la qualité de simple Particulier. Son bien & sa liberté lui suffisent ; il va paisiblement jouir de l'un & de l'autre à la *Campagne*, où il s'occupe, sans regret & sans mauvaise honte, de tout ce qu'elle fournit d'agréable. C'est là qu'il perfectionne ses connoissances & qu'il s'occupe de l'Agriculture, comme s'il n'avoit rien eû de plus important à faire. Le *François*, au contraire, se croit perdu dès qu'il ne tient plus à la fa-
veur ;

veur ; il se tourmente en regrets inutiles , ou se consume en projets pour remonter sur la Rouë de la *Fortune*. Une autre difference essentielle , c'est qu'en *Angleterre* l'Agriculture est en honneur , comme tout ce qui est honnête & avantageux au Genre humain ; En *France* , au contraire , elle passe pour un Emploi mécanique & peu digne d'un *Gentil-homme* ; Cela s'appelle *planter des Choux* ; Occupation vile & roturière : On la laisse à ceux qui n'ont plus d'autre ressource , & que leur naissance , leur courage & leur génie , ne peuvent élever à rien de plus grand. Voila comment la fausse Gloire & la fausse Honte entraînent la décadence des meilleures choses : Elles tombent ou se relèvent à proportion du cas qu'on en fait , ou du rebut qu'on leur marque. C'est un fond qui hausse ou qui baisse selon l'estime ou le mépris du Public. En *France* , un Galant Homme ose bien être *Fleuriste*. Des *Parterres* , une *Orangerie* , des *Bosquets* , des *Allées de Charme* , de belles *Routes de haute futaie* : tout cela lui sera permis ; parce qu'il aura un air de dépense & de grandeur. Un *Anglois* donnera là dedans par goût & par magnificence ; mais son principal point de vuë sera de rendre ses *Domaines* aussi utiles que rians. Les *Anglois* excellent en tout genre de Culture ; ils n'en négligent aucune ; *Bois de futaie* , *Taillis* , *Prairies* , *Vergers* , *Champs* , *Pâturages*.

rages. Ils font produire à toutes ces choses de quoi fournir à tous les Embellissemens , après avoir fourni abondamment à leur Entretien. Cette Maxime de *La Fontaine* leur est toujours présente.

Que le bon soit toujours camarade du beau. Le *Beau* sans le *Bon* , n'a pas le don de leur plaire. Ce n'est ni le sang des Peuples , ni le leur propre , qui aide à soutenir ces dépenses. On ne les verra pas mourir de faim dans de belles Allées , ou gémir au milieu des Embellissemens qui les incommode. Passez moi cette expression vive & peut être exagérée.

Après ce petit écart , je reviens pour un moment aux sources dans lesquelles nos *Agriculteurs modernes* ont puisé. *Caton, Pline, Varron, Columella, Virgile* , nous ont laissé là dessus d'excellentes choses ; & il seroit à souhaiter que quelqu'un , ou les traduisit en *François*, ou en fit une bonne Compilation sous le nom d'*Agriculture des Anciens*. Nous y verrions avec plaisir une attention & une exactitude dans les plus petites choses , qui exciteroit la nôtre ; diverses Observations très utiles , & assez d'usages pareils aux nôtres dans l'économie , souvent même supérieurs. Mais il faudroit avertir le Lecteur de ne pas adopter sans choix leur pratique , sur tout en des Climats tout différens. La faute seroit aussi grande que celle d'un *Médecin de Langue-*
doc.

docou d'Italie , qui emploïeroit dans le *Nord* la Methode & les Remèdes qui reussissent dans les Païs chauds. Les plantes veulent , du plus au moins , être traitées comme les hommes , & gouvernées par des règles proportionnées à leur nature. Bien des Jardiniers , des Amateurs & des Auteurs mêmes , sont tombés dans cette faute , & ont cousu sans discernement des règles qui n'étoient pas faites pour les Païs où ils vivoient , ou qui étoient à portée d'en profiter.

Les *François* acusent nos Compatriotes (*) d'avoir du Bon sens , & je souhaite que nous méritions toujours une injure si honorable. Nous en donnerons de nouvelles preuves en nous appliquant à l'Agriculture ; ne fut ce que pour faire diversion au *Luxe* & à la *Mollesse* que les *François* ont déjà glissé parmi nous. Ce sont des *Plantes* peu propres à nôtre *Terroir* , & qui devroient nous être encore étrangères. Une vie sobre & laborieuse , produit la santé & la Vigueur. La Valeur & la Constance , Vertus si familières à nos *Ancêtres* , en sont les fruits. Quand on méprise la fatigue , on vient aisément à mépriser la douleur , & à affronter les périls. Tout autant d'hommes de cette trempe , sont des *Boulevarts* pour la *Patrie*.

Voilà comme insensiblement l'on s'abandonne à un sujet favori. Je souhaite de ne

vous

(*) Les Suisses.

vous avoir pas ennuié. Quoi que je n'aie écrit ceci que dans le dessein de causer familièrement avec vous ; Vous verrez Mr. si ce pourroit être un aiguillon pour nos chers Compatriotes. Je souhaiterois passionément, que des Réflexions plus vives & meilleures que les miennes , pussent les porter à tout ce qui seroit capable de les rendre heureux. J'ai l'honneur d'être , *Monsieur* ,

Vôtre &c.

L***. le 20. Novembre

S*****.

1734.



ANECDOTES CURIEUSES, *sur l'Histoire de Pologne.*

L'Histoire de *Pologne* est des plus curieuses & des plus intéressantes , par le grand nombre de Révolutions & d'Événemens extraordinaires , qui y sont arrivés en différens tems. Elle est même devenue l'Objet d'une curiosité particulière depuis la mort d'AUGUSTE II. Les deux Elections des Rois STANISLAS & AUGUSTE III. au Trône de ce Roïaume , aiant engagé les principales Puissances de l'*Europe* à prendre parti pour l'un ou l'autre de ces Princes ; ont allumé les

les Guerres qui ravagent actuellement l'*Allemagne*, la *Pologne*, & l'*Italie*. Nos Lecteurs ne seront donc pas fâchez que nous leur donnions succinctement quelques traits remarquables de l'Histoire de cette Monarchie Aristocratique.

Leschus, Prince Esclavon, est le Fondateur de la Monarchie de Pologne, qui commença par l'Etablissement que fit ce Prince sur les bords de la Vistule l'an 550. *Leschus* mourut sans Postérité, & le Gouvernement demeura aux douze premiers Officiers de la Cour, nommez *Palatins*. Les Peuples se trouvèrent fort contents de leur Administration; mais il n'en fut pas de même de celle de leurs Successeurs: L'Ambition de quelques uns, qui aspiraient à la Tyrannie, alluma une funeste Guerre; qui afoiblit de telle sorte les Palatins, que le Peuple se choisit un Prince l'an 700. de J. C. Il se nommoit *Cracus*. *Leschus* son Fils, lui succéda, mais il régna peu, ayant été tué par *Cracus II.* son Frère, qui occupa le Trône après lui. *Vanda* fille de *Cracus I.* gouverna après la mort de son Pere, & de ses Frères. Le Règne de cette Princesse, qui fut l'admiration de son Siècle, mérite que nous nous y arrêtions un peu.

Vanda étant montée sur le Trône l'an 750. se fit adorer de ses Sujets & admirer de ses Voisins: Rien n'étoit plus élevé ni plus pur que

que la Vertu ; rien n'étoit plus parfait , ni plus touchant que sa Beauté. Parmi un grand nombre de Princes que l'Amour rendit ses Esclaves , *Ritagore* se flata des plus douces espérances. Le voisinage de ses Etats ; ses grandes Richesses , sa Valeur , l'ancienneté de sa Maison , que des *Historiens* ont fait remonter jusqu'à *Tuiscon* fils de *Gomer* & petit fils de *Japhet* ; mais plus que tout , ses assiduez , ses respects , lui faisoient espérer d'obtenir le cœur & la main de cette charmante Princesse. Jamais couple ne parût mieux être fait l'un pour l'autre. Cependant tous les soins de ce Prince ne servirent qu'à le convaincre que *Vanda* étoit plus capable de donner de l'Amour que d'en prendre. Elle refusa constamment l'Alliance qu'il lui proposoit , avec tous les avantages que la raison y pouvoit souhaiter , & les charmes que l'Amour promettoit d'y répandre.

Ritagore , sans considérer que *Vanda* n'écoutoit les vœux de Personne , attribua à mépris un refus qui n'étoit que l'effet de l'amour que cette Princesse avoit pour sa liberté. Désespéré de ne pouvoir obtenir ce qui seul pouvoit faire sa félicité , ce Prince se retira dans ses Etats , d'où il écrivit à la Princesse de *Pologne* une Lettre conçue à peu près en ces termes.

Votre

Vôtre Vertu & votre Beauté , m'avoient fait votre Adorateur ; vos mépris , Madame, & mon amour , me font votre Ennemi. J'arme pour ravager vos Etats & vous faire voir dans la désolation de vos Provinces la fureur de mon désespoir. Je vous en avertis , pour que vous vous y prépariez. Si je péris , je meurs votre Victime. Si je triomphe , votre Vainqueur sera pourtant toujours votre Esclave.

RITAGORE.

Vanda reçut cette Lettre avec beaucoup de surprise & de chagrin ; l'image de la Guerre l'effraya , par l'amour qu'elle avoit pour ses Peuples ; cependant sa Vertu n'en fut point intimidée. Elle répondit ainsi à Ritagore.

Je suis très fâchée de voir un Prince que j'estimois , prendre des résolutions qui me forceront au mépris dont il m'accuse. Je le remercie pourtant de m'avertir de ses pernicieux desseins. J'irai m'y opposer , & je le prévien-drois moi même , si je ne voulois lui donner le tems de se repentir. Qu'il songe que si je triomphe , il aura la honte d'être vaincu par une Fille , & que s'il est Vainqueur , il n'en sera pas plus le Maître du Cœur de
VANDA.

Cette

Cette Lettre ne calma point l'amoureuse fureur de *Ritagore*, il marcha avec une Armée nombreuse contre la *Pologne*. *Vanda* à la tête de ses Troupes alla au devant de lui. Il se donna deux sanglans Combats en fort peu de tems. *Vanda* y donna des marques d'une valeur admirable. Cette Princesse le fabre à la main, anima de telle sorte ses Soldats, par sa Voix & par son exemple, que tous les efforts de *Ritagore*, furent inutiles, & ne purent empêcher la Princesse de *Pologne* de remporter sur lui une Victoire complète. Ce Prince se vit obligé de prendre la fuite, & d'abandonner toutes ses Entreprises contre la Pologne. Honteux de son crime & de sa défaite, la Vie lui devint insupportable, & ne pouvant soutenir une ignominie aussi afreuse que la Gloire de *Vanda* étoit éclatante, il se donna la mort. D'un autre côté cette grande Princesse, comblée de Gloire & adorée de ses Sujets, fut après ses Victoires, se précipiter dans la *Vistule*, pour remercier les *Dieux*, par le Sacrifice de sa Vie, de la Virginité qu'ils lui avoient conservée & qu'elle leur avoit vouée.

Tantum Religio potuit suadere malorum.

Les Polonois regrettèrent extraordinairement une Princesse, qui réunissoit en elle les Vertus des deux Sexes. Quoi que les Tenèbres du Paganisme, leur fissent admirer le Sacrifice que *Vanda* avoit fait aux

Dieux de sa Virginité & de sa Vie, ils auroient extrêmement désiré son Mariage avec le Prince *Ritagore*, afin qu'ils n'eussent pas été privés de la Postérité de cette grande Princesse pour les commander. *Lechus* II. lui succéda l'année 760. & depuis lui jusques à *Miezislas*, premier Prince de Pologne Chrétien, il y eut 8. autres Ducs qui y régnèrent successivement, durant l'espace de 160. ans. Nous nous étendrions trop, si nous raportions les Noms & l'Histoire de tous ces Princes; mais comme nous nous attachons aux Anecdotes les plus curieuses & les moins connues, nous rapporterons quelques particularitez de *Miezislas*.

Miesko ou *Miezislas*, prit sept Femmes, dans l'espérance de se faire une nombreuse Postérité. La Providence dont les Voies sont admirables, permit que ce Prince Païen, ne pût avoir la *bénédiction du Juste*. Loin de voir autour de sa Table une Troupe d'Enfans y paroître comme les tendres rejettons de l'Olivier, il n'y voioit que des Femmes, qui privées de la grace de la fécondité, ne pouvoient devenir Mères. Cette privation caufoit à *Miezislas* une mélancolie extrême. Des *Chrétiens*, qui étoient à sa Cour, en prirent occasion de lui promettre des Enfans, s'il vouloit embrasser le *Christianisme* avec ses Sujets. Cette promesse fut un Argument dont le Cœur du Prince fut touché.

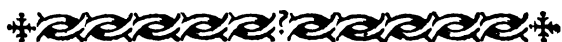
Il promet de se faire *Chrétien* , s'il pouvoit obtenir du Ciel une faveur si grande ; & jugeant bien que puisque c'étoit par la *Religion* que cette grace pouvoit s'obtenir , cela ne pouvoit se faire par l'entremise d'une Femme Païenne ; il fit demander en *Mariage Dambrouska* , Fille de *Boleslas Roi de Bohême* , Prince Chrétien. La belle Princesse de *Bohême* fut acordée à *Mieziſlas* , qui se fit bâtifier lui & ses Peuples l'an 965. Ce Prince eut entr'autres quatre Fils. *Boleslas* surnommé *Choribus* , qui étoit l'ainé , lui succéda en l'année 999. Ce fut le premier qui prit le Titre de Roi , du consentement de l'Empereur Othon III. *Mieziſlas II.* son Fils monta sur le Trône en 1025. *Casimir I.* en 1034. & *Boleslas II. dit le Hardi & le Cruel* en 1059. Celui-ci fit mourir *St. Stanislas* Evêque de *Cracovie*. En punition de ses crimes , la Pologne perdit le Titre de Roïaume , qui lui avoit été acordé sous l'Aïeul de ce Prince , & elle ne le recouvra que vers l'an 1295. sous *Przemislas*. Depuis *Boleslas* le Cruel jusques à *Przemislas* , premier Roi rétabli , il y a dix Ducs ou Princes , qui ont régné durant l'espace de 213. ans ; & ce tems là renferme nombre d'Evénemens importans , & sur tout des Guerres presque continuelles , qui font connoître que c'est à peu près de tout tems que la Discorde a régné dans ce Roiaume.

La Couronne avoit toujours été héréditaire dans la Famille des Princes de Pologne , & même au défaut des Mâles , les Filles y succédoient. *Przemislas* aiant régné seulement une année , fut assassiné dans une Embuscade que ses Ennemis lui dressèrent. La Princesse *Rixa* sa Fille unique qui devoit régner après lui , fut cependant privée du Trône, & on lui préféra *Uladislas Lotique ou le petit* , quoi qu'il ne tirât son Droit à la Couronne que de sa Femme , qui étoit Cousine Germaine de *Rixa*. Après un règne de 4. ans , ce Prince fut chassé par ses Sujets , qui ofrirent de se soumettre à *Wenceslas* Roi de *Bohème* , à condition qu'il épouserait la Princesse *Rixa*. Ce Mariage aiant été accompli , *Wenceslas* commença à régner en 1300. mais étant mort 5. ans après , sans Enfans de cette Princesse , *Uladislas Lotique* remonta sur le Trône, au préjudice de la Reine *Rixa*. *Casimir* III. dit le *Grand* , son Fils , lui succéda l'an 1333. Ce Prince fit déclarer pendant sa vie *Louis de Hongrie* Fils de sa Sœur pour son Héritier. Celui-ci monta sur le Trône en 1370. C'est sous son règne que les *Polonois* portèrent une grande atteinte à l'Autorité Royale. Ce Prince à son avènement à la Couronne avoit promis solennellement , en cas qu'il n'eut point d'Enfans mâles , de laisser aux *Polonois* une pleine liberté de se choisir un Roi.

Il avoit cependant une extrême envie de faire tomber la Couronne à ses Filles. Pour y reussir, il mit sur les *Polonois* un Impôt onereux, dont il ne les déchargea, qu'à condition qu'ils accepteroient pour leur Souveraine celle de ses Filles, qu'il voudroit déclarer son Héritière. Il parvint par là à son but; mais ce Prince outrant les choses, la Noblesse forma en 1381. un *Rokosz* contre lui qui manqua de le détrôner. Il prévint ce malheur en redressant tous les Griefs.

La mort surprit *Louis* avant que d'avoir déclaré son Héritière. Sa Veuve qui étoit en pouvoir de choisir au défaut de son Epoux, nomma la Princesse *Hedwige* sa Fille Cadette. Cette jeune Princesse aimoit éperdûment le Duc d'*Autriche*; mais Elle ne fut pas Maitresse de suivre son inclination, les *Polonois* la contraignirent d'épouser *Jagellon* Duc de *Lithuanie*, qui par ce Mariage embrassa le *Christianisme* & le fit embrasser à tous ses Sujets. Ce fut aussi par là que ce Prince unit & incorpora pour toujours la *Lithuanie*, la *Samogitie* & la *Russie* au Roiaume de *Pologne*. Il prit le Nom d'*Uladislas V.* *Hedwige* mourut sans Enfants, & *Jagellon* ou *Uladislas*, pour semain-tenir sur le Trône, épousa *Anne* petite fille de *Casimir le Grand*, dont il n'eut qu'une Fille qui mourut avant lui; mais il fit si bien

que les *Polonois* reconnurent pour son Successeur , son Fils aîné , qui étoit d'un précédent mariage , moiennant certains privilèges. Il lui succéda sous le nom d'*Uladislas VI.* & il régna 48. ans , c'est à dire jusques en 1434. que *Uladislas VII.* Roi de *Hongrie* fut élu. Voilà où commencent les Élections des *Polonois* , sources déplora-
bles de tant de Maux , & qui occasionnent à chaque mutation de Règne des Guerres & des désordres affreux. Depuis *Uladislas VII.* qui mourut en 1444. jusques au Roi *STANISLAS* , on compte 15. Rois. Leur Histoire est fort connue , & d'ailleurs nous avons donné dans nôtre Journal de Février 1734. 1re Edition , un Abrégé de tout ce qui s'est passé depuis *Jean Sobieski* , jusques à la mort d'*Auguste II.* ainsi nous ne pousserons pas plus loin ces Anecdotes.



REMARQUES METEOROLOGIQUES.

L'Auteur de nos Observations s'est engagé volontairement & avec plaisir dans les Recherches intéressantes de la Météorologie , en vuë de parvenir à des Découvertes curieuses & utiles au Public. En examinant les sentimens des Savans , & en travaillant sur nouveaux fraix avec toute la
Liber-

NOVEMBRE 1734.

Table Météorologique des Changemens de l'Air.

Jours.	Barometre		Vents Superieurs.		Vents. Inferieurs.		Vicissitudes Aeriennes, ou Chang. de Tems.			Thermometre.		Jours.	
	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.	Matin.	Avant Midi.	Après Midi.	Soir.	Matin.		Soir.
1	16. 2.	17. 1.	SO. 1. NE. 1. 1. 1.	NE. 2. ENE 2. 2. 2.	Couvert	Nuages.	Obscur.	Couvert	Couvert	Couvert	34.	36.	6
2	18.	19. 2.	NE. 1. 1. 1. 1.	ENE. 2. 2. 2. 2.	Neige, Gelée, Trouble	Couvert	Serein.	Couvert	Couvert	Couvert	31.	32.	7
3	20. 2.	19. 2.	N. 1. 1. SO. 1. 1.	ENE 1. 1. SO. 2. 2.	Clair, Gelée, Nuages.	Neige	Neige.	Couvert	Couvert	Couvert	29.	34.	8
4	19.	20. 3.	NE. 1. 1. 1. 1.	SO. 2. 2. 2. 2.	Obscur, Degel, Neige	Obscur.	Clair.	Couvert	Couvert	Couvert	34.	38.	9
5	21.	20.	NE. 1. 1. 1. 1.	SO. 2. 2. 2. 2.	Couvert.	Obscur.	Pluie.	Couvert.	Couvert	Couvert	35.	40.	10
6	20. 3.	19.	NE. 1. 1. O. 1. 2.	ONO. 1. 1. O. 2. 2.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	41.	44.	11
7	17. 2.	16. 2.	SO. 1. 1. 1. 1.	OSO. 2. 2. 2. 1.	Couvert.	Couvert.	Pluie. Pluie menue.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	44.	44.	12
8	16. 2.	17. 1.	SO. 1. 1. 1. 1.	ONO. 2. 1. 2. 1.	Pluie men. Pluie nei.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	38.	36.	13
9	17.	17. 2.	SO. 1. 1. NO. 2. 1.	SO. 1. 2. SSO. 2. 1.	Couvert	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	38.	42.	14
10	18.	18. 2.	NO. 1. 1. 1. 1.	ONO 1. SO. 1. OSO 1. 1.	Nuages.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	37.	45.	15
11	19.	18. 1.	NE. 1. 1. NO. 1. SO. 1.	ENE. 1. 1. Cal. SO. 1.	Couvert.	Couvert.	Nuages serein. Nuag.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	42.	42.	16
12	18. 1.	18. 2.	Calme.	Calme.	Calme.	ENE. 1. 1.	Broüillards	Couvert.	Broüillards.	Broüill.	39.	40.	17
13	19. 1.	19. 2.	Calme.	Calme.	NE. 1. 1. 1. Calme.	Broüillards.	Broüill.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	37.	39.	18
14	20.	20.	Calme.	Calme.	NE. 1. Calme. Calme.	Broüill.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	36.	40.	19
15	19. 2.	19.	Calme.	Calme.	NE. 1. SO. 1. 1. 1.	Couvert	Broüillards	Couvert.	Couvert.	Couvert.	39.	39.	20
16	18. 3.	19.	SO. 1. 1. Calme.	SO. 1. 1. NE. 1. 1.	Couvert.	Broüillards	Broüillards.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	39.	39.	21
17	19.	18. 2.	invisibles. invisibles.	NE. 1. 1. N. 1. 1.	Broüillards.	Broüill.	Broüillards.	Broüill.	Couvert.	Couvert.	36.	37.	22
18	18. 3.	18. 3.	invisibles. invisibles.	NO. 1. NE. 1. Cal. NE 1.	Broüillards.	Broüill.	Couvert.	Broüillards.	Couvert.	Couvert.	36.	37.	23
19	19.	19.	invisibles. invisibles.	NE. 1. NO. 1. Cal. NE 1.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	36.	35.	24
20	18.	18.	SO. 1. 1. 1. 1.	NE. 1. 1. 1. 1.	Obscur. Goutes. obsc.	Obscur.	Obscur.	Obscur.	Obscur.	Obscur.	34.	35.	25
21	17. 3.	18.	ENE. 1. 1. NE. 1. 1.	NE. 2. 2. 2. 2.	Obscur. Gelée	Couvert	Obscur.	Obscur.	Obscur.	Obscur.	32.	33.	26
22	18.	17. 1.	NE. 1. 2. 1. 1.	NE. 1. 1. NO. 1. 1.	Couvert.	Nuages.	Couvert	Neige	Nuag.	Nuag.	29.	32.	27
23	17.	17. 1.	NE. 1. 2. 2. 2.	NE. 1. 1. 2. 2.	Neige.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	28.	28.	28
24	17. 3.	18. 1.	NE. 2. ESE. 1. 1. NE 2.	NE. 2. 2. 2. 2.	Couvert.	Couvert.	Obscur.	Obscur.	Obscur.	Obscur.	26.	29.	29
25	18. 1.	18. 2.	NE. 2. 3. 2. 2.	NE. 1. 2. 2. 1.	Pluie très - menue.	Obscur.	Obscur.	Obscur.	Obscur.	Obscur.	30.	32.	1
26	19.	19. 3.	NE. 2. 2. 1. 1.	NE. 2. 2. 1. 1.	Obscur.	Obscur.	Obscur.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	30.	31.	2
27	21.	21. 1.	NE. 1. 1. 1. 1.	NNE 1. NE 1. N. 1. NE 1.	Obscur.	Couvert	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	30.	31.	3
28	21. 2.	20. 2.	Calme.	Calme.	NO. 1. 1. NE. 1. 1.	Obscur.	Couvert	Obscur.	Broüillards.	Broüill.	28.	28.	4
29	19. 2.	18.	Calme. SO. 1. 1. 1.	Souffles var. NE. 1. 1.	Broüillards.	Broüill.	Broüillards.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	27.	28.	5
30	17. 1.	16. 2.	Calme.	invisibles.	NE. 1. 1. 1. 1.	Broüillards.	Broüill.	Broüillards.	Clair.	Clair.	25.	26.	6



Liberté qu'il convient pour avancer chemin dans la *Phisique*, il espère que les *Philiciens* ne prendront pas en mauvaise part, s'il cherche la Verité, en suivant leurs traces, ou en diférant même quelques fois de leurs Sentimens.

C'est dans cette espérances qu'il a donné les Mois précédens des Explications sur la vraie Cause des principales Variations du *Barometre*. Les Raisons renfermées dans le *Journal d'Octobre*, doivent suffisamment avoir fait sentir; que les grandes décharges de l'*Air* par les *Pluies*, sont une cause bien plus puissante de la diminution de son poids & de la baisse des *Barometres*, que n'est celle qu'on attribué à la plus grande vitesse du mouvement horisontal des Couches Aériennes.

L'exemple arivé la Nuit du 15. au 16. du Mois passé, est une preuve sensible de la Verité renfermée dans ce *Système*. Le *Mercur*e du *Barometre* fut plus bas cette Nuit qu'on ne l'a vû peut être depuis bien des années; puis que sa Colonne n'étoit élevée que de 25. Pouces & 9. Lignes. Suivant les Principes du célèbre Mr. *De Mairan*, cette grande baisse auroit dû être un signe des plus menaçans de Tempêtes & d'Ou-ragans, dans une grande étendue des Pais Voisins: Cependant les Nouvelles publiques ne nous ont annoncé; que

les grandes Pluies qui ont règné dans cette même étendue. Elles ont sur tout fait mention de celles qui sont arrivées en *Italie*, depuis le 12. jusques au 16. lesquelles à l'aide des autres Pluies survenues dans la suite, ont causé beaucoup de dommages, par les débordemens de l'*Oglia*, du *Pô* & de la *Parma*. Il est visible que la véritable cause de la grande baisse des *Barometres*, dont nous avons parlé, est cette grande décharge de pluie, qui se fit durant les 4. jours qui précédèrent la Nuit du 15. au 16. L'étendue de cette Pluie a paru être entre le 40. & le 47. degré de Latitude, & peut-être qu'en Longitude, elle a règné entre la Mer *Adriatique* & l'*Océan*.

On doit se souvenir que nôtre Observateur a avancé le Mois dernier, que les grands Vents sont toujours une conséquence des grandes Pluies. On en a aussi vu la preuve, parce qu'il est arrivé la nuit du 13. au 14. du même Mois. La grande pluie qui régna au midi de la France, produisit le grand Vent qu'il fit en même tems à *Londres*, lequel augmenta le ravage de l'Incendie arrivé au Faubourg de *Southwarck*, dont les Nouvelles ont parlé.

Il y auroit bien des Remarques à faire sur le Mois passé & sur celui ci ; Elles seroient même des plus curieuses & des plus utiles, si on avoit des Observations faites en d'autres

tres Païs. En attendant qu'il prenne envie aux Phisiciens d'en donner au Public, l'Auteur continuera les siennes. Il ne se contentera pas d'aprofondir la formation & les Causes des Météores ; mais il tâchera aussi d'en expliquer les effets , à mesure que l'occasion s'en présentera : Il le fera sur tout lors que ces effets auront une influence sensible sur les Fruits de la Terre & sur les Corps & la santé des Hommes. Rien n'est si beau ni si avantageux , que de chercher la Verité en toutes sortes de sujets. Il revient toujours un grand bien de distinguer le Vrai d'avec le faux , & de connoître ce qui peut nous être utile ou nuisible.

L'Art de conserver nos Corps dans une bonne disposition , en les préservant des injures du dehors , exige nécessairement la connoissance des Veritez Phisiques. Il est très intéressant pour la santé , de connoître les Impressions que les autres Corps peuvent faire sur nous. Cependant cette Science si importante pour la Société , est la plus négligée & la moins connue. Des Lumières à cet égard , pourroient nous diriger convenablement dans nôtre œconomie & nôtre conservation : Elles nous feroient prévoir les choses nuisibles ou utiles à la santé , & prévenir souvent bien des Maladies. Les Partisiers commettroient aussi moins d'abus dans l'usage des Remèdes , qui pour
être

être la plûpart du tems pris au hazard , avec trop de confiance , & sans le secours des Lumières nécessaires , font plus de mal que de bien.

Les Corps qui font le plus d'impression sur nous extérieurement , sont sans contredit les *Météores*. Les sautez chancelantes , & plusieurs Maladies , ne viennent que de la diversité qui se trouve dans la nature de ces *Météores* & dans leur quantité , pendant le cours ou le changement des Saisons. C'est ce qu'on vient de voir ariver depuis deux mois , par la quantité de *Rhumes* , qui règnent en divers Lieux des environs ; mais qui ne sont pourtant pas si opiniâtres , ni si nombreux que les Rhumes généraux ou Maladies Epîdémiques de 1733. La cause en étoit aussi très différente.

Il est aisé de comprendre , que lors qu'on passe subitement d'une Saison chaude à une froide , que la Terre se trouve humide , & les Brouillards fréquens , comme il est arrivé ces deux derniers Mois ; ces Circonstances doivent occasionner cette incommodité , sur tout lors qu'elles concourent avec d'autres Causes , qui dépendent , soit de la Constitution , soit des Logemens , des Habillemens ou de la Nouriture. La plûpart des Maladies n'arivent aux Hommes que par leur propre faute. Il est certain que plusieurs ignorent la conduite qu'ils devroient tenir

tenir pour se garantir de plusieurs Maladies. Chaque Climat doit avoir ses Règles particulières. La nouvelle manière de vivre & de se conduire, soit dans la nourriture, ou dans les Habillemens, n'est pas également propre à toutes sortes de Pais, & elle ne contribué pas peu à rendre certaines Maladies plus fréquentes qu'elles n'étoient autrefois. C'est ce que l'on voit en *Suisse* à l'égard des *Rhumatismes*, des *Afections hipocondriques* & des *hidropisies*. Il y auroit des précautions à prendre dans nôtre genre de vie, pour les prévenir, lesquelles on ne devroit pas ignorer. Mais l'Auteur renvoie à en parler plus amplement une autrefois.

On demande, d'où sont venus les *Broüillards*, les *Bises* & le *Tems couvert* qu'il a fait pendant ce Mois ? Les Causes en sont visibles. Les Vents du *Sud-Ouest* & les *Pluies* abondantes de cet *Eté*, & sur tout du Mois d'*Octobre*, ont dû occasionner un tems pareil.

1. Les *Bises* n'ont été que le reflux de l'*Air* que les Vents meridionnaux avoient poussé dans les Régions du *Septentrion*.
2. Les *Broüillards* qu'il a fait pendant 7. ou 8. Jours, & le plus souvent dans un Air tranquille, n'ont été que les vapeurs qui s'élevoient de la terre pleine d'humidité, par la chaleur qui y étoit encore comme enfermée, lesquelles vapeurs furent rendues visibles par le froid que les *Bises* amenèrent.
3. Le *Tems couvert*,

vert, qui a continué avec les *Bises*, contre l'ordinaire en ce Païs, sur tout dans cette Saison, est venu de l'abondance de Nuages & de Brouillards, qui ont régné dans les Régions du *Nord*, par les mêmes Causes que l'on vient de remarquer par raport à nos Climats. Ce sont ces mêmes Nuages qui ont été ramenez par les *Vents Septentrionaux*, & principalement par le *Nord-Est*. Ils ont été augmentez, chemin faisant, par les Vapeurs que la Terre a donné abondamment, à raison de sa grande humidité, causée par les Pluies. C'est la jonction de ces Vapeurs aux Nuages, qui a contribué puissamment à ces tems couverts.

La durée de cette disposition du tems dans cette Saison, est toujours proportionnée à la quantité de Vapeurs, de Brouillards & de Nuages, qui remplit l'Air des Climats situez entre nous & le *Pole* voisin. C'est pourquoi il faut du tems aux *Bises* pour évacuer ces *Météores*, principalement lors qu'ils ont abondé, comme ils ont fait depuis quelques Mois, & que leur décharge à été considérablement moindre que leur *Masse*. Lors que le grand froid ne permet plus tant aux Vapeurs de nos Climats de monter, & que la continuation des *Bises* achève de nétoier le Ciel, l'Air pour lors devient beau & serein; à moins que quelque Vent de l'*Hémisphere inférieure*, n'amènât

menât jusques à nous d'autres Vapeurs ou d'autres Nuages, en passant par ce *Pole* ou aux environs. Mais cela arrive rarement, à cause de la grande densité de l'Air qui y fait résistance, & des grands calmes, qui y règnent fréquemment, lors que le Soleil n'y paroît plus.

Revenons aux *Broüillards*; Ceux qu'il a fait en Suisse, ont parû alternativement sur les Montagnes & dans les Valees. • Lors qu'ils couvroient les premières, les dernières avoient un tems couvert: Et lors que de nouveaux Broüillards remplissoient les Valées, le tems ferein étoit sur les Montagnes. De manière que le Soleil n'a presque pas parû de tout le Mois dans les Valées des plus grands Lacs de Suisse.

Le 28. de ce Mois le Tems étoit sur le point de s'éclaircir sous nôtre Ciel; mais un Vent du Midi, qui s'est fort aproché de nous & que la décente du *Barometre* nous a montré, a occasionné la continuation du tems couvert jusqu'à la fin du Mois.

MODIFICATIONS DU TEMS
en Jours de 24. Heures.

Neige menuë.	1.	
Pluie menuë	2.	
Tems Couvert & obscur.	18.	Le Soleil n'a parû en tout qu'environ 12. heures à Neuchâtel.
Broüillards.	6.	
Nuages & Soleil	2.	
Serein.	1.	
30 Jours.		

BAROMETRE.

THERMOMETRE.

Pouces.Lig.Quarts.				Degrez.	
La plus gr.				La plus grande	45.
haut.	26.	9.	2.		
La moindre	26.	4.	2.	La moindre.	25.
Variation totale				Variation totale	20.
Hauteur moi-				Hauteur moyenne	
enne.	26.	6.	2.		35.

On voit par la moindre hauteur du Thermometre , que la Gelée qu'il a fait, a été la plus grande qu'on ait vû depuis bien du tems , dans un Mois de Novembre ; Sa force aiant été de 7. Dégrez, à compter, pour son premier , le 32me degré en descendant.



POESIES FUGITIVES.

LE *Rajeunissement inutile* que nous allons donner, est de Mr. DE MONTGRIF, Major du Fort de l'Ecluse, & Frère de l'*Academicien*. Tous deux sont nez avec de grands talents pour la *Poësie*. On en peut juger par leurs Ouvrages , & entr'autres par le *Poëme des Chats*, dont l'*Academicien* est l'Auteur; & par la Pièce suivante , qui a beaucoup de feu & de délicatesse.

LE

LE RAJEUNISSEMENT INUTILE ,
OU LES AMOURS DE TITON ET DE
L'AURORE.

L'*Aimable Dèité que l'Orient adore ,
Qui préside au matin , que suivent les Ze-
phirs*

*Le croiroit-on ? la jeune Aurore ,
Du tendre Amour longtems ignora les plaisirs ;
Mais sur la terre enfin , du milieu de la nue ,
Par un mortel charmant , ses regards attirés
Allument dans son cœur une flamme inconnuë.
Momens perdus , combien fûtes vous réparés ;
Toute entiere à l'Amour , quelle douleur pro-
fonde*

*Lors qu'au matin il faloit un moment ,
Remonter dans son Char pour annoncer au
Monde ,
Des beaux jours qui n'étoient oferts qu'à son
Amant.*

O *Jours délicieux ! plaisirs inexprimables !*

Ne pourriés vous être durables ?

TITON *étoit mortel , hélas ! & ses beaux ans ,
N'étoient point afranchis des outrages du tems.*

*Il faut céder ; la pesante Vieillesse ,
Dans les bras de l'Aurore ose enfin le saisir.
Injustice du sort ! D'où vient que les plaisirs
N'éternisent pas la Jeunesse ?*

*Eh quoi ! l'âge a glacé ce que j'aime le mieux ,
Le*

*Le tems n'épargne pas ce qu'adorent les Dieux ,
 Disoit l'Aurore , aux pleurs abandonnée :
 Quel remede à ses maux ? Elle s'envole aux
 Cieux ,*

*O Jupiter ! flechis la Destinée ,
 Pour mon Amant ; je t'implore aujourd'hui ;
 Eh quel Amant ! je possédois en lui ,
 Tout ce qui flate un Cœur : De la Parque cruelle ,
 Fais qu'il soit toujours respecté ;
 Dans une Jeunesse éternelle.*

*» Eh ! qui doit mieux conduire à l'Immortalité
 » Que d'être charmant & fidèle ?
 Ma Fille , je sens vos douleurs ,
 Dit le Maître des Dieux ; les beaux yeux de
 l'Aurore*

*Ne doivent point verser de pleurs :
 Enfans du doux plaisir & l'ornement de Flore ,
 Rendez le calme à vos esprits ;
 Le Printems de Titon va revenir encore ,
 Je le fais Immortel ; mais sachez à quel
 prix.*

*Le Destin a parlé , telle est la Loi sévère ;
 Déesse ! chaque fois que Titon obtiendra
 De vôtre Amour , la preuve la plus chère ,
 D'un lustre tout à coup cet Amant vieillira :
 Ainsi de Lustre en Lustre abrégeant sa Carrière
 Sa Jeunesse s'éclipsera.*

*Titon est immortel Grand Dieu ! je vous rends
 grace ,
 S'écria t'elle embrassant ses genoux ,
 Ce*

*Ce que j'aime vivra , mon sort est assez doux.
Elle dit , & des airs son Char franchit l'espace;
Son Cœur cede au Destin , non sans quelques
regrets.*

*Quoi d'éternels refus vont être désormais ,
De l'amour que je sens le plus funeste gage :
» Tu dois mon cher Titon m'en aimer d'avant-
tage ,*

*» Tes beaux jours seront mes bienfaits :
» Je saurai malgré moi conserver mon Ou-
vrage ;*

*Elle le croit ainsi : Je ne fais quel presage ,
Me fait trembler pour le succès.*

*» O vous dont les craïons voluptueux & sages ,
» Des mystères secrets des plus tendres amours ,
» Savent enveloper les trop vives images ,
» C'est à vôtre art divin , Muse, que j'ai recours :
Titon va recouvrer l'eclat de ses beaux jours ,
Il aime , il est aimé , quels transports vont re-
naître ,*

*O Muse hélas ! dans un instant peut-être ,
J'aurai besoin de tout vôtre secours !*

*Déjà le Char porté d'une vitesse extrême ,
Aramené l'Aurore auprès de ce qu'elle aime ,
A ses premiers regards , changement fortuné ,
Des ans qui l'acabloient , il n'a plus la foi-
blesse.*

*Que dis-jé cet Amant à quinze ans ramené
Brûle de nouveaux feux , transporté d'allé-
gresse ,*

Reprend cet agrément que l'âge avoit terni.

*Il tombe à ses genoux , vainement la Déesse
 Sur le sort qui l'attend voudroit le prévenir.
 Un Oracle.... écoutez.... elle ne peut finir.
 Par cent baisers il l'interrompt sans cesse.*

*Et comment résister longtems ,
 Quand le Cœur est d'intelligence :
 L'amour , le tendre amour emporte la balance ;
 Titon obtient un Lustre & se trouve à vingt ans .
 Peut-être qu'à présent vous daignerés m'en-
 tendre ,*

*Dit enfin la Déesse ; empressement trop tendre !
 N'y songeons plus. Alors du severe Destin,
 Elle lui declara l'Oracle trop certain.*

*Dieux ! s'écria Titon , quelle loi rigoureuse !
 Quoi vainement je me verrois aimé
 De l'Objet le plus beau que l'Amour ait for-
 mé ?*

*Non , je consens plutôt , qu'une vieillesse afreu-
 se*

*Titon que dites vous ? Vous me faites trem-
 bler ,*

*Quoi ! d'un si triste Hyver , la langueur dou-
 loureuse*

*Dont vôtre Cœur recommence à brûler ,
 Quand les sombres chagrins viendroient vous
 acabler ,*

*Je pourrois m'imputer ... Non , j'y suis re-
 solué ,*

*L'Amour nous laisse encor ses plus sensibles
 biens ,*

*Nous passerons les jours dans ces doux En-
 tretiens*

Où l'Âme avec transports se montre toute nue ;
 Nous aurons ces soupirs , ces Vœux , & ces
 Serments ,

Tant de fois repetés & toujours plus charmants ,
 Assez heureux de plaire , exemts d'inquietude ,
 Nous nous verrons toujours , nous ne ferons
 qu'aimer.

Ab ! quel bien vaut la certitude
 D'inspirer tout l'Amour dont on se sent char-
 mer.

Ainsi, mais vainement parla, la jeune ~~Amante~~ ;
 Ce dangereux Amour , avec malignité ,
 Aux yeux de son Amant la rend plus belle encore
 Et déjà dans son cœur Titon a concerté ,
 L'ingenieux secret de fléchir la Déesse :
 Vous m'aimerez toujours , dit-il , votre ten-
 dresse ,

Comblera ma félicité.

» Mais quand vous ne craignés pour moi que
 la vieillesse ;

» Mon Cœur plus délicat prévoit de plus grands
 maux ,

» Car enfin si le sort qui me rend la Jeunesse

» M'en avoit donné les défauts ,

» S'il me forçoit d'être volage :

» Votre beauté vous répond de mon cœur ;

» Mais je n'ai que vingt ans ; à ce dangereux
 âge ,

» De la constance , hélas ! connoît-on le bonheur.

Assûrons , croies moi , le sort de nôtre flamme :

Je le sens bien , un lustre à mon âge ajouté

*Suifra pour bannir à jamais de mon ame
Ces goûts capricieux , cette legereté ,
Que la jeunesse embrasse avec tant d'impru-
dence ,*

*Hé quoi ! voudriés vous charmante Deïté ,
Faute d'un peu de prévoïance ,
Exposer ma fidélité ?*

*O Divine Raison , que ta voix est puissante !
La Déesse se rend , & comment résister ,*

*Déjà son Ame impatiente
De ses sages Conseils brule de profiter.
Que leur pouvoir est doux ! l'amoureuse Déesse ,
Ne cherche , ne ressent que cette douce yvresse
Qui la rend toute à son Amant ,*

*» Quel bonheur de combler les Vœux de ce
qu'on aime ,*

*» Quand on croit par le bonheur même
» Se l'attacher plus tendrement.*

*Que j'aime à voir Titon , avec combien de
Zèle*

*Il se livre aux plaisirs qui le rendent fidèle :
D'un Amour delicat dignes emportemens ,
Dans l'espoir d'aquerir une Foi plus constante,
Il profite si bien de ses heureux momens ,*

*Que de vingt ans , il passe jusqu'à trente.
Eh bien , tendres Amans , vous voilà rassurés ;
Vos Cœurs sont pour jamais l'un à l'autre livrés :
» Vos Vœux sont-ils remplis ? hélas ! peuvent-
ils l'être ?*

*D'un bonheur qu'on n'a point goûté ,
On se prive aisément ; mais en est-on le Maître ,
Lors*

Lors qu'on en a senti toute la volupté ?
 Bientôt les craintes disparaissent ,
 Les desirs plus ardens renaissent ,
 Après mille combats , à ceder quelquefois ,
 La seule pitié l'autorise ,
 C'est par excès d'amour qu'à l'ombre de ces bois,
 La Déesse se rend. Ici c'est par surprise ;
 L'Amour couvrant leurs yeux de voiles sedui-
 sans ,
 Semble éloigner leur destinée ,
 Titon dans la même journée
 Se trouve à quatre vingt ans.
 La Déesse est en pleurs. Sechés, dit-il vos
 larmes ,
 J'ai vû de mon Printems s'évanouir les charmes,
 » J'en regrette la perte , & ne m'en repens pas.
 » Ce que j'eus de beaux jours , du moins char-
 mante Aurore ,
 » Je les ai passé dans vos bras ,
 » Rendés les moi, grands Dieux, pour les re-
 perdre encore ,
 Ainsi vieillit Titon , quelle injustice belas !
 D'acquiescer ainsi la vieillesse. [sirs ?
 Hé ! comment quand on plait contraindre ses de-
 Otez en de si doux plaisirs,
 Je donne pour rien la Jeunesse.



M^{R.} Pirhon , si célèbre au Parnasse , & du-
 quel nous avons déjà annoncé divers

Ouvrages , entr'autres la Tragédie de *Guilave Vasa* dans les *Mercures de Mars* , & d'*Avril 1733.* , est l'Auteur du beau *Quatrain* placé sur le Frontispice d'une *Maison Religieuse* près de Paris , qui a été rebatie par *Mr. Grassin*. Il merite bien que nous en fassions part à nos Lecteurs.

La Flamme a devoré ces Lieux ,
 GRASSIN les rétablit avec magnificence :
Ce Marbre consacre à nos yeux ,
 Le Malheur , le Bienfait & la Reconnoissance,



L' H Y V E R,

IDILLE.

JE vous perds , charmante verdure ,
 L'Ornement du Printems , & du brulant Eté
L'Utile & riante parure ;
Enfin , l'honneur de la Nature :
Je ne serai plus enchanté
Par le plaisir flateur de dormir sous vôtre ombre ;
Je ne serai plus arrêté
Trop tard dans le bois le plus sombre ,
Pour y rêver en liberté.
Déjà les Ouragans font rage ;
Ces Avancoueurs de l'Hiver ,
Par leur soufle glacé, commencent leur outrage,
 Contre

Contre le plus durable Ombrage ;
Le Laurier d'Apollon , le Mirthe le plus verd ,
Quoi qu'il serve à l'Amour n'en est pas à cou-
vert.

Présens de la Divine Flore ,
Que j'ai vû cent fois le matin
Embellis des Pleurs de l'Aurore ;
Vous n'ornerés plus mon Jardin ,
Et de près de six mois , vous n'y devés éclore.
Je n'admirerai plus vos brillantes Chançons ,
Mélodieuſe Philomèle ;
Et vous plaintive Tourterelle ,
Dont les doux & lugubres ſons ,
D'un amour éternel ofrent le vrai modèle :
Vous emportés ailleurs vos touchantes leçons.
Je n'irai plus , Ruiſſeaux , près de vôtre Onde
pure ,
Sur des bords toujours frais , sur un gazon
fleuri ,
Livrer à vôtre doux murmure ;
Un Cœur que vous avés ſi ſouvent attendri.
Vous qui durant l'ardeur brulante ,
Nous avés fréquemment reçûs
Dans vôtre Onde rafraichiſſante ,
Beau * Lac , vous ne nous verrés plus ,
Chercher dans vôtre ſein , dans vôtre eau
bienfaiſante ,
Un bien deſormais ſuperflus.
Sources pures , Criſtaux liquides ,
Qui deſalteriés nos troupeaux ,

* Le Lac Leman.

*Dans peu vos agréables Eaux ,
 Deviendront des Cristaux solides.
 Helas ! dans peu , tous mes plaisirs ,
 S'envolent avec vous ; Objets de mes desirs ,
 Je vous perds , je perds mes delices ;
 Barbare Hiver , par tes Caprices ,
 Par la plus dure Cruauté ,
 Tu nous ôtes les Fleurs , & les Fruits de l'Été.
 Par les horreurs de ta froidure ,
 Tu gèles , tu détruis les Jeux & les Amours ;
 Et par un si coupable Cours ,
 Etouffant presque la Nature ,
 En ténébreuses Nuits , tu changes de beaux
 jours.
 Ainsi le Printems de mon âge
 Passe , & l'âge viril va le suivre de près ;
 Peut être que mes yeux , sans en voir d'avantage ,
 Seront ombragés de Cyprès.
 Ainsi vole & fuit la Jeunesse ;
 Ou si l'âge de la Sagesse ,
 Sur des feux rallentis offre un tardif succès ;
 Bientôt en proie à la foiblesse ,
 Une languissante Vieillesse
 A la mort qui la suit nous livre pour jamais.*

Lausanne

Mr. S.



LA Lettre Critique d'un *Anonime* sur le
 Recueil d'Histoires tirés de l'ÉCRITURE
 SAIN-

SAINTE, inserée dans le Journal d'Octobre p. 55. a occasionné la Réponse suivante, qui nous a été envoyée par une *Dame de Berne*, pour être publiée, & servir de réplique à l'*Inconnu*.

MONSIEUR L'INCONNU.

ETant sortie de la Ville, pour me rendre dans une Maison de Campagne; j'eus la satisfaction d'y trouver une Compagnie assez nombreuse, mais composée seulement de Personnes de mon Sexe. Entr'autres Récréations, on y lut le *Mercur Suisse* du Mois d'Octobre dernier: Cette Lecture fit tomber la Conversation sur vôtre Critique de la *Vie d'Enoch*, inserée p. 55. Toutes nos Dames firent connoître leur sentiment là dessus. Les unes disoient: *Cette Critique est judicieuse!* Les autres repondoient: *Oui, mais passionnée.* D'autres encore ajoutoient: *La jalousie est ordinairement cause que les Critiques passent les bornes de la Modestie.* Finalement on s'adressa à moi, pour savoir ce que je pensois sur ce sujet. Je répondis que l'Auteur me paroissoit fort peu versé dans la connoissance de l'*Ecriture Sainte*, & que sa *Critique* n'étoit remplie que de *Sophismes*. Pour prouver ce que je venois d'avancer je paraphrasai Vôtre Lettre d'un bout à l'autre, & je fis remarquer plusieurs Solécismes.

Solécismes contre le *Texte Sacré*. Toute l'Assemblée parut applaudir à ma Contre-Critique : il lui vint même dans l'idée qu'elle pourroit faire honneur à nôtre Sexe, & on me pressa si vivement de mettre mes raisons par écrit, pour les envoïer aux *Editeurs du Mercure*, qu'il me fut impossible de m'en défendre. Voilà qui occasionne la Correspondance que je veux avoir avec vous, par le Canal du *Mercure Suisse*. Entrons en matière.

J'admire d'abord, *Monsieur*, la grande Modestie qui vous a empêché de dire vôtre Sentiment dans la Compagnie où vous vous rencontrâtes, pour ne pas passer dans leur esprit pour un *Critique Audacieux*. Quant à moi, j'ai dit sans déguisement ce que je pensois, dans nôtre Assemblée ; mais Vous avez trouvé à propos de n'oser dire entre quatre Muraïlles ce que Vous avez publié par tout le Monde, en faisant inferer Vôtre Critique dans le *Mercure*. Ce Procédé est il bien genereux ? N'y auroit-il pas plus d'honneur d'ataquer à découvert, sans être caché derrière le retranchement de l'*incognito* dont Vous faites parade ? Faut-il qu'une Personne de mon Sexe ait la hardiesse d'entrer en Lîce avec Vous, dans le tems que Vous êtes ainsi à l'abri des Coups ? Essayons ; la témérité est quelquesfois suivie d'un heureux succès ; & quel Evenement qu'ait nôtre

tre Combat, il n'y a que de la Gloire à acquérir pour moi. Suivons donc pié à pié Vôte Critique.

Je conviens avec Vous, qu'un *Recueil d'Histoires, tirées de l'Ecriture*, lors qu'il fera bienfait; peut être très utile & très-excellent, mais diferent de vous; l'Echantillon de l'Ouvrage que l'on annonce, me paroît devoir être envisagé sur ce pié là. Je l'ai trouvé fort à mon gout; & je me persuade que non seulement la Jeunesse, mais aussi les Personnes d'un âge mûr, en retireront beaucoup de fruit. Tout ce que j'aurois désiré; c'est que l'Auteur eut inseré ses Conjectures par Notes & non dans le Texte. Quelques plausibles & bien fondées qu'elles soient, il me paroît qu'elles auroient été mieux placées de cette manière.

Vous avoïez, Monsieur, que l'Auteur de ce *Recueil Historique*, vous est inconnu; mais il suffit que vous soubçonniez que c'est un *Pietiste*, pour qu'il mérite votre haine. Quoï que je ne vous connoisse pas non plus, il paroît clairement que Vous êtes un *Anti-Pietiste*. Je vous fais mes très humbles excuses; & nonobstant que je Vous respecte beaucoup, je veux pourtant vous répondre; mais sans parler de votre *Personne*, ni vous rien atribuer, je me bornerai à votre *Critique*.

Le Stile de l'Auteur, dites vous, est rempli

pli d'Epitètes. Avez vous réfléchi qu'en cela vôtre Critique portoit sur les *Livres Sacrez* mêmes , qui sont remplis de pareilles *Epitètes* ? Si mon suffrage est de quelque poids , il me semble que le *Stile* est bien accomodé & très convenable à la Matière, Une *Stile relevé* ne convient-il pas mieux aux Choses sublîmes , qu'un *Stile rampant* ?

Pourquoi vous ofenser , *Monsieur* , de ce que l'*Auteur* parle de *Jared* ? N'est-ce pas la coutume constante de tous les *Historiens* , de citer le Pere & la Mere de leur *Héros* ? Un Saint aussi grand qu'*Enoch* , méritoit bien qu'on fit une mention honorable , de celui de qui il tenoit le jour. *Moïse* auroit-il mal-fait de mettre dans l'*Ecriture* l'année de l'engendrement d'*Enoch* ? On peut vous développer , sans se ronger les Ongles , ce grand *Mistère* : *Comment Jared pût concevoir de si grandes espérances de son Fils , qu'elles l'engagèrent à lui donner un Nom conforme à ces espérances.* Pourquoi *Lamech* donna-t-il à son Fils le Nom de *Noë* ? *Parce que celui-ci , dit-il , nous consolera de nôtre Oeuvre & du travail de nos Mains.* *Gen. Ch. V. v. 29.* Nous voïons que les Patriarches ont souvent donné des Noms significatifs à leurs Enfans & qui promettoient même de grandes choses : On en a des Exemples en *Jesué* , *Salomon* &c. Pourquoi *Jared* n'auroit-il pû concevoir d'*Enoch* des
espé-

espérances qui furent remplies si magnifiquement ?

Vous imputez à l'Auteur, *Monsieur*, une Erreur Chronologique de 10. à 12. Jours. Il se peut fort bien que quand on compte le tems de la sortie de *Noé* & de toutes les Créatures de l'*Arche*, le nombre des Jours peut monter à 375. Si l'on compte aussi les 7. Jours pendant lesquels il entra de toute espèce vivante dans l'*Arche*, on trouvera encore un nombre plus considérable. Pareillement, il excéderoit de beaucoup, s'il vous prenoit envie d'y joindre le tems qu'il falut pour la construction de ce Bâtiment. Mais je m'imagine que l'Auteur a compté précisément la durée du Déluge. Quoi qu'il en soit, la différence n'est pas si grande que celle de la servitude du *Peuple d'Israël* en *Egyte*. *Gen. Ch. XV. 13. Exode Ch. XII. 40. Actes VII. 6.* Vous tournez en ridicule ce que l'Auteur avance, qu'*Enoch* se maria pour se conformer aux usages communs. Par là on doit entendre que quoi qu'en cela il suivit la Coutume de son tems; son Mariage étoit bien différent de celui des Mondains. Un Homme devoüé à DIEU, se marie selon Dieu : Un Homme du *Monde* se marie suivant le Monde. Les desseins & les vuës de l'un & de l'autre sont directement opposées & tout à fait contraires. Le Mariage charnel des Mondains nous est marqué

qué par le *St. Esprit. Gen. Ch. VI. v. 2. & 4.* Les Mariages d'Isaac : *Gen. Ch. XXIV. & de Tobie : Ch. VI. & VIII.*, sont des Modèles des Mariages opposés à ceux là, & conformes à ceux dont parle *S. Paul : I. Ep. au Corinth. Ch. VII. 39.* Par les Mariages selon la Chair, la Corruption & la Malédiction entroient dans le Monde : Et par les Mariages selon le SEIGNEUR, la Semence Sainte se multiplioit. Que l'on se moque tant qu'on voudra, il est cependant certain que la différence des uns & des autres est aussi grande que celle du Jour & de la Nuit.

Il est surprenant, *Monsieur l'Anonyme*, que Vous soiez choqué du *Portrait de la Sainteté d'Enoch*, & plus encore que vous marquiez, que ce Portrait sent le *Piétisme*. La Sainteté ne peut elle se rencontrer que chez ceux que vous appelez ironiquement du Nom de *Piétistes*? Comment vous plairait donc ce que *Mr. Diodati* dit de ce Patriarche? *Il se donna tout au service de Dieu & à tous les Exercices de Piété & Sainteté très étroite, sans distraction aux affaires du Monde, & sans fourvoiement &c.* En blamant l'Auteur d'avoir donné un Portrait inimitable d'*Enoch*; vous attaquez les *Evangelistes* mêmes. *S. Luc*, parlant de *Zacharie & d'Elizabeth*, passera dans votre Esprit pour un *Piétiste*: *Ils étoient tous deux justes*, dit-il, *non seulement devant les Hommes,*

mes ; mais aussi devant DIEU , cheminant en tous les Commandemens & Ordonnances du Seigneur , sans reproche , Luc Ch. I. 6.

» Des Portraits si outrés , dites vous , font
 » plus de mal que de bien : ou ils sont laissez
 » comme inimitables , ou ils font tomber sur
 » la raillerie , & peut être sur quelque chose
 » de plus. Quels raisonnemens ! Si on ne jugeoit pas avec charité , on croiroit y remarquer quelques grains d'*Atheïsme*. Je m'imaginais que si l'Évangéliste S. LUC avoit eu le bonheur d'aller à votre Ecole , vous l'aurez engagé à s'exprimer ainsi : *Zacharie & Elizabeth ont vécu selon l'usage commun*. En vérité , Monsieur , vous ne mettez pas assez de différence entre un *Saint* & un *Mondain*. Vos idées relâchées semblent renfermer une Morale conforme aux Inclinations des Gens du Monde ; mais elles paroissent très éloignées de cette *Sainteté sublime* à laquelle l'Évangile nous appelle : Soiez parfaits comme votre Père qui est aux Cieux est parfait , S. Math. Ch. V. 48. Comme celui qui vous a appelé est Saint ; vous aussi de même soiez Saints , I. Ep. de S. Pierre Ch. I. 16. Christ nous a laissé un Patron , afin que vous suiviez ses traces , Idem Ch. II. 21. DIEU lui-même & le SAUVEUR des Hommes , sont les Modèles que les Chrétiens doivent suivre ; peut on leur en proposer qui soient outrés ?

Marcher

Marcher à Dieu , selon Dieu , après Dieu ; sont des Expressions piétistiques , dites-vous , qui ne paroissent guères être celles d'Enoch. Je crois pourtant qu'elles sont renfermées dans le *Texte Hébreu* : En ce cas là , *Moïse*, passera t'il aussi dans votre Esprit pour *Pietiste* ? Mr. *Rodolph* s'est servi précisément des mêmes termes dans un *Sermon sur la Vie d'Enoch*. Cependant personne n'a jamais douté de l'Ortodoxie de ce célèbre *Professeur*, qui passoit pour un des Oracles de son tems. Les Disciples qui suivent sa Doctrine, sont encore par milliers : C'est à eux à soutenir l'honneur de leur Maître, qui se trouve compromis dans votre Critique. Aussi je vous y renvoie, & je m'assure qu'ils ne manqueront pas de laver sa Mémoire de l'injure que vous lui faites, en l'accusant de *Piétisme*, au sens que vous le prenez.

Mais dans l'Enlèvement d'*Enoch* surtout, vous croiez d'attraper l'Esprit *Pietistique*. Raillerie à part, dites moi par quelle raison vous aimez tant à vous servir de cette expression ? Voulez vous par là noircir l'Auteur du Recueil d'Histoires tirées de l'Ecriture ? Voulez vous donner une Idée défavantageuse de son Ouvrage ? Voulez vous en dégouter les Lecteurs ? En tout cela, vous vous y prenez très mal. L'Auteur a des Sentimens & une Conduite si édifiante que sa réputation ne sauroit être ternie, & vous

vous lui donnez vous mêmes du Relief en le rangeant dans la Classe des Hommes Célèbres qui sont Pietistes dans le même sens. A l'égard de son Ouvrage , loin de le décrier , vous faites plutôt naître l'envie de le lire & de l'acheter. Ce sont ordinairement les meilleurs Livres qui sont exposés à la Critique , & si on n'étoit pas autant assuré qu'on l'est de la bonté de celui-ci , on pourroit soupçonner que le Libraire vous a engagé d'écrire comme vous avez fait , pour lui en procurer un plus grand débit.

Je ne sai pas par quelle raison vous voudriez faire passer l'Auteur que vous critiquez pour un Visionnaire. Je ne me souviens point d'avoir lû dans l'*Echantillon Allemand* , qu'il ait avancé d'avoir vû , dans une Extase ou dans une Vision , enlever le *Patriarche Enoch*. Au contraire , il avoue ingénument , qu'il débite la manière de cet Enlèvement par pure Conjecture , & il excuse même cette liberté dans ses Nottes , par l'usage ordinaire de tous ceux qui ont écrit sur la *Ste. Ecriture*. En effet , si on n'ose rien ajouter pour éclaircir une Histoire ou un Passage des Livres Sacrez ; on peut congédier quand on voudra tous les *Théologiens* : Le Peuple n'a qu'à lire l'*Ecriture Sainte* , & se passer de leurs Explications. Si l'Auteur est blâmable à cause de sa Conjecture , les Commentateurs anciens & modernes de la Bible le

seront aussi. Dans le Commentaire de Mr. *Lampe* sur *St. Jean*, on trouve par tout des Conjectures. La Bible Phisique de Mr. *Scheuchzer*, si estimée des Savans, en est remplie : Il y a même des Fables représentées par des Tailles douces. Mais j'oublie que Vous n'êtes pas *Allemand*, & que peut être vous n'avez jamais lû les Livres que je viens d'indiquer ; il faut donc vous citer des Auteurs François. Lisez les Oeuvres de Mrs. *Roizumont*, *Arnaud - d'Andilli*, *Basnage*, *Martin*, *Saurin* &c. qui ont tous écrit sur l'Histoire de la *Bible*, & vous y trouverez des Conjectures à foison. Si celle de l'Auteur que je défens, n'est pas de vôtre goût, elle sera peut être du goût des autres. Lors qu'on rejette un Sentiment, il faut en donner un meilleur ; mais je pense que si on n'osoit critiquer un Ouvrage, sans être obligé, sous des Châtimens rigoureux, d'en faire un meilleur & plus parfait, on verroit moins de Censeurs & plus d'excellens Livres ; car la Critique retient beaucoup d'excellentes Plumes.

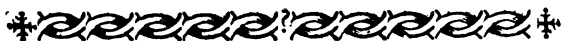
Je conviens avec vous que la bonne volonté ne suffit pas pour donner un Ouvrage au Public, qu'il faut beaucoup d'attention, de goût & de choix ; mais l'Echantillon que vous avez critiqué, est à mon avis de très bon goût & des mieux choisis. Je crois qu'il paroitra tel à tous ceux
qui

qui s'attacheront au solide & qui ne feront pas animés d'un esprit satirique. Je me flate que Vous recevrez en bonne part les raisons que je viens d'exposer pour le soutien d'une bonne Cause, & non dans aucune vuë de vous ofenser ; mais plutôt dans l'intention de vous déprévenir & de vous faire connoître par là que je suis Mr.

Berne 25. 9bre

Vôtre &c. A.P.R.T.S.

1734.



DISCOURS *sur les Avantages de l'Esprit ,
préférez à ceux de la Beauté dans les
Personnes du Beau Sexe.*

L'*Esprit* & la *Beauté* ont passé de tout tems dans le Monde pour deux des plus grands avantages que l'on pût posséder. C'est sur tout dans le Siècle où nous sommes, que chacun veut se piquer d'avoir l'un ou l'autre en partage ; & celui qui envisageroit une Personne, comme en étant totalement dépourvuë , commettrait à son égard une injure des plus atroces. C'est là une chose à laquelle le *Beau Sexe* est des plus sensible : Il ne sauroit supporter la privation de ces deux avantages , & à quel prix que ce soit, il veut passer pour posséder l'un ou l'autre.

K 2

J'avoue

Javouë que s'il étoit au pouvoir des Dames de posséder celui quelles desireroient , elles ne balanceroient pas un moment à se déterminer pour la *Beauté* : Le Cas infini qu'elles en font , lors même qu'elles n'en ont qu'une dose assez médiocre , ne nous autorise-t-il pas dans un Jugement qui leur paroîtra sans doute précipité ?

Nous n'oserions , sans crainte d'encourir toute leur disgrâce, les taxer, en pareil cas, de faire un choix des plus légers. Cependant, qu'est-ce que la beauté ? Une chimère , un Caprice de l'imagination de l'homme , qui s'est avisé de la donner à de certains Objets , & d'en priver d'autres. Que les Dames me pardonnent si je dis que la régularité , la délicatesse des traits , le mélange & la vivacité des couleurs , l'éclat , le feu , la douceur des yeux , la majesté & la finesse de la taille , sont des rêveries d'*Amans* & de *Poètes*. En effet n'est-ce pas rêver que de dire , en faisant le portrait d'une femme , que son front est un Trône où les Graces sont dans leur gloire , que ses yeux sont brillants comme le soleil , que leurs coups sont des plus à craindre quand ils sont irrités , que leur douceur se fait sentir aux cœurs les plus indifférens , qu'il n'est point de froideur qu'ils ne bannissent , point de cœur insensible qu'ils n'amolissent ; que ses jouës sont un composé de lis & de roses ; que l'éclat de leur teint
l'emporte

l'emporte sur celui de l'Aurore naissante, sur la blancheur de la neige , & l'émail des Prairies ; que ses levres sont deux morceaux de corail façonnés par les Amours ; que les mêmes Amours voltigent & folatrent avec les Jeux & les Ris autour de sa bouche , que ses dents sont deux rangs de pierres plus brillantes que le Diamant ; en un mot qu'on se perd , qu'on cesse de vivre en la regardant. Je ne finirois pas , si je voulois rapporter ici tous ces grands sons dont les Amans se servent pour exprimer la Beauté de leurs Maîtresses : Après tout , ils savent si peu ce que c'est que cette Beauté , qu'ils sont réduits à dire ; que c'est un *Je ne sai quoi* qui plait, qui charme, qui ravit, qui transporte, qui a une si grande sympathie avec l'Ame , qu'il l'entraîne & s'en rend maître. Ce qu'il y a de plus plaisant , c'est qu'elles sont toutes charmantes, toutes accomplies : Les *Blondes* ont plus d'éclat ; les *Brunes* sont plus vives & plus brillantes ; les *Grasses* , n'ont que de l'embonpoint ; les *Mai-gres* sont bienfaites ; les *Grandes* ont le port majestueux , & les *Petites* sont un abrégé de tous les charmes : Toutes sortes de figures trouvent leurs Partisans. Ce sont autant de *Venus* , ou du moins autant d'*Helenes* ; chacune a son nom de *Déesse* ou de *Nimphe*. Mais supposons que la *Beauté* soit quelque chose de réel ; quel avantage le sexe devra-t-il en retirer ? Semblable à une Fleur qui brille le

matin, & que le soleil dessèche à midi, la Beauté passe comme une Ombre; Le moindre chagrin, la moindre passion l'altère; une petite fièvre, une légère insomnie la dissipe, l'efface; l'âge la détruit, l'anéantit entièrement. Enfin elle est plutôt l'ouvrage de l'Art que de la Nature: Elle est une *Lettre de Recommandation*; mais dont le crédit ne dure pas long tems.

*Vous avez beau charmer, vous aurez le destin
De ces Fleurs si fraîches, si belles
Qui tout au plus ne durent qu'un matin.
Comme elles vous plaisez; vous passerez
comme elles.*

Il est rare de trouver une Beauté simple & naturelle, qui n'emprunte aucun ornement étranger, qui se doive tout à elle même, qui se soutienne par elle même. Les soins, la parure, en font souvent, pour ne pas dire toujours, tout l'ornement, tout l'éclat; & un beau Visage est souvent une chose fort équivoque.

*PHILIS qui pour vous mêmes, avez tant
d'amitié.*

*Et prenez tant de soin pour paroître si belle;
Entre nous sans mentir vous me faites pitié,
A quoi bon tout cela pour la Vie éternelle.*

Après tout, quel bien a-t-elle fait dans le Monde, cette Beauté dont vous faites tant de cas; ou plutôt quels maux n'y-a-t-elle pas causé? Elle est la source des divisions domestiques,
des

des crimes , des haines , des guerres , des renversemens d'Etat : Elle a amolli les Philosophes les plus austères , les Capitaines les plus Courageux , & les Conquerans les plus rapides : Elle a rendu cruels & vindicatifs les Princes les plus débonnaires ; & fait le malheur de toutes les Personnes qui n'ont eu qu'elle en partage.

Je ne doute point que la patience des Belles n'ait été poussée à bout plusieurs fois , & qu'elles ne me taxent de les avoir injurié & d'être leur plus grand Ennemi. Je puis avoir mérité ce Jugement de leur part , & je ne saurois leur refuser la satisfaction d'en convenir , espérant que cet aveu moderera leur ressentiment. Mais me dirait-on, *Mr. le Censeur* ; quel avantage retire l'*Esprit* de tout ce que vous venez de dire ? Un peu de patience ; car je suis contraint d'avouer que la seule pensée que je m'étois attiré la disgrâce des *Belles* m'avoit mis hors d'haleine ; mais à présent que j'ai repris mes sens ; elles me permettront bien de continuer. Si l'on entend par le mot d'*Esprit* , un certain brillant superficiel qui n'a rien de solide , une certaine facilité de parler beaucoup & de dire peu de chose , assez ordinaire au *Sexe* , d'aller à ses fins avec adresse & à coup sûr , de médire délicatement , de tromper ceux qui ont à faire avec nous , de mentir à tout moment par galanterie & pour soutenir la Conversation : Si l'on donne ce nom à mille autres

talens inutiles ou dangereux; je conviens que la *Beauté* dans quelque sens qu'on la prenne est infiniment plus estimable. Mais comment la comparer, à cette étendue, à cette profondeur, à ces charmes toujours les mêmes & toujours nouveaux; à ces graces qui amusent & qui plaisent, qui satisfont le Cœur & qui le remplissent; à cette humeur riante; à cet Esprit toujours gai, divertissant, abondant en mille jolies pensées; à cette vivacité, à ce sel, à ce goût, & à cette solidité, qui sont le vrai Caractère de l'Esprit. Une Femme, qui n'est que belle est toujours fiere, toujours pleine d'elle même; elle s'abandonne à la vanité; acoutumée à s'entendre dire des douceurs par ceux qui l'aiment, elle ne songe qu'à s'en attirer de nouvelles; elle se pare, elle s'ajuste, elle se minaude, & voilà tout ce quelle fait faire. *Delonde* fort belle fille n'entre point dans une Compagnie quelle ne s'attende à en être l'objet d'admiration. Quand même on ne feroit point d'attention sur sa Beauté, ses yeux, sa démarche, ses gestes, ses minauderies, sont autant d'avis qu'elle donne aux Spectateurs, pour les engager à remarquer qu'elle est belle. Oui elle est belle, on ne sauroit en disconvenir; mais elle le feroit encore plus, si elle ne savoit pas quelle l'est, & ses affectations qui partent de son peu d'Esprit gâtent tout l'agrément de sa Beauté. Quelque chose qu'on lui dise pour lui ôter
l'or-

l'orgueil que lui donne la pensée quelle est belle, on ne la guerira jamais de ce défaut. Il n'y a qu'une Maladie, ou l'espace de quelques années qui puisse l'humilier. Que d'inégalité ne remarque-t-on pas dans l'humeur d'une belle Femme sans esprit? Que de contre tems dans sa conduite! Que de manières bizarres, fieres, impérieuses, insupportables! Que de Discours ridicules, pour peu quelle veuille sortir de sa sphère & parler d'autre chose que d'ajustement! Que de demandes extravagantes, que de reponses froides & hors de propos! Une belle Femme sans Esprit est une figure inanimée; c'est moins encore: Une belle Statuë de marbre est toujours belle, toujours agréable, & une Femme ne l'est qu'un peu de tems. Une Femme, *dira-t-on*, vous sourit, vous regarde, vous écoute, vous parle; Il est vrai; mais si l'Esprit n'est l'ame de tout cela; ce sont les Mouvements d'une Machine, des ressorts grossiers, dont l'artifice saute aux yeux. Par là vous voyez que la *Beauté* pour être aimable, dépend absolument de l'*Esprit*; & si elle en dépend, pouvez vous vous empêcher d'avouër qu'il l'emporte sur elle? Je dis plus; une belle Femme ne plait ordinairement qu'à un petit nombre de Personnes, qui ont quelques prétensions sur son Cœur. Il en est de même par raport à elle comme l'égard des diferens objets qui paroissent de diferentes couleurs, suivant leur situation & la disposition de nos yeux.

Un homme indiférent ou engagé ailleurs, s'il la trouve dans une Compagnie, ne s'amusera pas à ne lui parler que de ses yeux, que de son teint : Après lui avoir dit ce que la bien-séance & la politesse exige d'un homme du monde, s'il ne trouve rien en elle qui soutienne, qui anime la Conversation, il se lassera de parler seul, ou de n'entendre que des *Oui* & des *Non* ; il renoncera pour toute sa vie à un commerce aussi ennuyeux & aussi languissant que le sien. Cela importe peu à cette Dame, me direz vous, pourvû qu'elle plaise aux personnes à qui elle veut plaire & qu'elle aime : Est-elle née pour tout le monde ? Mais qu'on me dise si elle leur plaira toûjours ? Non sans doute & ceux qui en sont les plus touchés, ceux qui l'adorent aujourd'hui, s'en degouteront bien-tôt. Une absence, une jalousie, un mépris, une froideur, une ombre d'infidélité, un regard, un rien pour mieux dire, ralentit, dissipe, chasse tout à fait l'amour le plus empressé, & n'attend pas toûjours la possession pour cesser d'aimer. Un homme qui ne s'est arrêté qu'aux charmes extérieurs, qui les a regardé comme son souverain Bien ; peut il s'acoutumer à un Corps décharné, à des jouës creuses, desseichées, à des yeux éteints & enfoncés ? Qu'est-ce alors qu'une Femme qui a été belle ? Qu'en reste-t-il ? Quelle ressource trouve-telle à ses pertes, & à sa destruction ? L'*Esprit* n'est point sujet à tous ces revers, il est de tous les âges, de toutes les saisons ; par-

ticipant à la nature de nôtre Ame, il est immortel comme elle: Bien diferent de la *Beauté*, quine brille que dans la jeunesse & que quelques Années; le tems le perfectionne. Une petite Fille nous réjouit par la vivacité de ses saillies & par la justesse de ses reparties; nous l'écoutons même quelquefois avec étonnement. Une Dame spirituelle est le charme de la Societé; on la souhaite par tout; elle n'ennuie & n'est jamais ennuiée; on l'écoute avec plaisir, parce qu'elle ne dit rien que d'agréable, que de solide; on lui parle avec plaisir, parce que l'on trouve dans sa Conversation beaucoup d'agréments & de delassement. Quel bonheur pour un Homme revenu des erreurs, & de l'emportement de la jeunesse, de rencontrer dans sa Femme, de la sagesse & du raisonnement, de trouver dans son Esprit de la Consolation dans ses maux, & de pouvoir s'entretenir avec elle de choses serieuses & raisonnables! Quelle satisfaction pour une Femme, qui a renoncé à la Beauté, soit parce que peut être, elle ne la possédait jamais, ou que quelque accident impreveu la lui ait ravie! Quelle satisfaction dis-je pour elle de se voir, nonobstant cela, preferée à quantité d'autres, qui la surpassent en beauté; de se sentir en possession d'un Esprit aisé & facile, qui joignant l'agrément avec le solide, est recherché de tout ce qu'il y a de gens d'un gout distingué, & compte parmi ses Adorateurs, un nombre supérieur a celui des plus rares Beautés! Enfin

s'il est vrai qu'une Femme parfaite doive posséder sur tout les talens de l'Esprit & du Cœur; je dis qu'une belle Femme sans Esprit est peu de chose, qu'une Femme spirituelle sans beauté est supportable, aimable même, & qu'une Femme belle & spirituelle est parfaite. Je laisse presentement à mes Lecteurs à sentir si j'ai conclu juste. Sans doute que les Dames qui n'ont que la beauté en partage, n'en conviendront pas; mais je doute qu'il y en ait qui veuillent se reconnoître pour ne posséder que ce seul avantage. Et comme elles prétendent avoir un droit égal à l'Esprit & à la Beauté, je me flatte de trouver chez elles un jugement plus favorable que je n'avois d'abord espéré.

Je finis par le Jugement que rendit le Tombeau entre la Beauté du Corps & celle de l'Esprit, qui se disputoient pour savoir laquelle méritoit la préférence. N'ayant pû trouver d'Arbitres pour les mettre d'acord, elles choisirent le Tombeau pour Juge. Elles trouverent quatre Caractères imprimés sur le Tombeau où elles se rendirent. T.D.H. S. La Beauté du Corps voulut les expliquer; mais elle ne pût. La Beauté de l'Esprit plus pénétrante, les expliqua de la sorte T. Terra, D. Devorans H. Habitatores, S. Suos. Voici une terre qui devore ses habitans (Inscription qui convient parfaitement au Tombeau). Ces Caractères & leur explication les étonnèrent si fort, qu'elles prirent toutes deux la fuite. La Beauté de l'Esprit, comme plus ennemie de la

Corruption, fut la premiere à s'éloigner ; Mais une *Voix Sépulchrale*, qui sortit du fonds de ce Tombeau, s'adressa à elle & lui dit : *Hæc Lex non pro te posita est. Cette Loi n'est pas pour vous*, De quoi est il question ? De nous juger repondit elle. J'en suis content ; mais à condition que celle en faveur de laquelle je prononcerais se donnera à moi. La *Beauté du Corps* ne conçut pas l'importance de cette proposition ; Elle y consentit. Aussi-tôt le *Tombeau* prononça la Sentence. *Terrenus homo, terrena sapit.* Une Creature de terre, ne sauroit avoir que des sentimens terrestres : Je prononce en faveur de la *Beauté du Corps* ; par conséquent elle est à moi. Dès lors il s'en saisit ; & depuis ce tems là, la *Beauté du Corps* à toujours été la proie du *Tombeau*.

Y V E R D O N

P. Mr. S. F. R.



M^{R.} *Taylor*, Oculiste Anglois étant venu en cette Ville le 13. de ce Mois, allant du côté de *Besançon* ; il reçut un Exprès de *Bâle*, qui le rapelloit pour une Dame sur les yeux de laquelle il avoit operé. Il nous porta ses Plaintes, sur ce qui avoit été inferé dans le *Mercure* d'Octobre, & sur ce, *disoit-il*, que ses Ennemis cherchoient à détruire une réputation aussi bien établie que la sienne, qui n'avoit point été altérée jusques ici ; mais reconnuë au

contraire par plusieurs fameuses Universitez de l'Europe , & en dernier lieu par la Faculté de Medecine de Bâle , qui l'a agrégé dans son Corps d'une manière très distinguée , après avoir vû diverses Expériences de son habileté. Il nous en fit voir la Patente , aussi bien que diverses Lettres de Personnes de la première Distinction de France pour M. le Duc de St. Aignan Ambassadeur de S. M. T. C. à Rome & pour d'autres Personnes de Consideration. Ces Lettres contenoient de très grands Eloges de l'habileté de Mr. Taylor & des belles Cures qu'il avoit fait dans le Roïaume. L'impartialité dont nous nous piquons , & le plaisir que nous trouvons à dire le Bien plutôt que le Mal , nous engage à inserer ce petit Article , afin que le Public prenne des Informations plus exactes sur le Compte de cet Oculiste , & lui rende ensuite la Justice qu'il peut mériter.



On a trouvé le premier Logogriphe du Mois dernier trop facile. En effet il n'a rien d'Enigmatique , & ne renferme que de simples définitions. Le mot est visiblement AILE. Voici une Explication qui nous a été envoyée de Lausanne.

*Sans avoir eu la peine de Sisiphe,
J'ai lû, non deviné, le trop clair Logogriphe.
Sans Ailes il n'est point de superbes Palais ;
Sans Ailes, on ne vit jamais*

Les

*Les Oiseaux voltigeans dans la verte Ramée ;
 Et l'on ne voit guères d'Armée ,
 Sans Ailes voler au Combat.
 Que si d'un E. vous tronquez le mot d'Aile ,
 Vous faites Ail : Déjà le cœur me bat ,
 Et je frissonne à son odeur cruelle.*

Le second Logogriphe n'a pas été trouvé si facile , & Personne ne nous en a envoyé l'Explication. Peut être que la faute d'Impression qui se trouve dans le dernier Vers y a contribué. On doit lire , ainsi que la Mesure a dû le faire remarquer , *un Malade* & non *une Malade*. Mais comme il est court & que nous en ignorons encore le Mot , nous le proposerons ici de nouveau avec la Correction

LOGOGRIPE.

*Docteurs , qui vous piquez de stile Laconique,
 Je vais vous faire à tous la Nique.
 Comment peut-on , en un seul mot ,
 Exprimer un Malade , une Infortune , un Sot ?*

AUTRE.

*Je suis un Captif honorable
 Et si je suis décapité ,
 Chez les Portugais emporté ,
 Je suis étendu sur le sable.
 Puis décolé tout de nouveau ;
 Plus je suis court , plus je suis beau :
 Non qu'ennieux de ma Nature ,
 J'en sois plus laid lors que je dure.*



T A B L E.

<i>Nouv. Historiques & Politiq. Allemagne</i>	3
<i>Pologne</i>	17
<i>Russie.</i>	20
<i>Dannemarck.</i>	22
<i>France</i>	23
<i>Grande Bretagne.</i>	29
<i>Pais - Bas.</i>	32
<i>Espagne.</i>	33
<i>Italie</i>	35
<i>Suisse</i>	39
<i>Nouv. Liter. Recherches de Mr. le Doct. Iselin</i>	41
<i>Lettres du même aux Editeurs</i>	62
<i>Discours inaugural de Mr. le Prof. Altman.</i>	66
<i>Ouvrages du même.</i>	89
<i>Paralèle du goût des Anglois & des François sur l'Agriculture.</i>	92
<i>Anecdotes Curieuses sur l'Hist. de Pologne.</i>	101
<i>Table & Remarques Météorologiques.</i>	110
<i>Les Amours de Titon & de l'Aurore , par Mr. de Montgrif.</i>	119
<i>Quatrain de Mr. Pirrhon.</i>	126
<i>L'Hiver, Idille par Mr. le C. S.</i>	126
<i>Réponse à la Lettre Crit. sur la Vie d'Enoch.</i>	129
<i>L'Esprit préféré à la Beauté dans le Beau Sexe</i>	139
<i>Particularitez sur Mr. Taylor Ocul. Angl.</i>	149
<i>Explication d'un Logogriphe d'Octobre.</i>	150
<i>Logogriphe.</i>	151